



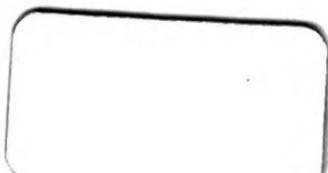
B 3 735 501



UNIVERSITY OF CALIFORNIA
MEDICAL CENTER LIBRARY
SAN FRANCISCO



Gift of
Homoeopathic Foundation of
California



✓

Le Propagateur de L'Homoeopathie.

1905 - Complete.

1906 - Feb., Mar., April, May,
November & December.

1907 - For contents 1908

1908 - September.

1909 - All but May.

1910 - January.

1911 - All but September, October,
November & December.



LE PROPAGATEUR

DE

L'HOMŒOPATHIE

—*—

SOMMAIRE

	Pages
A nos Lecteurs.....	1
Société régionale d'Homœopathie du Sud-Est de la France et de la Suisse romande : Statuts, Séance du 19 Janvier 1911.....	3
Médecine clinique : Pleurésie avec épanchement, <i>Cantharis</i> , par le Dr A. Noack.....	8
Les remèdes du froid (<i>Suite</i>) par le Dr Duprat.....	11
Qualités et défauts du remède homœopathique, par le Dr J. Gallavardin.....	15
Revue des Journaux.....	18

~~~~~

## A NOS LECTEURS

~~~~~

Quand on considère l'éternité d'une vérité, on ne peut que se sentir bien petit, bien faible et presque misérable de tirer vanité de six ans d'existence de cette publication, six ans déjà bien employés pour faire connaître la valeur de la découverte de Hahnemann.

La vérité étant éternelle, il semblerait qu'il n'y a qu'à l'exposer pour la faire connaître ; cependant, comme tout en ce monde, la vérité a besoin d'accomplir son évolution, non pas une évolution qui lui soit pro-

pre, la vérité ne subit pas d'évolution intrinsèque, elle est par sa nature immuable, mais c'est l'esprit de l'homme qui doit évoluer pour la comprendre afin d'en tirer des conclusions pratiques pour son utilisation.

Il faut surtout que cette évolution se fasse dans l'esprit de ceux qui veulent enseigner cette vérité, ils ne doivent pas toujours s'en tenir aux premiers arguments, il leur faut suivre les progrès contemporains, les faire servir à la démonstration des faits antérieurs, et, s'il le faut, à la correction d'idées ou de conceptions antérieurement exprimées sur ces faits. C'est en agissant ainsi que nous pourrons gagner le plus d'adeptes et que nous pourrons aussi plus aisément faciliter l'acceptation, par le plus grand nombre et pour le profit de tous, de nos idées médicales et de notre pratique thérapeutique.

L'Homœopathie est de plus en plus acceptée par les gens de bon sens et par les savants, elle n'est plus regardée comme une doctrine ennemie. On ne voit plus aujourd'hui des auteurs prendre la plume pour la réfuter ou pour la discréditer. De tels auteurs seraient discrédités eux-mêmes s'ils imitaient leurs prédécesseurs en ce genre.

Tranquilles sur ce point, les homœopathes doivent donc s'efforcer d'obtenir la bienveillance de ceux qui peuvent travailler par la médecine à l'amélioration de notre condition vitale, ils doivent encore, chacun dans leur sphère intellectuelle et sociale, exercer un rôle de critique et un pouvoir de contrôle sur les idées et sur les faits qui favorisent ou retardent l'extension de la vérité qu'ils **défendent**.

C'est alors que leur travail individuel sera productif.

Le travail collectif pourra décupler la force d'expansion de nos idées.



En nous rappelant les traits de notre Maître nous nous inspirerons de son noble exemple, nous suivrons son enseignement, soit que nous remplissions le rôle d'éclaireurs en écrivant des articles isolés, soit que nous agissions de concert en nous groupant pour travailler dans les réunions de notre Société Régionale d'Homœopathie.

La Rédaction.

**SOCIÉTÉ RÉGIONALE D'HOMŒOPATHIE
du Sud-Est de la France et de la Suisse romande**

STATUTS

La Société régionale d'homœopathie du Sud-Est de la France et de la Suisse Romande est fondée dans le but d'organiser des réunions de médecins homœopathes pour l'étude scientifique et le développement de l'homœopathie et de travailler à la propagation active de cette méthode thérapeutique.

La Société peut se diviser en plusieurs sections. (Sections lyonnaise, marseillaise, genevoise, etc.).

Les réunions de ces médecins homœopathes sont mensuelles. (La section lyonnaise se réunit le troisième jeudi de chaque mois, à 8 h. 1/2 du soir à l'Hôpital homœopathique St-Luc, 20, quai Claude-Bernard, Lyon). Dans l'année, deux réunions seront plus importantes : celle d'avril qui se fera vers le 10 pour fêter l'anniversaire de la naissance de Hahnemann, celle de la période de vacances (Août, Septembre ou Octobre). Le lieu de ces réunions sera dans une ville où l'on pourra grouper un plus grand nombre de sections ou de médecins homœopathes ; la réunion de vacances devra se faire dans une ville de la Suisse Romande, ou dans une ville frontière France-Suisse Romande.

La Société s'occupera de recevoir tous dons destinés à la propagation de l'Homœopathie, tous prix devant récompenser les meilleurs travaux des médecins homœopathes, toutes offrandes affectées à l'entretien d'Hôpitaux, de dispensaires homœopathiques et de laboratoires annexés à ces hôpitaux ou dispensaires et au développement de bibliothèques homœopathiques pouvant servir à l'instruction des médecins qui désirent connaître l'homœopathie.

Le Bureau de la Société composé de

Présidents honoraires :

D^r ARNULPHY Bernard (Paris-Evian).

D^r DANIEL H. (Marseille).

Président :

D^r D'ESPINEY (Lyon).

Trésorier :

D^r BERNAY.

Secrétaire :

D^r Jules GALLAVARDIN.

est chargé d'exécuter les présents statuts et d'en régler les détails.

Les comptes-rendus de chaque réunion seront publiés dans *Le Propagateur de l'Homœopathie*.

La cotisation de chaque membre est de 10 fr. payables dans le premier trimestre de l'année.

Les membres qui n'ont pas encore versé leur cotisation pour l'année 1910 sont priés d'en adresser le montant au trésorier : D^r Bernay, 16 bis, rue Gasparin, Lyon.

Hôpital homœopathique St-Luc, 20, quai Claude-Bernard, Lyon

Séance du 19 Janvier 1911

Présidence de M. le D^r Bernay

D^r Jules GALLAVARDIN. — Au sujet du Lycopode, Hahnemann signalait que l'ancienne médecine s'en servait pour envelopper les pilules afin d'empêcher leur adhérence, pour saupoudrer les parties du corps excoriées par le frottement, comme dans l'intertrigo des enfants, et n'avait pas su reconnaître les propriétés curatives de cette substance. Cependant Joseph Frank cite un médecin italien le D^r Re qui, dans le traitement des fièvres intermittentes, avait proposé la plante de Lycopode comme un succédané du quinquina. (*Lettera del medico G. Fr. Re sovra un nuovo succedaneo della corteccia del Peru*; Torino 1820. Toute la plante desséchée et réduite en poudre fine, deux ou trois fois par jour, depuis un scrupule jusqu'à une drachme). En admettant que cet emploi soit justifié ce serait une contribution peu importante comparée aux multiples applications de *Lycopodium* trouvées par Hahnemann. L'action de ce remède s'exerce sur le système nerveux et sur le système musculaire, spécialement dans les tics, tics moraux, tics physiques.

Ce qu'il est plus étonnant de constater, ce n'est pas seulement la disparition de symptômes tels que les tics, c'est de voir la modification profonde que ce médicament provoque dans l'organisme en améliorant l'excrétion urinaire. Voici par exemple un arthritique dont les urines sont chargées d'urates ou plus particulièrement de sable rouge, il n'est pas rare de constater que sous l'influence de *Lycopodium* 30, en deux ou trois jours les urines se sont éclaircies. Cette disparition rapide d'un symptôme objectif est un effet des plus remarquables de *Lycopodium*.

Je voudrais signaler aussi l'efficacité de *Lycopodium* dans la Toux. Un médecin allopathe parisien qui avait eu des rapports avec le Docteur Heermann, de Paris, m'a raconté que celui-ci donnait très souvent *Lycopodium* dans la toux sèche des arthritiques. Il en avait observé sur lui-même et dans son entourage de bons effets. Comme il voulait faire profiter quelques-uns de ses malades de cette médication il prescrivait *Lycopodium* à prendre dans une pharmacie homœopathique, mais comme certains de ces malades hésitaient à se procurer un remède homœopathique à cause de leur peu de confiance en cette méthode, ce médecin usa du stratagème suivant. Il donna à un pharmacien allopathe un tube de globules de *Lycopodium* 30 en l'avertissant que toutes les fois qu'il verrait un malade porteur d'une ordonnance ainsi conçue : *Soufre végétal* 30, il devrait lui remettre quelques globules dans un flacon d'eau de la contenance prescrite. C'est ainsi que les malades prenaient un remède homœopathique sans le savoir et qu'ils étaient améliorés.

D^r BERNAY. — *Lycopodium*, comme remède efficace dans les affections pulmonaires facilite beaucoup la convalescence de la grippe et parachève la guérison des grippés. Il semble que ce soit un remède plutôt féminin que masculin, car dans cet ordre de faits il réussit mieux chez les femmes.

Mais quel que soit le sexe du malade il agit bien sur le système urinaire et particulièrement dans les hématuries qui accompagnent la gravelle. Dans le cas d'une personne âgée actuellement de 83 ans et qui avait de nombreuses hématuries, l'amélioration obtenue par *Lycopodium* date de 4 ans.

D^r NOACK. — Je puis mentionner un cas analogue chez

une personne de 67 ans qui avait eu des hématuries, la radiographie avait même mis en évidence un petit calcul, mais vu l'âge du malade et la petitesse du calcul, toute idée d'intervention chirurgicale dût être écartée. Une amélioration générale fut obtenue par *Lycopodium*. Cette personne est allée ensuite à Evian et a été vue par notre confrère le Dr Arnulphy, à qui je l'avais adressée.

Dr BERNAY. — Une autre sphère d'action de *Lycopodium* est le tube intestinal. Ce médicament agit très bien dans la dyspepsie avec des symptômes de flatulence quand il y a aggravation caractéristique de 4 à 8 heures du soir, la constipation, si elle accompagne cet état morbide est alors très améliorée. Une malade ayant tous ces symptômes, présentant un caractère mélancolique, constatait même qu'aucun autre médicament ne la relâchait aussi bien que *Lycop.* C'étaient la 30^e et la 24^e dilution qui agissaient mieux. Une autre malade ayant les mêmes symptômes est plutôt soulagée par la 6^e dilution. Chez ces malades dont les malaises reviennent à des intervalles plus ou moins éloignés c'est toujours *Lycop.* qui améliore, sans que l'on puisse observer la moindre accoutumance à ce médicament qui, répété aussi souvent qu'il est nécessaire, agit toujours avec la même efficacité. Un troisième cas de constipation chez une femme de caractère mélancolique et qui a de l'aggravation le matin et le soir, mais qui n'a pas de symptômes de flatulence se trouve très bien aussi de *Lycopodium* administré tous les mois pendant quelques jours ; chez cette malade, ce sont la 6^e et la 3^e dilution qui lui réussissent le mieux.

Dr GALLAVARDIN. — Si dans ce dernier cas, ce sont les dilutions basses qui réussissent, c'est sans doute parce qu'il y a moins de symptômes indicateurs et qu'il n'y a pas de flatulence. Les dilutions plus élevées conservent toute leur efficacité, comme dans les deux premiers cas cités, quand plus de symptômes indiquent *Lycopod.* Du reste, c'est une règle générale dont ont parlé souvent nos bons auteurs. Chargé entre autres ; plus le médicament est indiqué, plus le chiffre de la dilution peut être élevé, si au contraire le malade présente moins de symptômes indiquant le médicament et qu'une dilution haute ne réussisse pas, on peut donner une dilution plus basse.

Dr NOACK. — On peut penser à *Lycop.* dans l'incontinence d'urine nocturne des enfants. S'il m'arrive de donner

plus fréquemment *Plantago*, je reconnais qu'avec *Lycopodium* on obtient quelques succès.

Dr BERNAY. — Je n'ai pas observé spécialement l'action de ce médicament sur ce symptôme incontinence d'urine nocturne, mais cette réflexion me rappelle le cas d'un enfant affecté de diathèse urique qui avait en même temps de l'incontinence d'urine. Celle-ci disparut quand, sous l'influence de *Lycop.*, guérissent les divers symptômes de la diathèse. Dans de tels cas, chez les enfants ou chez les adultes, *Phosph. Acid.* est un médicament qui se trouve souvent très indiqué après *Lycop.*

En résumé, *Lycopodium* a une action prédominante sur l'intestin, le rein et le système nerveux.

Dr NOACK. — Et aussi sur la peau. Dans le prurit *Lycop.* procure parfois un grand soulagement. Chez une petite chienne âgée qui avait souvent du prurit et qui se frottait par terre *Lycop.* produisait une amélioration très marquée.

Dr GALLAVARDIN. — L'action de *Lycop.* sur la peau se manifeste aussi dans le traitement des ulcères, cette propriété était du reste connue avant Hahnemann et Teste dans sa systématisation de la matière médicale homœopathique n'a pas oublié de relater les diverses applications empiriques de ce médicament.

Séance du 16 février 1911, sujet à traiter : *Nux Vomica*.



MÉDECINE CLINIQUE

Pleurésie avec épanchement Guérison rapide par *Cantharis* (1^{re} déc.)

Le 6 janvier 1911 je suis appelé auprès du jeune de L. âgé de 10 ans. Ce petit malade, alité depuis une semaine, avait présenté, au début, de la bronchite avec prédominance à gauche, puis un point de côté et le

3 janvier le médecin traitant constatait la présence d'un épanchement pleural à gauche évalué à 400 gr. environ.

Les températures du matin et du soir oscillant entre 37°4 et 40°, l'hypothèse d'une pleurésie purulente avait été envisagée et une ponction exploratrice décidée. Les parents dont le fils aîné avait été autrefois promptement guéri d'une pleurésie par la médication homœopathique demandèrent un délai et me firent appeler. Je me trouvais en présence d'un enfant pâli, amaigri, présentant une petite toux sèche, de la dyspnée, une température de 40°1. A l'examen je constate à gauche, tous les signes classiques de l'épanchement pleural : matité, diminution très sensible des vibrations thoraciques, égophonie, pectoriloquie aphone : son volume peut être évalué de 300 à 400 gr. Le côté droit est absolument indemne.

En raison des grandes oscillations entre les températures du matin et du soir, existant depuis l'apparition de l'épanchement et pouvant faire craindre l'évolution d'une pleurésie purulente, je prescrivis *Aconit T. M.* X gouttes dans 125 gr. d'eau, *Hep. Sulf.* 6, V gouttes dans 125 gr. d'eau. *Cantharis*, 1^{re} déc. V gouttes dans 125 gr. d'eau à prendre d'heure en heure alternativement.

Le 9 janvier je revois mon petit malade et je constate un changement considérable dans son état : la fièvre était tombée, la température oscillait entre 36°7 et 37°5, la matité avait très sensiblement diminué, on entendait un souffle de retour très net, des frottements pleuraux indiquant la résorption presque complète de l'épanchement. Le facies était bon et l'aspect général celui d'un malade aux portes de la convalescence.

Je continue *Cantharis* et y ajoute *Senega* 1.

Entre temps le médecin traitant qui visitait l'enfant chaque jour avait apporté son aspirateur pour pratiquer la ponction : la diminution si rapide de l'épanchement d'un jour à l'autre ne lui en laissa pas l'occasion et son étonnement fut bien près de se tourner en confusion. Sans doute attribua-t-il ce changement si radical à l'action de ses révulsifs et de sa médication « expectante ».

Je lui souhaite d'en apprendre un jour la véritable cause pour son plus grand profit et pour celui de ses malades.

Le 12 janvier j'apprenais que l'enfant avait reçu l'autorisation de se lever et qu'il était en pleine convalescence. Je conseillai *Senega* 1 qui passe avec raison pour un des meilleurs médicaments destinés à combattre les adhérences pleurales consécutives.

Ce qui fait l'intérêt de cette observation, c'est l'action d'*Hep. Sulf.* empêchant sans doute la transformation purulente d'un épanchement séreux et surtout la rapidité extraordinaire de la résorption de cet épanchement par l'effet de *Cantharis*, évitant ainsi une ponction. Combien de malheureux seraient préservés de cette porte ouverte si on voulait bien les faire bénéficier d'une médication si simple et exempte de danger.

D^r A. NOACK,
de Lyon.

LES REMÈDES DU FROID

(Suite)

II. Froid humide

Froid avec état hygrométrique prononcé de l'atmosphère, brouillard et pluies. Comme médicaments principaux correspondant à cette cause, j'étudierai *Dulcamara*, *Rhus tox.*, *Mercurius*, *Natrum sulfuricum*, *Calcareo carbonica*, *Calcareo phosphorica*, *Nux moschata*, *Rhododendron*, *Pulsatilla*.

Dulcamara. — Voici la plus importante unité du groupe ; le premier remède, qui apparaît à l'esprit du médecin homœopathe en présence des désordres survenus après exposition à l'humidité. C'est le remède souvent indiqué chez les gens vivant dans les régions brumeuses, dans les vallées basses et humides, les ouvriers travaillant dans les glaciers. Après les belles journées d'automne, les nuits froides et humides déterminent les maladies qui évoquent et fréquemment demandent *Dulcamara*. *La suppression de la sueur par le froid*, le fait de rester assis sur une place froide et humide provoquent les maladies de *Dulcamara*. Dans les *inflammations catarrhales des muqueuses*, il y a souvent concomitance d'une *grande sécheresse de la peau*. Sensations de *meurtrissure*, d'*épingles par tout le corps*.

NEZ : Coryza sec, amélioré pendant le mouvement, aggravé pendant le repos, renouvelé par la moindre exposition au froid.

Coryza aggravé au grand air froid, amélioré dans la

chambre chaude (contraire de *Allium cepa*, *Nux vomica*, *Pulsatilla*).

D'après Kent, deux sortes de coryza. 1° Coryza très fluent avec sécrétion abondante; épaisse, jaunâtre ; 2° coryza sec causant du mal de tête, devenant plus tard fluent avec amélioration de la céphalée.

LARYNX ET BRONCHES : Toux sèche, enrouée, rèche, ou bien grasse avec râles humides et expectoration muqueuse abondante, diminution de l'ouïe. Toux aggravée étant couché, dans la chambre chaude, et par l'inspiration profonde, améliorée au grand air (contraire pour le coryza).

ASTHME : Asthme *catarrhal* ; râles humides dans la poitrine ; *accumulation de mucus dans la poitrine*, avec expectoration abondante, parfois difficile, ce qui augmente la suffocation ; *œdème pulmonaire*.

INTESTIN : Après l'exposition au froid humide survient souvent de la *diarrhée catarrhale* : selles *glaireuses*, aqueuses, jaunes verdâtres, *changeantes* : blanches, jaunes ou vertes ; profuses le matin. L'inflammation peut aller jusqu'à la *dysenterie* : selles glaireuses et sanglantes, salivation concomitante.

RHUMATISME : Les souffrances rhumatismales sont des plus fréquentes après l'exposition au froid humide ou par la suppression d'une sueur par le froid, et *Dulcamara* possède de nombreux symptômes rhumatismaux : douleurs de *meurtrissure*, *aggravées en gardant la même position*, améliorées en bougeant (*Rhus t.*), *aggravées la nuit*. Rhumatisme articulaire avec gonflement, rougeur, sensibilité au toucher. *Torticolis* ; *lumbago* avec douleurs *tirillantes s'étendant dans les cuisses pendant le repos* ; douleurs piquantes en bou-

geant, soulagées par la pression. Je note *l'alternance caractéristique des souffrances rhumatismales avec la diarrhée.*

Rhus toxicodendron. — *Rhus tox.* rivalise avec *Dulcamara* dans son électivité pour les troubles morbides se développant sous l'influence du froid humide. Il est le remède de choix si le malade a été mouillé, a conservé des vêtements mouillés, si les symptômes sont venus à la suite d'un bain froid, après la suppression d'une transpiration par le froid humide. Très bon remède aussi des saisons de transition fréquemment pluvieuses. Les phénomènes pathologiques plus spécialement du ressort de *Rhus* sont surtout les phénomènes de rhumatisme proprement dits quoique les muqueuses soient parfaitement influencées par ce médicament.

Je cite tout d'abord les grandes caractéristiques de *Rhus tox.* : aggravation *par le repos, l'immobilité, au début ou à la reprise du mouvement, la nuit.* Amélioration *par le mouvement continué, le jour, par la chaleur.* Agitation : *le malade change constamment de position.* Ces grandes caractéristiques se retrouvent dans toutes les manifestations particulières du remède, et deviennent le plus sûr et fréquent critérium de son choix.

GRIPPE : *Rhus* est très souvent indiqué chez les grippés. Il répond à *l'endolorissement général*, aux phénomènes rhumatoïdes si fréquents dans la grippe, à la fièvre avec agitation, au besoin de chaleur ; au *coryza* : avec étternuements spasmodiques, écoulement de mucus épais, jaunâtre ; à *l'angine* : avec *gonflement* du cou et des *glandes cervicales* ; à la toux : sèche, tourmen-

tante, causée par un chatouillement dans les bronches. *en se découvrant tant soit peu, même une main*, aggravée le soir et la nuit *avant minuit* ; sensation d'obstruction des conduits aériens.

Ces divers symptômes peuvent évidemment être isolés de l'état grippal, sans cesser de réclamer l'intervention bienfaisante de *Rhus tox.*

Du côté du *larynx* nous pouvons constater un phénomène paradoxal, qui n'est que la confirmation originale du génie du remède : *Enrouement en commençant à chanter ou à parler qui disparaît en continuant chant ou parole.*

RHUMATISME. — *Rhus tox.* est ici une remède princier et son indication ressort de la constatation des grandes caractéristiques citées plus haut : *aggravation par le repos et la nuit, amélioration par le mouvement.* Le rhumatisme peut affecter articulations et muscles, mais plus spécialement les parties *fibreuses* de l'appareil locomoteur : ligaments et tendons. Les douleurs sont déchirantes, accompagnées de raideur, d'*engourdissements* et de *fourmillements*. Le rhumatisme est aussi fréquemment la suite d'un exercice musculaire exagéré, de mouvements violents, d'excès fonctionnel des articulations ; de luxations et entorses.

INTESTIN. — Phénomènes dysentériques caractérisés par des crampes et des gargouillements nocturnes donnant beaucoup d'agitation aux malades ; selles trois ou quatre fois pendant la nuit, surtout de 2 h. à 5 heures.

Langue sèche, avec bords rouge et rougeur triangulaire de la pointe.

(A suivre).

D^r Henry DUPRAT,
de Genève.

QUALITÉS ET DÉFAUTS
DU REMÈDE HOMŒOPATHIQUE

Une idée nouvelle ne vient pas au monde sans subir l'assaut de multiples objections. Le premier moment de curiosité passé, la critique intervient, et quand le but, ou l'objet d'une découverte, affirme son importance, ce n'est pas toujours l'apathie, ni l'indifférence qui empêchent les progrès de cette idée nouvelle. C'est souvent au nom de la raison que l'on a combattu les découvertes les plus rationnelles, c'est même au nom de l'expérience que l'on réfute les découvertes qui s'inspirent le plus de la méthode expérimentale. Mais si la raison méconnaît les règles de la logique, si l'expérience n'est pas réalisée dans les conditions voulues, les résultats sont boiteux, et la vérité n'avance pas.

Le premier reproche d'ordre théorique qui ait été fait à l'homœopathie, c'est son absurdité. — Alors que la majorité des médecins de tous les temps recommandaient le choix du remède, d'après la *loi des contraires*, c'est-à-dire que le remède donné au malade devait produire des symptômes contraires à ceux de la maladie, l'homœopathe affirmait que pour guérir, il fallait choisir un remède dont les symptômes fussent semblables aux symptômes éprouvés par le malade. C'était, paraît-il, commettre une absurdité. Les homœopathes répondaient à cela : Mais, pour ne pas nuire, nous donnons les remèdes choisis d'après la loi des semblables à des doses excessivement petites, afin de procurer une guérison sûre, douce et agréable. — Or, toujours au point

de vue rationnel, on prétendait que la petitesse de la dose était une autre absurdité, qu'une si petite quantité de matière impondérable ne pouvait être d'aucune efficacité.

Quel que soit le point de vue rationnel envisagé d'une part dans le camp homœopathique, d'autre part dans le camp allopathique, il fallait juger d'après les résultats obtenus au chevet du malade. Hahnemann affirmait guérir ; d'autres médecins, et des célébrités d'alors, voulurent essayer sa méthode. On ignore généralement que l'illustre Laennec tenta des expériences homœopathiques.

C'est Des Guidi qui nous l'apprend dans sa *Lettre à MM. les Membres de la Société Royale de Médecine, sur la réponse qu'ils ont adressée au Ministre de l'Instruction publique, en avril 1835, au sujet de l'homœopathie* :

« Vous révèrez, comme nous, écrivait Des Guidi, la
 « mémoire de l'illustre Laennec. Cet homme habile ne
 « se laissait pas aisément dominer par des préventions,
 « ni par la logique du premier moment. Vous savez à
 « quelle dose il employa le tartre stibié, quand tous les
 « médecins français ne voyaient encore qu'un empoi-
 « sonnement dans ce procédé devenu plus tard une de
 « vos richesses. C'est avec la même indépendance d'es-
 « prit qu'il fit des expériences homœopathiques. Sans
 « préoccupation, et sûr de sa conscience, il crut n'avoir
 « rien négligé pour découvrir la vérité, et ses succès
 « lui firent conclure que l'homœopathie n'existait pas.
 « Or, voilà que bien après lui, le savant chimiste qui
 « avait préparé les médicaments homœopathiques de
 « Laennec, et qui a l'honneur de siéger parmi vous,
 « déclare authentiquement que ces préparations faites

« sur les documents de l'expérimentateur n'étaient
 « point conformes aux exigences dont Laennec avait
 « complètement oublié de l'informer et de tenir compte.
 « Ainsi, dans un travail ardu et sévère, où le pieux
 « Laennec se rend le témoignage de n'avoir rien né-
 « gligé, rien omis, il se trouve en défaut dès le premier
 « pas, et dans la partie la plus palpable de son entre-
 « prise, et, par là même, il nous autorise à croire qu'il
 « a dû commettre plus d'une autre inadvertance dans
 « le reste, bien plus difficile de sa tâche. »

Laennec n'avait, sans doute, pas assez médité l'ensei-
 gnement de Hahnemann, disant : « L'homœopathie
 « repose uniquement sur l'expérience. Imitiez-moi, dit-
 « elle à haute voix, mais imitez bien, et vous verrez à
 « chaque pas la confirmation de ce que j'avance. Ce
 « que nulle matière médicale, ce qu'aucun système de
 « médecine, aucune thérapeutique n'avait fait, ni pu
 « faire jusqu'ici, elle le demande à grands cris ; elle
 « veut être jugée d'après les résultats. »

Quand un médecin allopathe, soucieux de mieux
 expérimenter, essaie d'étudier les caractères généraux
 des remèdes, il est tout d'abord étonné de ne pas ren-
 contrer ces grandes classifications groupant les remèdes
 en *fortifiants*, *hypnotiques*, *purgatifs*, *diurétiques*,
sudorifiques, etc., et naturellement toutes qualités que
 ne possèdent pas les remèdes homœopathiques sont
 autant de défauts qu'on leur attribue.

Un tel reproche est-il fondé ?

(A suivre).

D^r Jules GALLAVARDIN,
 de Lyon.

REVUE DES JOURNAUX

Que faut-il penser du traitement d'Erlich contre la syphilis ?

Sous ce titre, l'auteur expose d'abord les modifications qu'a subies cet antique remède : l'arsenic, polychreste bien connu des homœopathes, qui cependant ne l'emploient guère contre la syphilis.

La médecine officielle a cherché des composés moins toxiques et employé les cacodylates et l'atoxyl ; ce dernier fut bientôt délaissé à cause de ses effets fâcheux sur les nerfs optiques, mais il devint l'origine d'une foule de combinaisons organiques nouvelles dont la dernière est le 606, ou dioxydiaminoarsenobenzol. Cette préparation spécialisée sous le nom de « Salvarsan » est en vente au prix de dix marks les 0.60 centig., dose ordinaire pour une piqûre.

Ce médicament coûteux et douloureux est-il au moins un spécifique ? Les 40.000 piqûres qu'on a déjà faites permettent de répondre. Or, on a noté une quantité de rechutes et la méthode de Wassermann qui, dans certains cas, avait donné primitivement une réaction négative, en donna une positive dans la suite.

D'ailleurs, on ne peut pas encore parler de guérison définitive pour les cas qui n'ont pas eu de rechutes, car on sait que la syphilis peut paraître éteinte pendant des années, puis se réveiller soudain. Il en va de même des espérances qu'on avait eues pour la guérison des maladies parasymphilitiques. De nombreuses expériences ont montré que le traitement n'était pas sans danger, et si le 606 a fait disparaître rapidement certaines manifestations syphilitiques, rien ne prouve qu'il guérisse mieux que les médicaments employés jusqu'alors.

Traitement homœopathique des maladies des femmes, Dr Von Disté, de Berlin.

Le traitement de ces affections donne des résultats généralement médiocres, parce qu'on oublie trop de prendre en considération l'état général. C'est surtout le défaut des spécialistes.

Prenons comme exemple les pertes blanches. La femme qui en est atteinte souffre aussi de l'insuffisance de ses organes de dépuración (peau, reins, poumons, intestins). Elle est frileuse, et transpire facilement ; elle paraît pâle et anémiée ; elle a de la constipation et des fermentations intestinales ; le sang circule mal, les pieds et les mains sont froids ; la tête se congestionne causant de la céphalée et des vertiges ; le foie s'engorge et la pléthore abdominale trouble la menstruation.

C'est la supériorité de l'homœopathie que de traiter l'état général ; elle possède d'excellents remèdes, seulement il faut savoir les employer en faisant un tableau complet de la maladie.

Mais il est essentiel d'obtenir une bonne circulation en réchauffant les mains et les pieds, en décongestionnant l'abdomen par des bains de siège, des compresses abdominales et des exercices respiratoires. L'eau froide et l'air vif accélèrent la circulation cutanée ; il faut, en outre, dépurar l'organisme par la réduction des aliments azotés et l'usage des légumes.

Enfin un moyen très puissant consiste dans le massage interne de Thure-Brandt, qui a donné à l'auteur des résultats inespérés.

Ces adjuvants renforcent considérablement l'action des remèdes homœopathiques, comme le prouvent plusieurs exemples où *Puls.* et *Sep.* n'ont produit tout leur effet, qu'après l'emploi de massages quotidiens.

Observations, Dr Martens, de Luneburg.

1° Troubles dyspeptiques et hémorrhoidaires répondant au tableau de *Nux V.* et guéris par *Puls.* Le choix avait, sans doute, été déterminé par l'aggravation produite par les aliments gras ou froids.

2° Divers cas de goutte articulaire chronique. Femme de 63 ans, souffre depuis sept ans, surtout des petites articulations. Urines peu abondantes, mais claires, elles avaient renfermé autrefois du sable rouge. Aggravation nocturne des douleurs. *Kali Iod.* et *Urtica* donnent un grand soulagement.

3° Homme de 47 ans, qu'aucun traitement n'avait soulagé. Déformation des mains, des pieds et des genoux, avec

œdème pâle et mou. Les bains, les orages aggravent les douleurs et les tiraillements ; amélioration en été, surtout dans un air sec et chaud. *Caust* et *Thuya* alternés chaque jour pendant huit jours, puis huit jours d'arrêt, pendant quatre mois, donnent une grande amélioration.

Les œdèmes articulaires pâles et mous sont une indication de *Thuya* ; les raideurs et rétractions articulaires avec aggravation par le froid et l'humidité, amélioration par la chaleur indiquent *Caust*.

4° Chlorose grave guérie par *Puls.* (quatre fois par jour 5 à 6 gouttes de la 4° décim.) Farrington rappelle que *Puls.* est particulièrement indiqué quand la chlorose a été traitée auparavant par le fer et le quinquina.

5° Homme de 37 ans, atteint d'asthme, et traité inutilement par *Stram. Ipec. Arn.* et quelques autres. L'auteur donne *Cupr.* sans résultats durables, puis songe à *Zinc.* indiqué par la sensation d'étouffement à la poitrine et au ventre, l'aggravation nocturne, le retour des crises après les repas, la faiblesse nerveuse, et l'amélioration provoquée par l'expulsion des selles. (*Zinc.* 6° décim. matin et soir, tous les deux jours ; guérison au bout de trois mois).

6° *Atropin.* 10° décim., contre la coqueluche, est indiquée par le caractère convulsif et spasmodique de l'accès, quand il n'existe pas de signes caractérisant un autre médicament.

Traitement des ulcères variqueux, Dr Sieffert, de Paris.

Un point essentiel du traitement est le repos et l'élévation de la jambe.

Il faut commencer par nettoyer la plaie au moyen de compresses d'eau bouillie, et des lavages au permanganate, à l'eau oxygénée, ou à l'hypochlorite de soude.

On stimule alors la vitalité des tissus par le vin aromatique, l'eau salée à 3 %, en évitant les poudres antiseptiques ; puis, au bout de deux à trois semaines, on fait pendant quelques jours seulement des pansements à l'acide picrique à 1 %.

C'est à ce moment que l'emploi de bandelettes agglutinatives fait merveille, à condition de les mettre avec soin et avec une extrême propreté.

Enfin on peut stimuler avantageusement la surface de l'ulcère avec le nitrate d'argent.

L'homœopathie possède, en outre, de nombreux médicaments.

Ars. alb. 6^e, dans les ulcères enflammés, avec sensation de vive brûlure.

Carb. Veg. 30^e, contre les ulcères malins.

Carduus mar. 3^e modifie la congestion veineuse.

Clematis 6^e, à l'intérieur et à l'extérieur, onctions avec une partie de teinture mère pour 9 de glycérine convient souvent.

Fluoris ac. 12^e ulcères variqueux des membres inférieurs.

Grindel. rob. 1^e, ulcères des jambes avec sécrétions abondantes et d'odeur mauvaise.

Hamamel. Extrait fluide ; avec pansements d'Ham. 1/3 pour 2/3 d'eau, dans les ulcères saignants.

Hep. Sulf. 6^e. Ulcères qui saignent un peu, et suppurent beaucoup, avec retard de la cicatrisation.

Lycop. 30^e. Ulcères douloureux.

Merc. Solub. 12^e, excroissances charnues.

Nitr. acid. 6 et 12^e. Suppuration de mauvaise odeur, le fond de l'ulcère est décoloré.

Sulf. 12^e, exanthème et pustules.

Le Dr Sieffert termine son article en décrivant la méthode conseillée par O'depin (*Journal de Médecine et de Chirurgie pratique*, juillet 1909), qui consiste à créer une sorte de botte élastique au moyen de compresses imbibées de la pommade suivante :

Oxyde de zinc.....	25 grammes
Gélatine.....	100 »
Glycérine.....	100 »
Eau.....	100 »

Pharmacodynamie, Dr Boerliche, de San-Francisco. Extrait du *Medical Century*, 1910, n° 4.

Natr. Carb. Très utile dans certaine forme de dyspepsie. La langue est rouge, avec une muqueuse lisse et brillante ; douleur brûlante et tension remontant du creux épigastrique jusqu'à la région interscapulaire ; contractions au creux de l'estomac ; souvent coliques après les repas. Ces symptômes indiquent une irritation chronique de toute la muqueuse digestive, qui peut aller jusqu'à une inflammation subaiguë.

Dose : de la 3^e décim. à la 6^e cent.

Kali Nitr. Dans les bronchites aiguës, avec toux courte, sèche, spasmodique. Une dose de la 3^e décim. toutes les deux heures.

Excellent aussi dans l'asthme et l'oppression, avec cette caractéristique, que le malade ne peut arrêter son souffle assez longtemps pour qu'il puisse boire. Serrement du thorax. Aggravation le matin. Pouls petit et faible. Sensation comme si les mains étaient enflées.

Ver. Alb. Merveilleux dans la toux dite gastrique, forte, bruyante ; comme il arrive chez les hystériques, avec éructations de gaz.

Mercur. Puissant remède dans les troubles de la circulation portale, et partant, de tout le système nerveux. Les douleurs sont intolérables la nuit ; le mouvement soulage, mais amène la transpiration ; aggravation par le froid. Démangeaison nocturne sans éruption. Insomnie par trouble de la circulation portale avec pulsations épigastriques. On emploie la 3^e décim. à doses répétées.

Rhus tox. Dans certaine toux bronchique chez les vieillards ; aggravée au réveil et au début du mouvement, accompagnée de l'expectoration de petites mucosités.

Rhus correspond aussi à une toux sèche, provoquée par un chatouillement au niveau du manubrium ; de minuit au matin ; aggravée en sortant la main du lit.

Phytolacca. De petites doses de la teinture mère, sont très utiles contre la constipation des vieillards de faible constitution, avec le cœur affaibli et le pouls intermittent.

Opium. On rencontre parfois des patients à l'allure torpide, mous de corps et d'esprit. La 3^e ou 6^e cent. réveille l'énergie de leurs centres vitaux, et permet d'employer des médicaments qui restaient sans effet.

Lycop. 6^e cent., donne les meilleurs résultats dans les abcès chroniques du cou, du palais, des amygdales et du gosier. L'inflammation commence à droite. Grande sécheresse du gosier, mais pas de soif ; angine avec élancements, améliorée par les boissons chaudes.

Calc. lactica. 15 globules trois fois par jour constituent le traitement physiologique de l'urticaire ; des engelures ; de l'abuminerie péritoniale (1) des œdèmes neuro-anglotiques et de certaines formes de céphalalgies.

Mercur. dulc. est très recommandé par le Dr Jousset dans la cirrhose du foie, mais, dans la cirrhose biveineuse, alcoolique, hypertrophique. (L'art médical).

Abrotanum agit profondément sur les fonctions d'assimilation, jusqu'à provoquer le marasme. C'est un remède précieux dans le tabes mésentérique avec amaigrissement général, malgré une faim vorace ; peau flétrie ; selles aigres et mal digérées ; marasme.

Selenium possède une action indéniable sur les organes génitaux qu'il stimule et fortifie. Les érections sont faibles et insuffisantes, malgré les pensées lascives. Est également utile dans les affections de la prostate. On donne la 3^e décim. trois fois par jour.

Aconit. 12^e, trois glob. deux à trois fois par jour, est très efficace dans les douleurs des hypochondres qui surviennent chez les jeunes femmes, ou jeunes filles. Leur cause réside dans les troubles circulatoires de la matrice et des annexes, provoqués par une congestion passive qui affecte particulièrement le côté gauche, d'après une loi obscure de la constitution féminine. Cette douleur peut se manifester depuis la plante du pied jusqu'au sommet de la tête, à gauche, mais affecte habituellement l'hypochondre gauche. Neuf fois sur dix, la patiente se croit atteinte d'une maladie de cœur à cause de la douleur et des palpitations. Fréquemment, le point douloureux se fixe au niveau de la crête iliaque gauche.

L'aconit (particulièrement à la 12^e) guérit ce point douloureux chez les tempéraments sanguins.

Dans certains cas, *Puls.* ou *Cimif.* conviennent mieux.

Ars. 6^e est le remède des dyspepsies avec pyrosis et renvoie d'une eau brûlante qui semble écorcher le gosier.

Bar. Car. 6^e est utile dans la paralysie faciale. Elle rend de grands services contre les parésies des vieillards.

Psoricum est le remède de toutes les affections cutanées rebelles. Sa caractéristique est l'existence d'un exanthème aux doigts et aux ongles, qui gêne leur croissance. Eruption de pustules isolées, formant des croûtes épaisses. Leur odeur est repoussante, et la peau d'apparence terreuse. On emploie la 30^e matin et soir.

Argent. met. 3^e trit. dans certaines dyspepsies chroniques avec ballonnements, céphalée. Est caractérisé par des bruits abdominaux rappelant le chant des grenouilles.

Argent. nitr. Dyspepsies avec douleurs aiguës peu de temps après les repas, et éruclation d'une grande quantité de gaz.

Viscum alb. est souvent indiqué dans le traitement des affections rhumatismales et goutteuses. Douleurs déchirantes, alternant dans les genoux, les chevilles, les épaules et les coudes. Douleurs partant de la colonne vertébrale, et irradiant vers le bassin, les cuisses ou les membres supérieurs. Asthme des goutteux. Dyspnée aggravée en se couchant sur le côté droit. Visc. abaisse la pression sanguine, et améliore les épistaxis congestiis.

Pilocarpium.

Yerba santa (Eriodictyon calif.) Inappréciable dans toutes les affections respiratoires, asthme, bronchorrhée ; dans les catarrhes chroniques de l'estomac. Il calme la toux, rend l'appétit. Utile dans les enrouements et les catarrhes chroniques du gosier.

Depuis la teinture mère, jusqu'à la 2^e décim. 5 à 10 gouttes.

Le Journal populaire homœopathique de Leipzig donne tout au long la traduction de l'article de notre collaborateur, le Dr Duprat, paru dans le premier numéro de 1910 du *Propagateur de l'Homœopathie* « La base du traitement homœopathique », c'est-à-dire l'individualisation.

(*Leipziger populære Zeitschrift für homœopathie*, 1^{er} janvier 1911).

Dr GIRAUD-MOUNIER,
de Grenoble.



LE PROPAGATEUR

DE

L'HOMŒOPATHIE

SOMMAIRE

	Pages
Société régionale d'Homœopathie du Sud-Est de la France et de la Suisse romande : Séance du 16 Février 1911.....	25
Médecine clinique. — Grenouillette : <i>Thuja</i> 200 et <i>Silicea</i> 10000 par le Dr d'Espiney de Lyon.....	31
Les remèdes du froid (<i>Suite</i>) par le Dr Duprat.....	33
Qualités et défauts du remède homœopathique (<i>Suite</i>), par le Dr J. Gallavardin.....	34
Revue des Journaux.....	37
Nécrologie. — Le Dr V. Léon Simon, par le Dr J. Gallavardin.....	47

SOCIÉTÉ RÉGIONALE D'HOMŒOPATHIE **du Sud-Est de la France et de la Suisse romande**

Hôpital homœopathique St-Luc, 20, quai Claude-Bernard, Lyon

Séance du 16 Février 1911
Présidence de M. le Dr Espiney

Le Président souhaite la bienvenue au Dr Bayle, d'Annoy, nouvellement rallié à l'homœopathie.

Dr BAYLE. — Je vous remercie de l'accueil que vous me réservez dans votre Société et j'espère bien que c'est en prenant contact avec des médecins homœopathes que je pourrai parfaire l'instruction commencée par la lecture des livres homœopathiques. Il y a bien longtemps que

l'homœopathie m' a intéressé d'une façon toute théorique, c'était même la lecture d'un grand détracteur de l'homœopathie, le Professeur Trousseau, qui m'avait incité à lire l'*Organon* de Hahnemann et j'avais trouvé dans ce livre des aperçus pleins de bon sens médical. Mais quand il s'agit de se lancer dans la pratique homœopathique on éprouve un grand embarras. Pendant toute ma vie médicale j'ai cherché à m'évader de la médecine, car je me rendais compte que la thérapeutique officielle est une science bien imparfaite et qu'il est inutile d'être médecin si l'on ne sait pas guérir ni soulager les malades. Ce sont quelques succès obtenus seulement ces derniers temps qui m'ont engagé à poursuivre mes études cliniques et je suis étonné des résultats rapides que l'on peut obtenir avec la méthode homœopathique.

Un des faits qui m'ont montré toute la valeur des pathogénésies de Hahnemann et de la loi des semblables, c'est une intoxication par le phosphore qu'il m'a été donné d'observer de très près. Un homme habitué à des travaux intellectuels avait reconnu qu'en prenant une préparation pharmaceutique renfermant du nucléinate de soude, qui est un composé de phosphore, il avait plus de facilité au travail. Au lieu de lui laisser absorber le sel, je proposai de lui substituer l'acide, et comme il abusa de cet *Acide nucléinique*, il éprouva beaucoup de symptômes d'intoxication : douleurs des reins comme s'il avait été serré dans un corset, gêne de la respiration, crampes sous les pieds ou plutôt sensation de rétraction, de pression légère ou de compression de la plante des pieds, si bien que je crus à des symptômes de tabes au début, tabes qui n'était pas sorti de la période sensitive et qui n'avait pas encore des symptômes moteurs. Ce malade avait, en outre et surtout, des pollutions nocturnes très fréquentes sans érection, ce qui ne lui arrivait jamais, une polyurie excessivement abondante, l'urine ne contenant ni sucre, ni albumine. En lisant les symptômes de la pathogénésie du phosphore, je reconnus tous les symptômes observés et cette observation est devenue pour moi un guide pour donner le phosphore dans les troubles analogues rencontrés chez les tabétiques et surtout chez les gens affectés de pollutions nocturnes.

Dr BERNAY. — *Phosphorus* agit bien en effet surtout dans

la première période du tabes, mais souvent *Argentum nitricum* le complète quand il y a troubles moteurs.

Dr NOACK. — Dans le tabes mon père donnait très souvent avec succès *Cobaye*, des globules imbibés avec la teinture faite avec des testicules de Cobaye (méthode de Brown-Séguard). *Phosphorus* est un grand médicament des paralysies, le Dr Gallavardin père dans ses *Paralysies phosphoriques* avait insisté sur l'action du phosphore comme remède de ce genre de maladies.

Dr J. GALLAVARDIN. — C'est dans un travail paru en 1862 dans l'*Art médical* que mon père insistait sur le rôle utile de *Phosphorus* dans les paralysies. La deuxième édition de ce travail parut en 1865. Pour montrer même comment l'ouvrage d'un homœopathe est parfois dédaigné par un médecin allopathe qui s'en inspire je vous citerai l'opinion du Dr Dujardin-Beaumetz : « C'est moi qui, le premier, ai proposé en 1868 l'emploi du phosphore dans le traitement de l'ataxie locomotrice (tabes) ; j'avais été précédé dans cette voie par les travaux de Delpech, qui avait déjà appliqué en 1863 le phosphore au traitement de certaines paralysies par intoxication et en particulier dans celle produite par le sulfure de carbone ; je ne parle pas, bien entendu, du travail de Gallavardin, qui, en 1865, avait préconisé ce médicament contre les paralysies, car il en usait à doses homœopathiques ». (*Leçons de Clinique thérapeutique*, 3^e vol., 1^{er} fasc., p. 290).

Dr BAYLE. — Dans la pratique allopathique, on a l'habitude de mélanger plusieurs remèdes, mais en homœopathie, bien que l'on recommande de n'administrer qu'un médicament à la fois, il arrive cependant qu'en donnant, par exemple, *Opium*, on administre plusieurs remèdes, puisque l'opium renferme plusieurs alcaloïdes d'action différente. Dans le séné il y a plusieurs substances, une résine soluble dans l'alcool et un autre corps purgatif. Et ainsi dans beaucoup d'autres préparations homœopathiques. Il semble donc que dans une prescription on puisse donner plusieurs remèdes à la fois.

Dr NOACK. — Le remède *Opium* constitue néanmoins un mélange naturel, c'est le produit total du suc de la plante et comme il a été fait une pathogénésie de ce suc, en le prescrivant on agit comme si l'on donnait un remède sim-

ple. Le mieux est bien de ne donner qu'un seul remède bien choisi, mais quand plusieurs remèdes sont indiqués, ou même quand on hésite sur le choix de deux ou trois remèdes comme cela arrive à tout débutant, il n'y a pas un grand inconvénient à donner plusieurs remèdes à la fois.

Dr BERNAY. — L'alternance de certains remèdes ou même leur mélange, quand, pour des raisons d'ordre pratique, il est plus simple de ne donner à un malade qu'une seule potion au lieu de deux, offre les mêmes chances d'efficacité. C'est ainsi que le mélange de *Mercurius* et de *Belladonna* pour les maux de dents, pour l'angine, celui d'*Aconit*, *Bryonia*, *Belladonna*, au début d'un refroidissement, agissent très bien quand ces deux ou trois médicaments sont indiqués. Mais, par contre, il semble que le mélange de certains médicaments nuit à chacun d'eux, par exemple celui de *Rhus* et *Bryonia* ; pour ces deux substances il convient mieux de donner *Bryonia* le jour et *Rhus* la nuit.

Dr D'ESPINEY. — De même agissent très bien les mélanges de *Thuya* et de *China* dans la névralgie faciale, de *Mercurius* et d'*Hépar* dans la blépharite ciliaire. On ne pourrait mélanger que des médicaments ayant une action analogue. On ne comprendrait pas un mélange de médicaments agissant différemment ou encore de hautes dilutions avec des basses.

Dr GALLAVARDIN. — Il faut certainement tenir compte de l'antagonisme des médicaments que l'on mélange, mais cependant il n'y a pas entre deux médicaments un antagonisme absolu. Ainsi *Bryonia* et *Rhus* ont de grandes analogies d'action et parce que, ces deux remèdes ont l'un, l'aggravation par le mouvement et l'autre, l'aggravation par le repos, ce caractère différentiel ne suffit pas pour dire qu'il y ait un réel antagonisme entre eux. Hahnemann les donnait alternés dans le typhus. Depuis *Ægidi*, *Finella*, l'homœopathie complexe a fait des séries de mélanges, mais le malheur est que beaucoup d'empiriques ont fait ces mélanges pour les vendre comme des spécialités dont les noms des remèdes composants étaient tenus secrets, de sorte qu'avec ces mélanges il est impossible de diriger scientifiquement un traitement quelconque. Pour-

quoi ces empiriques n'ont-ils pas fait un composé unique, une sorte de thériaque où se trouveraient toutes les substances de la création. Il y a donc une limite à ces sortes de mélanges et ce que l'on ne pourra jamais réaliser c'est le mélange d'une toxine, d'un nosode ayant une action profonde sur l'organisme et ne devant être répété qu'à de longs intervalles dans la crainte de l'aggravation et d'un remède à action superficielle, transitoire, qui demandera pour agir une répétition fréquente.

Nux Vomica

Dr BERNAY. — Il y a plusieurs années aux Etats-Unis dans les journaux homœopathiques une sorte de consultation auprès des médecins avait paru sous la forme suivante : « Si vous aviez à rejeter un à un tous les médicaments quel serait le dernier qui resterait et dont vous ne pourriez pas vous priver ? » Ce fut *Nux Vomica* qui réunit le plus grand nombre de suffrages.

Dr D'ESPINEY. — C'est que *Nux* est un remède qui a des applications multiples et s'il est très estimé c'est à cause de sa grande efficacité dans les maladies du tube digestif. Pour avoir des données objectives de l'indication de *Nux*, il est nécessaire de pratiquer la palpation de l'abdomen. Quand on sent que l'intestin a des alternatives de dilatation et de contraction et qu'il ne montre pas une inertie totale, *Nux* aura de bons effets dans les troubles intestinaux et spécialement dans la constipation. Mais si l'on sent à travers la paroi du ventre relâchée un intestin roulant facilement sous le doigt, mou, dépressible, *Nux* ne donnera pas beaucoup de résultats, il faudra plutôt songer à *Lycopod.*, *Graphites*, *Alumina*.

Dr BERNAY. — En ne considérant que les symptômes cliniques, les indications de *Nux* se rencontrent en effet surtout quand il reste encore de la contraction intestinale, quand le malade de tempérament plutôt bilieux, sec, nerveux éprouve des besoins ou même des faux besoins d'aller à la selle et que l'atonie du rectum n'existe pas. *Nux* n'agit pas sur les gens mous.

Dr D'ESPINEY. — Les symptômes objectifs et les symptômes subjectifs se complètent les uns par les autres et après les renseignements donnés par la palpation on verra

que l'on aura plutôt à donner *Nux* à des malades étant un peu nerveux, excitables, ayant de l'hyperesthésie du rectum, quelques poussées hémorroïdaires, mais dans un degré plus élevé de constipation *Nux* ne donnera plus rien.

D^r BAYLE. — Si le faux besoin d'aller à la selle est une indication assez constante de *Nux*, j'ai eu cependant à donner ce remède chez un malade qui n'avait aucune envie d'aller à la selle ; ce malade était un prostatique qui avait l'aggravation générale de tous ses maux le matin.

D^r D'ESPINEY. — L'aggravation du matin est une grande caractéristique de *Nux*. Dans la névralgie suborbitaire du matin *Nux* 30^e est infaillible. Hering rapporte le cas d'une diphtérie grave qu'il traita sans succès par *Mercurius*, les *Kali*, *Lachesis*, il donna *Nux* 30^e avec plein succès sur la seule indication d'aggravation le matin.

D^r NOACK. — Dans la dyspepsie un signe très bon de *Nux* sur lequel mon père insistait, c'est l'état de la langue qui est blanche au milieu et rouge sur les bords.

D^r BERNAY. — Si l'on compare l'action de *Nux* à des dilutions différentes sur l'estomac et sur l'intestin, il semble que *Nux* 3^e ou 6^e a plus d'effet sur l'estomac, les allopathes le donnent même en teinture, et que la 30^e dilution agit mieux sur l'intestin. Gallavardin père a signalé la 200^e dilution pour faciliter l'accouchement. (*Le Propagateur de l'Homœopathie*, novembre 1905, p. 162).

D^r GALLAVARDIN. — En considérant l'indication des hautes dilutions de *Nux* sur le moral, mon père donnait aussi cette même 200^e dilution aux gens irritables, jamais contents. Dans son dispensaire pour le traitement des alcooliques, je lui ai vu donner exclusivement ce médicament à cette dilution et à des dilutions plus élevées et la plupart du temps le malade, au dire de sa femme, non seulement éprouvait moins d'appétence pour le vin et l'alcool, mais devenait plus aimable envers sa femme et son entourage et rentrait plus tôt chez lui. *Nux* est plutôt un remède pour les habitants des villes, notre confrère Nebel me disait qu'exerçant à la campagne au milieu de gens sobres, lors des premières années de sa pratique, il ne trouvait jamais l'indication de *Nux*.

D^r D'ESPINEY. — *Nux* est un remède des gens d'affaires, de ceux qui sont intoxiqués par l'abus du café, de l'alcool et aussi des remèdes ; les malades qui ont abusé des remèdes allopathiques ont besoin de *Nux*, leur maladie première compliquée de l'intoxication médicamenteuse ne réapparaît avec ses caractères naturels que si *Nux* a corrigé les symptômes surajoutés par l'abus des drogues.

D^r BERNAY. — Cela rappelle le conseil que donnait Chargé à un jeune médecin se plaignant à lui que dans le traitement de la pneumonie il ne réussissait pas avec les remèdes classiques tels que *Aconit*, *Bryonia*, *Phosphorus*. Chargé lui répondit : « C'est que vous exercez dans un milieu où les gens s'intoxiquent par l'alcool, donnez *Nux*. »

Séance du 16 mars 1911, sujet à traiter : *Graphites*.

La réunion d'avril organisée pour fêter l'anniversaire de la naissance de Hahnemann sera retardée en raison des fêtes de Pâques.

Elle se tiendra à Lyon le dimanche 30 avril.

Séance du matin, 10 h. 1/2 : Questions de matière médicale, *Phosphorus*.

Banquet à midi.

Séance du soir, 3 heures : Questions de médecine clinique et, en particulier, *Tuberculose*.

MÉDECINE CLINIQUE

Grenouillette

Guérison par Thuya 200 et Silicea 10.000

Le 19 décembre 1910, l'on amène à mon cabinet une fillette de 7 ans. Depuis trois mois, elle présente sous la langue une tumeur, qui s'était d'abord développée lentement, mais dont le volume a beaucoup augmenté depuis une dizaine de jours, atteignant celui d'une noix.

Il n'y a pas de douleur spontanée ni à la pression ; la consistance est assez dure, en raison de la tension du

liquide contenu dans cette sorte de kyste. Par suite des dimensions relativement considérables de cette *grenouillette*, la déglutition devient de plus en plus difficile, aussi un chirurgien consulté a-t-il conseillé l'opération immédiate.

Les parents sont désolés de ce verdict, et avant de faire passer leur enfant par le couteau, ils décident d'essayer ce que l'homœopathie pourra faire en pareil cas.

L'enfant est une petite brune, vive, nerveuse, ne présentant aucun trouble pathologique susceptible de fixer le choix du remède. Je relève seulement dans les antécédents une vaccination à 2 ans, qui a très bien « pris », a beaucoup fatigué l'enfant, très amaigrie à la suite.

Ceci guide mon choix sur *Thuja*, médicament qui rend de si grands services comme antidote des mauvais effets de certaines vaccinations. Je donne une 200^e dilution, préparée par fluxion à l'aide de la machine de Skinner, à Londres, une dose de six granules tous les trois jours.

Je revois la petite malade le 9 janvier 1911. Au cinquième jour du traitement, un suintement de liquide s'est établi pendant la nuit au niveau de la grenouillette ; depuis, celle-ci s'est transformée en une poche plate, très souple, diminuée des trois quarts. Je constate en outre une respiration nasale un peu difficile, la muqueuse est rouge ; — quelques ganglions cervicaux. Les parents me signalent en outre une transpiration forte des pieds.

Je donne *Silicea* 10.000, même provenance que *Thuja* une dose tous les trois jours.

L'enfant m'est ramenée le 16 janvier. La grenouillette

a complètement disparu, aucune trace ni à la vue ni au toucher. La diminution s'est faite d'une façon progressive pendant le mois qui vient de s'écouler.

Cette observation m'a paru intéressante à rapporter à deux points de vue.

En premier lieu, il est toujours bon de rappeler que le bistouri du chirurgien n'est pas *l'ultima ratio* tant que notre médication n'a pas été essayée, et que les homœopathes sont fort capables d'en appeler de ces inquiétants arrêts.

En second lieu, il est utile de vérifier, sans parti pris, l'action des hautes dilutions par fluxion, qui comptent bien des partisans convaincus et de beaux succès à leur actif.

D^r D'ESPINEY.
de Lyon.

LES REMÈDES DU FROID
(Suite)

Mercurius. — Le malade de Mercurius est très sensible à l'atmosphère *froide et humide*, mais on le reconnaît surtout à son manque d'adaptation aux changements de température. *Il souffre du chaud aussi bien que du froid.* Et à ce point de vue les effets morbides provenant des transitions d'un endroit chaud à un endroit froid, d'un moment de chaleur à un moment de froid et réciproquement, sont encore plus du ressort de *Mercurius* que de *Dulcamara*.

Je n'entrerai pas dans tous les détails de son action sur les organes, il me suffira de citer ici les modalités et concomitances générales auxquelles on reconnaît, en dehors de cette sensibilité, aux variations de

température (telle la colonne mercurielle du thermomètre), le malade de *Mercurius*.

Aggravation la nuit, dans le lit chaud, *couché sur le côté droit*. Concomitance de *sueurs abondantes visqueuses qui ne soulagent pas* ; de phénomènes bilieux, d'augmentation de la sécrétion salivaire (et de toutes les sécrétions) avec *haleine fétide*, langue épaisse, flasque, humide, *gardant l'empreinte des dents*. Douleurs souvent de caractère *élançant, pongitif*.

Ces généralités dominent les indications de *Mercurius*.

(A suivre).

D^r Henry DUPRAT,
de Genève.



QUALITÉS ET DÉFAUTS
DU REMÈDE HOMŒOPATHIQUE
(Suite)

Il faudrait tout d'abord bien se rendre compte que ces classifications, en usage dans l'école allopathique, datent pour ainsi dire de l'origine de la médecine. Alors même qu'on ne possédait aucune notion sur les maladies, il fallait avoir quelque connaissance des remèdes, et c'est pour cela qu'on leur donnait un nom désignant approximativement leur efficacité, pour guérir un symptôme observé chez le malade. Attribuait-on une vertu fortifiante à telle substance ? on l'utilisait pour combattre la faiblesse ; à ceux qui souffraient, on donnait des hypnotiques pour endormir la douleur ; aux malades atteints de constipation, on administrait purgatifs, laxatifs. On recherchait de même les vertus diurétique, sudorifique des remèdes, sans avoir besoin d'une grande connaissance des maladies. De telles clas-

sifications de médicaments suivaient en quelque sorte le cours des idées pathologiques plus ou moins exactes de l'époque. Hahnemann, indépendamment de toute idée pathologique, ne veut étudier le médicament qu'en l'expérimentant sur l'homme sain, afin de bien voir les symptômes qu'il produit, et il constate très souvent que son action ne se localise pas seulement sur un organe : il est donc inexact d'établir une classification tenant compte d'une vertu, et oubliant toutes les autres. Et il devenait rationnel d'admettre que toutes ces autres vertus ignorées étaient souvent déterminantes dans le choix de tel ou tel remède destiné à combattre tel ou tel symptôme.

Vous n'avez pas de *fortifiants* répète-t-on sans cesse aux homœopathes. Hahnemann aurait-il oublié l'étude de cette propriété particulière qu'auraient certains médicaments de guérir la faiblesse ? Que dit-il du fer, par exemple, qui passe en allopathie pour un des meilleurs fortifiants ? « Le fer est considéré par les médecins ordinaires comme une substance fortifiante par elle-même, et, non seulement incapable de nuire, mais encore salutaire d'une manière absolue. » Et c'est au sujet de cette propriété fortifiante du fer, qu'il ajoutait en termes plus généraux : « La médecine ordinaire n'a d'autre but que de fortifier. Mais pour quoi donc un malade est-il si faible ? Evidemment parce qu'il est malade ! Sa faiblesse n'est qu'une des suites et un des symptômes de sa maladie. Qui serait assez insensé pour vouloir fortifier un malade, sans lui avoir préalablement enlevé sa maladie ? Mais, une fois celle-ci partie, les forces reviennent d'elles-mêmes, par la seule énergie de l'organisme débar-

« rassé. Il n'y a pas de moyen qui puisse fortifier tant
 « que dure la maladie, et il ne peut point y en avoir.
 « Le médecin homœopathe ne sait que guérir ; en gué-
 « rissant, le sujet recouvre ses forces. »

C'est donc le remède de l'état morbide qui devient le fortifiant par excellence et alors tous les remèdes peuvent, chacun à leur tour être fortifiants. Le quinquina lui-même, dont on abuse pour reconstituer les malades dans la convalescence, ne remplit son rôle de fortifiant que s'il est le remède s'adaptant aux symptômes morbides éprouvés par le malade. L'homœopathe n'oublie pas que *China* est le médicament de tout malaise présentant un caractère de périodicité, de tout état de faiblesse malade, conséquence d'une hémorragie, d'une forte diarrhée ou d'une façon plus générale de perte de liquides ou d'humeurs. Mais si les indications précises de *China* ou *Quinquina* n'existent pas, le remède ne fera rien ou peu de chose. C'est parce que de tels succès se produisent que les médecins allopathes conservant la notion générale de fortifiants arrivent à mettre en doute l'efficacité de ces fortifiants. Cela devient pire si ces médecins ajoutent à ces remèdes des vins soi-disant reconstituants, des excitants alcooliques plus ou moins toniques ou toxiques, car de véritables maladies médicamenteuses se surajoutent à la maladie naturelle.

Le seul fortifiant que les médecins doivent connaître est l'aliment car c'est lui qui, par un apport de matière, permet à l'organisme de réparer les forces perdues. Certains détracteurs naïfs de l'homœopathie ont donc tort de dire, pour signaler des défauts du remède homœopatique, que les petits globules ne pourront jamais soutenir un malade ; ils passent sous silence que la qualité du

globule est, non pas de nourrir, mais d'occasionner un mouvement curateur de l'organisme qui rendra l'alimentation possible et profitable.

D^r Jules GALLAVARDIN.

(A suivre.)

de Lyon.

REVUE DES JOURNAUX

Observations, D^r Sieffert, de Paris.

1° Contusion cérébrale, avec ébranlement général, vertiges, céphalée pulsative et déchirante, bourdonnements, et la sensation d'avoir la tête hypertrophiée.

Tous ces symptômes désignaient *Hypericum*, dont R. Hughes dit qu'il agit sur les nerfs, comme l'*Arnica* sur les muscles ; et Farrington, qu'il faut le substituer à l'*Arnica* quand les nerfs sont lésés en même temps que les parties molles.

Hyper. 2^e décim. 2 gouttes toutes les deux heures, et diète sévère. Rétablissement en moins d'une semaine.

Ce blessé avait, en outre, le bras gauche brisé, et les muscles déchirés. Un pansement imbibé d'une solution au 1/20 d'*Hyper.* et renouvelé deux fois par jour amena la guérison en quinze jours.

2° Epanchement synovial. Un jeune homme de 20 ans, de constitution scrofuleuse, ayant déjà eu plusieurs épanchements au genou droit, voulut essayer l'homœopathie. Je réussis à le guérir en trois semaines, sans rechutes. Badigeonnage quotidien avec *Apis* 1^{re} et bande fortement serrée. A l'intérieur, matin et soir, deux gouttes de *Apis* 1^{re}, et une heure avant les deux repas, deux gouttes de *Silicea* 6^e. Repos au lit absolu. La guérison survint en trois semaines, mais comme je considérais cet épanchement comme une manifestation scrofuleuse, je fis continuer *Silicea* encore quelque temps.

3° Catarrhe pulmonaire chronique. Une femme de 60 ans, guérie d'une bronchite aiguë avec *Aconit* 3 et *Bell.* 3, *Bry.* 6

et *Ipec.* 6, *Hepar* 6, vit reparaitre les symptômes de son ancien catarrhe, dont l'expectoration était singulière : visqueuse, épaisse, sentant mauvais et nageant dans une sécrétion aqueuse abondante.

Ammon. brom. 3 réduisit de jour en jour cette sécrétion aqueuse, mais ne modifia pas l'expectoration visqueuse. J'essayais en vain *Apomorph.* 6 ; *Hep. Sulf.* 6 ; *Tart.* 3 ; *Lycop.* 18. Enfin, je songeais à *Copaira* dont Heinigke dit dans son manuel : « Catarrhe des bronches... Toux avec expectoration gris-verdâtre de mauvaise odeur. » Je donnais la teinture mère à doses massives (quatre fois par jour, 5 gouttes) ; l'amélioration se dessina au bout de deux jours, mais ne dura pas, et je dus donner *Balsam. pérur.* 1 que Hale recommande contre l'expectoration.

La guérison fut complète en quinze jours, et sans rechute depuis quatre mois.

4° J'avais guéri, il y a deux ans, une dame de névralgies intercostales périodiques par *Chin. Sulf.* Cette dame vint à tomber sur le thorax et crut calmer les douleurs qu'elle ressentait, avec le même remède, mais sans succès. Appelé, je constatais une contusion des muscles, et aussi des nerfs intercostaux. Des compresses d'eau chaude, et d'une solution au 1/20 d'*Hypoc. perf.* teinture mère la guérit en trois jours.

Observations (Suite), Dr Martens, de Luneburg.

8° *Arnica*, donne d'excellents résultats dans la furonculose ; il y a avantage à l'alterner avec *Hepar*.

9° Farrington le recommande dans la Pyohémie ; et je viens de l'employer avec succès dans une fièvre puerpérale. J'ai l'habitude d'alterner pendant 6 à 8 semaines avant les couches *Arn.* et *Puls.* et de donner après la naissance *Arn.* pendant quinze jours.

10° *Colchicum* ; indiqué dans les rhumatismes articulaires, par l'extrême sensibilité de l'articulation qui redoute même l'ébranlement du lit ; le passage d'une articulation à l'autre, mais sur l'autre moitié du corps ; l'aggravation le soir et la nuit ; les urines rares et foncées.

3^e décim. 5 à 6 gouttes toutes les deux heures.

11° *Asthme*. Homme de 56 ans, atteint depuis 5 ans. Accès irréguliers, pendant lesquels le patient ne peut rester

étendu, surtout sur le côté gauche. Accès plus fréquents en hiver et par les temps humides. Il lui faut découvrir sa poitrine, et il ne peut rien supporter autour du cou. Amélioration par l'expectoration d'un mucus aqueux.

Guérison complète par *Lachesis* 12.

12° *Lachesis*. Femme de 52 ans, qui souffre depuis deux ans d'une « méchante jambe », ménopause depuis quatre ans. Autrefois souffrant presque chaque jour d'une céphalée localisée surtout à gauche ; de temps en temps, constipation avec légères hémorroïdes ; sensation d'un corps étranger au gosier, autour duquel elle ne peut rien supporter. Elle est nerveuse, anxieuse et craintive. Elle présente au tiers inférieur de la cuisse une rougeur étendue dont la peau desquamé en écailles jaunâtres. Au-dessus, un ulcère de la dimension d'une pièce d'un franc, superficiel, la marge est bleuâtre, la sécrétion séreuse, jaunâtre, de mauvaise odeur. La pression provoque des douleurs brûlantes. Démangeaisons qui sont aggravées par le grattage. *Lachesis* 30, 5 à 6 gouttes, deux fois par semaine, améliora rapidement la démangeaison et guérit l'ulcère en quatre à cinq semaines.

13° *Cantharis* : son action spécifique sur tous les organes de la miction est bien connue.

14° *Goitre* : les remèdes sont nombreux, *Iod. Spong.* ; *Calc. ph.* ; *Baryta Iod.* ; *Sulf.* ; et autres.

Jeune fille de 14 ans ; goitre considérable comprimant le gosier, et provoquant de l'oppression, de la toux, et un changement dans la voix. *Iod.*, et *Spong.*, à haute puissance et à doses rares procurent une amélioration en un mois, et la guérison en quatre mois.

15° Femme de 41 ans, devenue très nerveuse à la suite d'une frayeur ; ménopause à 39 ans. Constamment en mouvements, céphalée, douleurs dans les membres, qui s'améliorent par le mouvement ; moral très variable ; une pensée chasse l'autre. Sommeil agité ; globe hystérique ; sensation de quelque chose de chaud qui remonte et descend le long de l'œsophage.

Or quelle que soit la variété des symptômes hystériques, nous avons des remèdes qui leur correspondent.

Valér. 6^e décim. 5 gouttes, tous les trois jours, amena la guérison en deux mois.

16° *Tarentula* : sa symptomatologie est semblable à celle de la Valériane. « La malade remue constamment » est le symptôme dominant.

Considérations sur l'emploi homœopathique de quelques médicaments pour le traitement des inflammations pulmonaires. Dr Rabe, de New-York. *The North Am. J. of Hom.*, 1910, n° 6.

L'auteur insiste d'abord sur ce qu'il appelle le « génie d'un médicament », c'est-à-dire ses signes spécifiques qui sont toujours des symptômes subjectifs, puis il précise les indications des remèdes suivants :

L'*Aconit* est indiqué par l'état moral. Le malade fort et pléthorique, qui méprise la maladie quand elle est loin, est tourmenté par la crainte de la mort. Son anxiété morale provoque de l'agitation physique et l'une aggrave l'autre. Douleurs sécantes dans la poitrine et souvent au lobe supérieur gauche. Peau brûlante et sèche ; soif inextinguible : pouls rapide, plein et dur. Le malade reste couché sur le dos ou sur le côté sain. L'expectoration est presque nulle, ou ressemble à une écume sanguinolente.

La cause occasionnelle est l'exposition au froid vif ; ou à un vent froid et sec.

L'apparition de la transpiration rend l'*Aconit* inutile.

Combien le type : *Bell.* est différent ! L'intensité et la soudaineté du début sont très marquées. Vive excitation cérébrale avec délire, hallucination, ou désir de frapper la garde-malade. Le visage est congestionné, les yeux brillants, et la dilatation des pupilles rend le regard farouche. Des battements dans la tête augmentent le malaise du patient, qui reste immobile. Le pouls est plein et bondissant et apparaît aux temporales. La toux est sèche, chatouillante. Peu de soif ; ou bien (comme *Ars.*) les boissons sont absorbées par petites gorgées, avec une tête en feu et les extrémités glacées. Somnolence.

Au contraire de l'*Aconit*, préférence pour le côté droit, la poitrine est très sensible à la percussion, de même à la pression.

Le patient, type *Bryon*, craint aussi le moindre mouvement, car il existe une inflammation des muqueuses et des séreuses. Les douleurs sont aiguës, sécantes ou lan-

cinantes et aggravées par tout ce qui provoque le frottement de la plèvre. Son caractère traduit cette impression, car il redoute de parler, et il s'impatiente contre tout ce qui trouble son repos. La pression le soulage, puisqu'elle immobilise la région malade ; aussi se couche-t-il volontiers sur le côté douloureux. La toux se répercute douloureusement vers la tête ou le ventre, et aggrave naturellement le point de côté. La bouche et les lèvres sont sèches ; la langue recouverte d'un enduit blanc ou jaune. La soif est intense, mais elle peut faire défaut. L'expectoration est rare, jaunâtre, striée de sang, avec l'apparence rouillée typique. La fièvre augmente l'après-midi et le soir ; la peau est brûlante et sèche ; le pouls dur et plein.

Bryonia répond habituellement à la pneumonie franche, et fait suite à l'*Aconit*.

Phosph. est un remède précieux, mais qui est souvent employé par routine et sans justification suffisante. Ses indications sont très nettes. La toux est sèche, douloureuse, avec douleurs aiguës dans la poitrine et au gosier. Les crachats sont blancs et visqueux ; jaunes, écumeux, ou teintés de sang, d'une saveur salée, acide, ou sucrée. Les glaires semblent froides (symptôme typique de *Corall.*). La respiration est oppressée, rapide et anxieuse comme si la poitrine était écrasée sous un poids. Le pauvre malade est obligé, pour respirer profondément, de dilater toute la poitrine, il lui semble que l'air n'entre qu'à demi dans les poumons. C'est habituellement le poumon droit qui est atteint, et spécialement le lobe supérieur. Tous les malaises augmentent en se couchant du côté gauche, ce qu'il évite soigneusement. Quand le délire survient dans les cas graves à forme typhique, ce dernier ressemble à celui de *Hyosc.*, ou bien le malade se figure être découpé en morceaux qu'il rassemble soigneusement. On songe à *Baptisia*, mais les symptômes concomittants fixent le choix.

Un symptôme qu'on rencontre de temps en temps, surtout chez les enfants, ce sont les selles involontaires, et parfois inconscientes. L'anus est comme paralysé et reste ouvert. (*Apis* et *Secale* possèdent tous deux ce symptôme.)

Le moral est anxieux et craintif, mais il peut être apathique, ce qui est toujours un signe fâcheux.

La soif peut manquer ; quand elle existe, le malade réclame des boissons froides, que l'estomac rejette dès qu'elles se sont réchauffées.

L'aggravation survient le soir, jusqu'à minuit ; elle commence souvent vers 4 heures.

La peau est brûlante et sèche, et le malade se plaint de la chaleur. L'air froid aggrave les symptômes pulmonaires. Grande faiblesse. Une sueur froide et visqueuse apparaît parfois et annonce le danger d'un collapsus subit auquel convient si bien *Phosph.*

Chelidon. répond à des cas dont la marche est lente, avec douleurs au milieu du dos, et particulièrement sous la pointe de l'omoplate droite. La peau est jaune et la langue couverte d'un enduit jaunâtre ; diarrhée jaunâtre. Somnolence, avec visage congestionné, et désir de boissons chaudes. Un pied est chaud et l'autre froid. C'est le lobe inférieur droit qui est atteint.

Kali. carb. est un remède important ; il correspond à une extrême faiblesse, avec sueur visqueuse, ou bien peau chaude et sèche, sans que la température soit très élevée. Le pouls est faible et rapide ; la toux très fatigante aggravée par l'absorption de la nourriture, et habituellement vers 2 à 3 heures du matin. L'expectoration est constituée par une écume blanche et visqueuse, parfois jaune clair, et elle est laborieuse. (Naturellement l'expectoration en longs fils visqueux du *Kalibichr.* manque). Les douleurs sont aiguës et indépendantes de la respiration, ce qui les distingue de celles de *Bry.* ; elles sont aggravées par la pression, ou la position couchée sur le côté droit, ou le côté malade. La toux augmente beaucoup la douleur. C'est le lobe inférieur droit qui est habituellement atteint, comme pour *Merc.* Enfin le malade est très frileux.

Pharmacodynamie, Dr Boericke, de San-Francisco, *Medical Century.*

Rhus est plus importants dans les affections oculaires, particulièrement dans les inflammations graves, chez les rhumatisants ou les goutteux, avec tendance à la suppuration. Les paupières sont enflées ; les larmes abondantes surtout quand on écarte les paupières qui sont contracturées. La joue est piquetée de points rouges ; la sclérotique

est congestionnée, et la cornée atteinte de pustules qui provoquent une crainte extrême de la lumière. Suppuration ; œdème érysipélateux avec éruption bulleuse ; gonflement des glandes de Meibomius ; chute des cils. Paralyse des muscles de l'œil par suite de l'exposition à l'humidité. (Hering).

Dans l'inflammation du tissu cellulaire de l'orbite, *Rhus* est un remède remarquable, et que l'expérience a consacré, quelle que soit la cause de cette inflammation du tissu cellulaire de l'orbite, *Rhus* est un remède remarquable, et que l'expérience a consacré, quelle que soit la cause de cette inflammation si dangereuse. (Norton).

Spongia. Toux sèche, avec sensation de plaie et de brûlure dans la poitrine ; le patient est très enrôlé. Sensation de lien serrant le gosier, et gênant la respiration, qui est souvent accompagné d'une toux sèche, métallique. Sensation, comme si la respiration passait au travers d'un corps poreux. *La toux sèche et la constriction sont améliorées par la nourriture et la boisson.*

Ipéca. Toux constante, rude, ébranlante, et inutile. Inutile, parce qu'elle ne ramène aucune des mucosités abondantes qui remplissent les bronches. La toux provoque un grand malaise, avec nausées et parfois vomissements. On peut percevoir dans la poitrine des râles ou des sifflements.

Stront. carb. Violent hoquet après chaque repas ; tantôt de suite, tantôt quelques heures après ; pression à l'estomac ; aggravé par le mouvement, soulagé par la nourriture.

Spigelia. Précieux dans l'endocardite, quand la maladie atteint son acmé ; angoisses mortelles dans la région pré-cordiale. Les douleurs s'étendent aux filets nerveux du voisinage ; pouls irrégulier, intermittent ; syncope ; oppression. Le pouls peut aussi être ralenti.

Gayac. Abcès dans toutes les parties du corps, dans les os ou les muscles ; chez les rhumatisants ou les tuberculeux. Esquinancie chez les malades tuberculeux, rhumatisants, ou saturés de mercure ; les amygdales sont enflées, rouges, brûlantes, très sensibles à la pression, plus douloureuses par la chaleur. Le symptôme capital est la sensation de brûlure. *Guayac* provoque le soulagement par

la transpiration. Il prévient les esquinancies mieux que n'importe quel médicament. Pourquoi ? Parce que cette affection atteint volontiers les tempéraments tuberculeux ou psoriques. Le gayac réunit les vertus de *Bell. Apis* et *Bar. carb.* On peut ordonner des gargarismes avec quelques gouttes de teinture mère, qui soulagent beaucoup quand il y a menace de suppuration. Sa caractéristique consiste dans l'extrême sensibilité de la partie et l'aggravation par la chaleur.

Thyroid., est conseillé dans l'incontinence nocturne des enfants, particulièrement chez ceux qui ont tendance à l'obésité ou aux végétations adénoïdes. *Caustic.* 30 est également un excellent remède.

Phosph. Une de ses caractéristiques est l'odeur fétide des selles et des vents qui ressemble à celle du sulfure de calcium.

Veratr. Vir. Le Dr Murray Moore le considère comme supérieur à l'Aconit dans la période congestive des inflammations pulmonaires, quand le cœur est faible ou atteint de dégénérescence, cas où il considère l'Aconit comme dangereux.

Carb. sulf. a donné une remarquable amélioration dans un cas d'intoxication saturnine chronique avec paralysie des extenseurs ; albumine, et autres symptômes.

Veratr. Vir. Ses qualités essentielles le rapprochent d'Aconit avec cette différence que le patient se tient parfaitement tranquille, ce qui arrive rarement dans les fièvres aiguës.

(*Leipziger populäre Zeitschrift für Homœopathie*, 1^{er} février 1911.)

Pensées d'Hahnemann sur la médication.

Dans un mémoire écrit en 1797, Hahnemann déclare déjà que « la simplicité est la loi suprême du médecin » et s'appuie sur Hippocrate. Combien ce grand homme, dit-il, fut près du but. Or, depuis 2.000 ans nous n'avons pas fait un pas dans cette voie, nous avons même reculé. Il faut donc se poser cette question : est-il bon de mêler plusieurs remèdes dans une même formule, et d'ordonner en même

temps bains, clystères, saignées, frictions et enveloppements, si l'on veut connaître ce que produit chaque remède afin de pouvoir l'employer à nouveau dans un cas semblable.

L'esprit humain ne saisit bien qu'un objet à la fois ; comment pourra-t-il conduire la thérapeutique à la certitude, s'il emploie une foule de forces différentes dont souvent il ignore les effets séparés et à plus forte raison les effets de leur mélange.

Je suis convaincu que deux médicaments mélangés ne produisent pas chez l'homme leur action propre, mais des effets différents.

Comment pouvons-nous nous plaindre que notre art soit obscur et embrouillé, quand c'est nous qui le rendons obscur. Moi aussi je fus atteint de cette fièvre dont j'avais pris la contagion à l'école.

Est-il vraiment plus savant de donner dans une maladie un mélange complexe de remèdes, plutôt que de donner, — suivant en cela l'exemple d'Hippocrate, — un ou deux lavements, ou un peu de miel. Hippocrate choisissait les cas les plus simples et donnait un remède unique et des plus simples et c'est ainsi qu'il sut voir et traiter les maladies.

Oserai-je avouer que depuis plusieurs années je n'ai jamais prescrit qu'un seul remède à la fois, sans le renouveler avant que son action fut épuisée. Dois-je avouer que ce fut pour le plus grand contentement de mes clients et que cette manière de faire me permet de voir ce que je n'avais jamais vu jusqu'alors !

Je savais qu'à côté de moi quelques hommes parmi les plus dignes visaient ce même but : la simplicité, et confirmaient cette maxime. Je le savais et n'osais cependant pas confesser mon hérésie ; qui sait si je n'aurais pas dû me rétracter comme Galilée ; et cependant le jour commence à poindre.

(*Homœopathische Rundschau*, 1^{er} janvier 1911).

Essais sur l'amélioration de la constitution par l'homéopathie, par le Dr Kaphuhn.

Le numéro de janvier rappelle avec raison que Hahnemann conseillait de ne jamais expérimenter qu'un remède

à la fois, mais il est vrai aussi qu'il acceptait l'ordonnance de deux médicaments quand ils paraissaient nettement indiqués. Ses élèves ne l'ont pas suivi, dans la crainte de retomber dans la polypharmacie et c'est ainsi qu'on a pu réunir la riche moisson que nous connaissons. Mais il ne me paraît pas douteux que Hahnemann n'a pas pensé qu'on ne dût jamais donner qu'un médicament dans le traitement des maladies.

C'est ainsi qu'on pratique l'alternance à côté du dogme, et l'on arrive ainsi au but si la maladie n'a pas un cours trop rapide et qui se termine par la mort.

Mais quand j'ai remarqué qu'un globule de *Phosph.* donné au bout de 15 jours détruisait les heureux effets de *Sulph. Calc.* et *Sil.* et provoquait le retour d'une périostite heureusement guérie, j'ai depuis donné à la fois tous les médicaments indiqués et toujours avec un résultat certain. Le résultat était surprenant dans les violentes esquincancies, quand je mélangeais dans le même verre *Acon. Hepar.* et *Spong.* 30, et qu'on donnait au pauvre enfant suffoquant, toutes les deux ou trois minutes, un morceau de sucre plongé dans cette solution. Au bout d'une demi-heure l'enfant dormait profondément et il ne restait le lendemain aucune trace du mal. J'ai vu plus de trente cas semblables.

J'estime que si l'on se propose de guérir rapidement, on doit donner ensemble les médicaments qui sont nettement indiqués. Qu'on essaie *Acon.* et *Nur Vom.* dans les refroidissements avec coryza ; *Acon.* et *Bryone* dans les inflammations pleuro-pulmonaires ; *Acon.* et *Phosph.* dans les bronchites.

Le mélange des remèdes indiqués, me paraît particulièrement important dans le traitement des maladies constitutionnelles héréditaires.

La grande mortalité des enfants tient pour une grande part à l'intoxication des parents par les maladies vénériennes, l'alcoolisme et les drogues. Aussi est-il fort désirable qu'on soigne ces enfants avant l'apparition des éruptions, des ulcères et autres manifestations cutanées. Chaque enfant naît avec ce triste héritage qui se manifeste de quelque façon chez les vigoureux, mais reste caché chez les faibles, jusqu'au jour où apparaissent des trou-

bles profonds dans les fonctions d'assimilation qui les conduisent parfois brusquement à la mort.

Les affections cutanées se traitent par *Sulph.*, *Calc.*, *Sil.*, *Thuya*, et *Merc.* et quand on les donne ensemble les éruptions et les ulcérations guérissent en huit jours ; le rachitisme et les caries osseuses en trois mois.

Voici comment l'on procède : on dépose sur la langue du poupon les cinq globules qui fondent dans la salive. Je le pratique depuis 30 ans autour de moi, avec un brillant résultat.

Les hautes dilutions homœopathiques développent toute leur puissance chez les petits enfants qui ne vivent que de lait, et il est plus facile d'imprimer dès l'abord une bonne direction. Le régime alimentaire produit plus tard tant de troubles dans les effets des remèdes homœopathiques qu'on ne peut attendre le but que par la répétition des doses.

Homœopathische Rundschau, (1^{er} février 1911).

D^r GIRAUD-MOUNIER,
de Grenoble.

NÉCROLOGIE

Le D^r Vincent LÉON SIMON

Un descendant de cette illustre lignée des Léon Simon le Docteur V. Léon Simon est mort à Paris à la fin de janvier 1911 à l'âge de 65 ans. Petit-fils et fils de médecins homœopathes contemporains de Hahnemann, il avait suivi les traditions hahnemanniennes et s'efforçait en maintes circonstances de continuer l'œuvre de ses devanciers.

C'est pour transmettre dans toute sa pureté la méthode homœopathique que son père et lui-même entreprirent, quand les éditions traduites par Jourdan furent épuisées, de publier le *Traité de Matière médicale*

homœopathique comprenant les Pathogénésies du Traité de matière médicale pure et du Traité des maladies chroniques de Hahnemann. Pour tout médecin homœopathe désireux de remonter aux sources mêmes de sa science il devient nécessaire de connaître ces chefs-d'œuvre d'observations faites sur l'homme sain. Dans cette traduction, l'ordre d'énumération des symptômes est fait d'après un plan nouveau, ce qui en facilite les recherches.

Le Docteur V. Léon Simon aidait son père en collaborant au journal *L'Hahnemannisme* ; si l'on peut regretter que cette publication n'ait pas continué, il faut néanmoins se féliciter de constater que notre regretté confrère ait apporté sa collaboration à d'autres journaux entre autres à la *Bibliothèque homœopathique* de Chargé.

Dans les Sociétés médicales homœopathiques tout le monde appréciait la bienveillance extrême, le tact délicat qu'il mettait à concilier l'opinion des uns et des autres.

A l'hôpital Hahnemann, dans la création duquel son père avait joué un rôle prépondérant, il accueillait toujours les malades avec bonté ; ceux-ci conserveront de lui une pensée reconnaissante, de même que ses confrères joindront à l'estime de ses travaux un souvenir ému de sa cordialité et de son abord sympathique.

Docteur Jules GALLAVARDIN.



LE PROPAGATEUR

DE

L'HOMŒOPATHIE

—*—

SOMMAIRE

	Pages
Société régionale d'Homœopathie du Sud-Est de la France et de la Suisse Romande : Séance du 16 Mars 1911.....	49
Vers la Lumière, par le Dr Favre de Toulouse.....	55
Médecine Clinique. — Une cure, par le Dr Favre de Toulouse.....	60
Qualités et défauts du remède homœopathique (<i>Suite</i>), par le Dr J. Gallavardin.....	66
Revue des Livres :	
Dr L. Meunier : Histoire de la Médecine depuis ses origines jusqu'à nos jours.	71

SOCIÉTÉ RÉGIONALE D'HOMŒOPATHIE du Sud-Est de la France et de la Suisse romande

Hôpital homœopathique St-Luc, 20, quai Claude-Bernard, Lyon

Séance du 16 mars 1911

Présidence de M. le Dr D'Espiney

Dr D'ESPINEY. — Avant d'aborder la question de matière médicale inscrite à l'ordre du jour, je prierais notre confrère, le Dr Arcelin, chargé du service de Radiologie à l'Hôpital homœopathique, de vous entretenir des difficultés qui se présentent dans le fonctionnement de son service.

Service de Radiologie de l'Hôpital homœopathique

Dr ARCELIN. — Il y a trois ans, le Conseil d'administration de l'hôpital Saint-Luc m'a confié la mission d'organiser à Saint-Luc un service de radiologie. Grâce aux médecins, mon service n'a jamais chaumé et mes consultations ont eu lieu régulièrement trois fois par semaine. Je tiens à exprimer toute ma reconnaissance aux confrères qui ont bien voulu me confier leurs malades soit pour les examiner, soit pour les traiter par les rayons X.

Il n'en est pas de même pour les chirurgiens de l'hôpital Saint-Luc. Systématiquement ils ont éloigné les malades et blessés du travail du laboratoire de radiologie de l'hôpital pour les adresser à d'autres radiographes. Plusieurs fois MM. les Administrateurs de service ont fait entendre de légitimes protestations contre cette manière de faire éminemment préjudiciable aux intérêts de l'hôpital, à ceux des malades, à ceux des Compagnies d'assurances. Les protestations sont restées vaines, des blessés du travail nécessitant un examen radiologique ont été habituellement adressés au dehors.

Comme la plupart de ceux-ci ne pouvaient être transportés en ville pendant leur séjour à Saint-Luc, leur examen radiologique n'était pratiqué qu'après leur sortie définitive de l'hôpital.

Ne l'oublions pas, la radiologie est avant tout un merveilleux moyen de faire le diagnostic précis d'une lésion osseuse, fracture ou luxation. C'est le seul moyen de vérifier si une fracture est bien réduite, bien maintenue dans son plâtre, de voir si une luxation reste réduite. D'immenses progrès ont été réalisés en chirurgie osseuse par l'association intelligente de la radiographie et de la clinique.

Que les Compagnies d'assurances se rassurent ! La radiographie employée en temps utile, même faite à Saint-Luc, leur coûtera moins cher que l'absence de radiographie, leur rendra plus de service que celle qui sera pratiquée en ville, après la sortie du malade. J'ai sous les yeux les dossiers de deux accidents du travail, de deux luxations, l'une du semi-lunaire, l'autre du grand os, avec fracture du scaphoïde. L'un de ces accidents a été soigné à l'hôpital Saint-Joseph par M. Goullioud (1) avec le concours de

(1) *Archives provinciales de chirurgie*, 1^{er} Janvier 1909.

la radiographie. Le malade grâce à une série de réductions faites sous le contrôle de la radiographie a retrouvé l'intégralité des mouvements de son carpe et a repris son travail deux mois après l'accident. Le patron a déboursé une somme de deux cents francs. L'autre accident a été soigné, sans radiographie, avec le diagnostic de fracture de l'extrémité inférieure du radius. Un mois plus tard, la radiographie montrait qu'une luxation du semi-lunaire avait passé inaperçue à l'examen clinique et n'était plus réductible. La Compagnie d'assurances fut obligée de déboursier une somme de *trois mille trois cent vingt-deux francs*. Voilà ce que coûte l'absence de radiographie en temps utile !

Je ne veux pas insister davantage sur cette question, elle est jugée d'avance par tout esprit droit et sincère. Je viens de la porter à nouveau devant le Conseil d'administration de l'hôpital Saint-Luc. J'espère que dans un avenir prochain mon service de radiographie sera réorganisé sur de nouvelles bases. J'espère que les ouvriers, victimes d'accidents du travail pourront profiter eux aussi des plus récents progrès de la radiologie.

D^r J. GALLAVARDIN. — Il est très regrettable que les services chirurgicaux se privent des premiers renseignements que donne l'examen aux Rayons X, mais il est encore plus regrettable que, dans un hôpital fondé pour propager l'homœopathie, les blessés, les accidentés ne puissent pas bénéficier d'un traitement qui faciliterait beaucoup leur rétablissement. De même que le médecin radiologue peut aider au diagnostic des lésions, de même dans notre hôpital un médecin homœopathe devrait être adjoint aux services chirurgicaux pour aider l'action chirurgicale.

D^r D'ESPINEY. — Dans les services chirurgicaux de l'hôpital homœopathique de Londres, nos confrères Burford, Neatby, etc. utilisent les ressources du traitement homœopathique pour assurer la guérison des opérés et il serait à souhaiter qu'il en fut de même ici.

D^r BERNAY. — A l'hôpital homœopathique de Londres en effet les chirurgiens ont constaté que les malades ayant des plaies ou affectés de suppurations guérissaient bien plus vite par l'usage de nos remèdes homœopathiques.

D^r NOACK. — A Paris dans les hôpitaux homœopathiques,

aussi bien qu'à Londres, nos regrettés confrères Czanam, Piedvache pratiquaient souvent les interventions chirurgicales et faisaient suivre en même temps à leurs opérés un traitement médical homœopathique. Cela devrait être dans un hôpital homœopathique.

Graphites

D^r D'ESPINEY. — Nous savons tous que *Graphites* est un médicament de premier ordre dont les indications sont multiples. C'est surtout dans la sphère de la peau que les premières applications de *Graphites* ont été faites. Sont justiciables de *Graph.* toutes les lésions de la peau à sécrétion glutineuse, de la peau à aspect malsain, pâle, bouffi, fendillé, tel l'eczéma de l'oreille qui commence derrière l'oreille par une fissure. Le malade de *Graphites* a même parfois des bouffées de chaleur et l'efficacité du médicament pour guérir ce symptôme s'explique par le fer qu'il contient. Si l'eczéma est vésiculeux c'est plutôt *Rhus*.

D^r BERNAY. — *Graphites* agit sur l'eczéma, que celui-ci soit sec ou humide, mais plutôt s'il est sec ou pour mieux dire il agit si l'eczéma situé dans une région quelconque de l'estomac est sec tandis que l'eczéma humide aussi bien que l'eczéma sec des oreilles se trouve amélioré par *Graphites*. Ce médicament trouve surtout son emploi chez les eczémateux qui souffrent de constipation, chez les femmes qui ont leurs règles en retard.

D^r NOACK. — Dans l'eczéma des oreilles, après l'emploi de *Graphites* et si celui-ci n'a pas suffi, *Mezereum* agit mieux s'il y a sécrétions suintantes sous les croutes.

D^r D'ESPINEY. — L'indication générale de *Graphites* se trouve surtout chez les frileux, chez ces malades qui ont un état arthritique chronique, chez les déprimés qui présentent parfois des douleurs tirillantes de la nuque.

Dans les troubles digestifs chroniques *Graphites* est un de nos grands médicaments.

D^r BERNAY. — Dans la dyspepsie *Graphites* est plutôt indiqué surtout s'il y a des aigreurs, si l'élément acide prime l'élément gazeux.

D^r BAYLE. — J'ai eu cependant à donner *Graphites* avec beaucoup de succès dans un cas de météorisme de l'intestin tel que la malade ne pouvait presque pas respirer. Cette

personne était grosse, avait eu auparavant des besoins fréquents d'émission de vents. Cela constituait pour elle une véritable infirmité. L'arrêt de cette fonction lui produisait du ballonnement. J'avais essayé toutes sortes de traitements allopathiques, de l'anis, de la badiane, de la poudre de réglisse composée qui renferme du soufre, du sené et de la poudre de réglisse. Je lui avais donné aussi du charbon à dose massive tel qu'on le donne en formule allopathique. Je ne lui ai pas donné *Lycopod.* Ce qui m'a guidé dans le choix de *Graphites* fut le caractère des selles qui étaient grosses comme un crayon. Du reste le symptôme est en toutes lettres et souligné dans Hahnemann : *Selle moulée d'une manière très grêle, comme un ver.* Cette malade n'avait pas d'aigreurs, ses selles étaient plutôt glaireuses.

D^r GALLAVARDIN. — Dans les cas de flatulence très souvent *Carbo* homœopathique réussit alors que le charbon allopathique n'a rien produit. — Dans les cas aigus de dyspepsie flatulente avec renvois, ballonnement ou gaz, *Carbo* est un des premiers médicaments à donner, même avant *Graphites* qui suit alors très bien *Carbo* et qui convient plutôt dans les cas chroniques. Du reste le Graphite contient du charbon.

D^r BERNAY. — Dans la chute des cheveux et spécialement dans la pelade, *Graphites* m'a permis d'avoir un succès dans l'espace d'un mois.

D^r BAYLE. — Comme remède susceptible de faire tomber les cheveux, j'ai lu il y a peu de temps dans le *Bulletin général de thérapeutique* (p. 709) les effets du « Tamarinier sauvage, le Jumbai ou *Leucœna glauca*. Cette plante employée à la Jamaïque et aux Bahamas comme un fourrage excellent, rend chauves les animaux qui en font usage. Les chevaux y laissent leurs crinières et par surcroît leur queue, qui, réduite aux parties osseuses et charnues, ressemble à une banane de forme et de couleur anormales. Ces chevaux ravagés par le Jumbai ont à Massam (îles Bahamao) le surnom caractéristique de « queue en cigare ». La santé générale de ces animaux n'est pas atteinte ils se portent bien. Il suffit de cesser l'usage du Jumbai pour voir les poils repousser ». Si l'homœopathie est vraie, le Jumbai doit faire repousser les cheveux et il serait à essayer dans ce sens.

Dr BERNAY. — Un cas de mentagre, sycosis parasitaire présentant une forme hideuse du menton a été guéri en deux mois et demi par *Graphites* 12, 30, avec des applications locales du même médicament. Après la guérison on pouvait même constater des cicatrices ce qui prouvait la profondeur des lésions. *Graphites* réussit bien aussi dans les fissures des narines, dans les rhagades des fissuraires du nez.

Les malades qui ont des érysipèles à répétition se trouvent aussi très bien de *Graphites*.

Dr NOACK. — *Graphites* est indiqué particulièrement dans les douleurs nocturnes crampoïdes des jambes, des mollets,

Dr GALLAVARDIN. — C'est très vrai et il semble que *Graphites* a une électivité particulière sur les mollets. Le symptôme est plusieurs fois répété dans Hahnemann. J'ai eu l'occasion de constater, chez une malade adressée par un confrère, des symptômes pathogénétiques développés par *Graphites* 600. Deux ou trois jours après l'administration d'une seule dose elle eut des douleurs violentes dans les mollets, elle eut les veines du pied gonflées pendant deux ou trois jours, le pied était enflé à ne pouvoir se chausser, elle ne pouvait alors supporter ses bas tellement la peau était sensible, ces douleurs ont disparu après trois jours, laissant des plaques rouges au niveau des jarretières pendant deux ou trois jours. Les mêmes douleurs reparurent mais moins vives. Comme état mental : idées noires ou plutôt susceptibilité exacerbée à être froissée. La malade affirmait n'avoir jamais éprouvé de tels symptômes et assurait à mon confrère que le médicament avait causé tout cela. Pour prouver à ce médecin que ces manifestations sur les jambes pouvaient être attribuées à *Graphites*, je lui signalais que mon père dans ses notes manuscrites sur les Effets plastiques des médicaments relatait le développement des mollets absents chez une femme de 28 ans. Avec *Ammonium carbonicum* il avait eu le même résultat chez un jeune homme de 30 ans.

Dimanche 30 avril, à Lyon, réunion des Membres de la Société pour fêter l'anniversaire de la naissance de Hahnemann.

VERS LA LUMIÈRE

Avant d'exposer aujourd'hui, brièvement, une guérison très typique, à l'actif de l'homœopathie, dans la sphère des maladies chroniques du système nerveux, je serais désireux, autant pour l'édification de nos lecteurs non médecins, que pour celle de nos confrères lancés depuis peu, ou à la veille de se lancer dans la pratique homœopathique, de vous faire part ici, de quelques constatations, très impartialement faites par l'auteur de ces lignes, depuis deux ou trois ans. Les personnes non professionnelles de la médecine, qui veulent bien nous honorer de leur confiance, soit en nous lisant, soit, mieux encore, en faisant appel à nos soins, verront de la sorte qu'elles aussi, *ce faisant*, se trouvent être les pionniers, l'avant-garde d'élite d'un mouvement scientifique mondial, chaque jour plus envahisseur et plus victorieux. Puissent mes paroles leur servir d'encouragement, d'allègement aussi, si jamais elles ont eu quelque peine à nous défendre contre la masse des ignorants ! Puissé-je consolider la foi de ceux qui croient en nous ! Puissé-je enfin et surtout enlever les derniers doutes, venir à bout des dernières hésitations de tous ceux, encore si nombreux, qui n'osent pas, et qui, sous couleur de prudence avisée, se privent eux, et les leurs, des bienfaits de l'impérissable doctrine, pour le triomphe de laquelle j'ai assumé l'honneur de combattre jusqu'à mon dernier souffle.

Dans toute rencontre, dans les tournois, dans les sports modernes, où deux joueurs, deux camps opposés sont appelés à se mesurer sur un terrain quelconque, nous voyons, en dehors des partis belligérants,

un arbitre ou juge qui, les lois du duel une fois arrêtées, compte, marque les coups heureux, les succès, les points, si vous le voulez, à attribuer à tel ou tel des combattants. Que si, de la lutte particulière de deux hommes, de deux équipes même nous nous transportons dans le champ immense où se donnent carrière les essais, les efforts de l'esprit humain épris d'idéal scientifique, là où l'homme se trouve aux prises avec des adversaires aussi redoutables que les éléments, les fléaux, les calamités, etc., nous voyons alors l'arbitrage d'un seul, remplacé ici par la voix du public, par l'opinion générale, qui, trop souvent égarée, sert d'origine à ces milles appréciations superficielles et erronées, dont la seule force est tirée du nombre des opinants.

Pour parler actualité, dans la récente victoire si grandiose et, j'ose le dire, *si vraiment française* de l'homme sur l'air, dans l'aviation, ce sport déconcertant, hier encore voué au néant par les cerveaux les plus éclairés, en avons-nous enregistré des défaites fatales, des morts glorieuses ! et s'il nous est bientôt donné de compter les vents et la tempête aérienne au nombre des conquêtes humaines, ne serons-nous point redevables de cet empire si longtemps inaccessible et insperé, aux échecs sanglants de la première heure, aux coups monstrueux des éléments en révolte contre leurs audacieux vaincus d'hier, dompteurs d'aujourd'hui ! Et pourtant l'homme est à la veille d'être le maître de l'air ! Ainsi, en va-t-il de notre humanité : la persécution, le martyre et la mort sont toujours et partout l'inévitable rançon du progrès.

Dans un domaine moins exposé aux regards de la foule, mais non moins glorieux cependant, qui de nous

ignore les blessures affreuses, les mutilations douloureuses, les vies brisées de tant de médecins adonnés aux manipulations si dangereuses, nécessitées par l'emploi des rayons X? Et pourtant aujourd'hui un nombre considérable de malades bénéficie de cette nouvelle thérapeutique qui, *effet bien homœopathique*, guérit justement les affections analogues à celles qu'elle avait pu produire, chez les premiers initiateurs.

Je n'en finirais pas si je voulais fouiller chaque branche scientifique, commerciale, industrielle, si modeste fût-elle, pour vous montrer que pas une n'existe sans son martyrologe douloureusement éloquent, sans sa liste trop longue de héros qui, pour obscurs et ignorés souvent qu'ils aient été, n'en forcent pas moins tous nos fronts lourds de pensées reconnaissantes, à s'incliner bien bas au-dessus de leurs tombes. Où j'en veux venir? A un simple rapprochement entre le sort de l'homœopathie et le sort réservé à toutes les grandes découvertes. Que n'a-t-on pas dit contre les chemins de fer à leur origine, contre l'automobilisme à ses débuts? Qui aurait jamais osé naguère prononcer le mot de *télégraphie sans fil*?

Sans doute, nous n'avons pas eu à lutter contre les éléments en fureur; mais sans parler de la maladie, notre adversaire habituel, nous avons toujours trouvé en face de nous, hideusement dressés, les préjugés, l'ignorance, les habitudes régnantes. Je passe sur l'intransigeance, les persécutions, les mesures d'ostracisme héréditaires qui atteignirent nos premiers maîtres sans nous épargner encore aujourd'hui: pour nos prédécesseurs aussi bien que pour nous, c'est là un titre de gloire dont l'auréole m'est précieuse. Mauvaise

foi chez les uns, parti pris chez les autres, timidité chez beaucoup ; chez tous enfin, la possibilité de nier contre toute évidence, les plus éclatants succès de l'homœopathie, c'est un volume entier qu'il faudrait pour énumérer un à un tous les motifs avouables ou non qui s'opposèrent de tout temps à l'acceptation définitive de nos doctrines.

Un homme vole dans les airs : c'est un fait indéniable, visible pour tous. Combien plus modestes et moins retentissantes sont nos victoires thérapeutiques qui n'ont pour théâtre le plus souvent que l'espace restreint de notre cabinet, ou d'une chambre de malade ! Trop heureux encore sommes-nous quand, stupéfaits par la rapidité de leur guérison, nos clients ne finissent pas par rapporter, à des traitements allopathiques antérieurs, tout le mérite de leur retour à la santé. Ajoutez à cela la difficulté, l'incurabilité même des cas pathologiques qu'on nous soumet journellement, la résistance désespérée de tous ceux dont nous détruirions les grasses prébendes, le jour où l'homœopathie triompherait, et vous pourrez comprendre un peu déjà la lenteur de nos progrès à travers le monde.

Ce noir tableau rapidement esquissé, il convient de lui en opposer un autre moins sombre, plus clair, plus réconfortant, pour tous ceux qui, médecins ou non, s'intéressent à la vitalité et à l'avenir des vérités dues à Hahnemann. Arbitre aussi impartial que possible, je dois reconnaître que, de sa naissance à ce jour, notre chère homœopathie a parcouru trois phases bien distinctes : la première, celle des haines, des luttes cruelles, fut marquée aussi par le zèle, l'enthousiasme, le dévouement des apôtres et, disons-le de suite, par une

série de triomphes tels, que les malheureux persécutés purent oublier facilement tous leurs tourments dans la joie immense des cures sensationnelles, opérées par leurs soins. C'était le beau temps, l'époque de la gloire couronnée du martyre. C'est le nom de tous les homœopathes de la première heure, qu'il faudrait citer, pour personnifier cette époque, et faire revivre sous vos yeux cette héroïque phalange de disciples chez lesquels on ne sait vraiment qu'admirer davantage, de leur stoïque courage à dédaigner toutes les haines, ou de leur admirable habileté à obtenir des milliers et des milliers de cures miraculeuses au moyen de l'homœopathie.

A cette première phase prolongée pendant une cinquantaine d'années, succède une période *que je ne prétends nullement juger ou critiquer*. On me permettra bien pourtant de dire que si cette seconde phase de l'homœopathie en France fut illustrée par des hommes célèbres, elle ne le fut nullement par l'augmentation du nombre des médecins homœopathes. Pour nous en rendre compte, nous n'avons qu'à consulter les différentes listes publiées chaque année par la *Revue homœopathique française*.

Enfin, nous arrivons à la troisième phase parcourue par l'homœopathie. Elle date d'hier à peine, c'est-à-dire de quelques années seulement, et nous pouvons affirmer qu'elle a été marquée par la venue dans nos rangs d'un nombre considérable de médecins. Si nous devons nous en réjouir, nous devons aussi en prévenir nos lecteurs qui ne manqueront pas d'en ressentir quelque joie. Me permettra-t-on de dire que je suis en correspondance suivie avec un certain nombre de docteurs, les uns d'un âge mûr, que les progrès incessants de la

science médicale attirent chaque jour davantage de notre côté. « *On va vers vous* » me disait, il y a à peine un mois, un distingué professeur de la Faculté de Toulouse. J'en accepte très fièrement l'augure, et s'il fallait encore une preuve de l'acheminement de beaucoup vers l'homœopathie, nous la trouverions dans la difficulté à nous procurer certains ouvrages de nos maîtres, chez les libraires ordinaires qui en font le commerce. Tous ces libraires m'ont avoué que depuis deux ans surtout, on leur faisait dix fois plus de demandes qu'auparavant, au sujet des livres d'homœopathie. Donc, on vient à nous davantage, on nous lit davantage. J'ai cru de mon devoir de le signaler dans ce journal de propagande et d'apostolat.

Devons-nous pour cela nous reposer sur nos positions acquises et attendre sans bouger le jour du triomphe ? Non, nous devons travailler, lutter et souffrir encore. Que celui qui ne sait pas souffrir injustement, ne se fasse pas homœopathe. Nous sommes une minorité d'élite, soit ; mais nous sommes encore mal compris et trop souvent hélas ! mal appréciés.

D^r J. FAVRE,
de Toulouse.

MÉDECINE CLINIQUE

Une Cure

Cette guérison concerne une jeune fille de vingt ans, appartenant à la classe ouvrière aisée.

Mlle X... est une brodeuse très appréciée, très honnête, d'une moralité au-dessus de tout éloge, et,

j'ajoute, d'une éducation achevée. Toutes ces qualités en font une personne physiquement et moralement très supérieure au milieu modeste où elle vit. Permettez-moi de vous mettre au courant de la façon dont j'eus à faire la connaissance de cette malade.

Vers le milieu de l'année 1909, je me trouvais dans l'établissement électro-mécanothérapique de mon confrère toulousain, le Dr Marquès, élève distingué du maître parisien Apostoli. J'allais sortir de l'établissement, ma douche prise (la maison comporte un service hydrothérapique des mieux organisés), lorsqu'une des masseuses attachées à la clinique me remet un mot du Dr Marquès, me priant de venir le trouver dans la cabine n° 3. Je me rends de suite à l'appel de mon ami. Je le trouve aux prises avec une jeune fille qui, avant de se mettre au bain, s'était trouvée en proie à une crise convulsive des plus violentes. La malade est grande, brune, superbement musclée, et au milieu des hoquets fréquents qui l'agitent de la tête aux pieds, je perçois très manifestement tout le côté droit du corps animé de spasmes, de convulsions tour à tour toniques et cloniques, qui contrastent d'une façon frappante avec la presque immobilité du côté gauche. La malade entend tout, ne perd nullement connaissance, mais se tord littéralement, tombe à terre, se soulève sur le côté droit, fait le pont, pousse des cris : c'est véritablement effrayant. Les crises durent quelquefois vingt-cinq à trente minutes, jamais moins d'un quart d'heure ; elles se répètent douze, quatorze et quinze fois par jour. Tous les médecins consultés ont conclu, les uns à l'hystérie, les autres à l'hystéro-épilepsie, etc. Douches, bains, bromure, rien ne fait rien. La crise cesse sous

mes yeux et je puis converser avec une jeune fille douce, intelligente, charmante qui m'intéresse assez, pour que je cède à la prière de mon confrère, et que je consente à la traiter.

Examen des plus complets : pas de zone hystérogène, aucun stigmaté de la grande simulatrice, pas d'inversion de phosphates, pas d'abolition du réflexe pharyngé. Cœur et poumons excellents. Menstruation très faible et en retard ; le plus souvent douloureuse. Mélancolie très accentuée. La première crise a eu lieu six mois auparavant, à l'atelier, à trois heures précises ; elle a été annoncée par une douleur très vive à l'estomac. La malade est constipée. Je me rallie à l'opinion du D^r Grasset et de mon ami Marquès, qui ont porté le diagnostic de *tic mental*. Pressé par l'heure, je fais une ordonnance ainsi conçue : *Lycopodium* 200° et *Pulsatille* 30, 2 granules de ce dernier remède au coucher, 2 granules du premier au lever, pendant deux jours. Ne rien prendre le troisième jour et m'attendre le quatrième jour.

Trois jours se passent et je me rends auprès de ma cliente dont le nombre des crises est tombé à trois par jour, après la première prise de *Lycopodium*. Toute la famille pleure de joie, car depuis six mois que ces crises se répètent douze et quatorze fois dans la journée avec accompagnement de cris, de chutes à terre, le quartier en révolution demande l'internement de cette pauvre jeune fille qui ne présente pourtant pas la moindre trace de vésanie ou de dérangement cérébral. Sa crise passée, elle répète tout ce qui s'est dit autour d'elle, durant l'attaque. Pas de gale, pas d'avarie dans les ascendants ; pas de chagrin dans la vie de la jeune

filles qui fut toujours un modèle. Mélancolie toujours accentuée.

Cinq semaines se passent. Ma malade continue à doses espacées, le traitement prescrit. Les crises ne dépassent pas le nombre de trois par jour, elles sont bien moins fortes et moins longues qu'avant le traitement homœopathique. L'heure de trois à quatre est toujours fatale, malgré *Lycopodium*. La menstruation reste faible, retarde toujours de cinq à six jours ; elle est douloureuse.

Le hasard me fait assister de nouveau à une crise, pendant laquelle, les convulsions toujours localisées à droite, sont accompagnées de mouvements des pieds, *ces derniers frappant la terre l'un après l'autre*. C'est un symptôme écrit tout au long dans la matière médicale d'Hahnemann, dans l'alinéa des symptômes généraux de la *Jusquiame*. Prescription : *Hyoscyamus 30 et 200*. Les crises s'arrêtent complètement durant quatre jours, pour reprendre au bout de ce temps, sous la forme de spasmes du sterno-mastoïdien gauche, qui projettent constamment et violemment le menton de la patiente sur le côté gauche de la poitrine. Les grandes crises ont cessé, mais ma pauvre cliente est littéralement anéantie par la fatigue résultant des mouvements continuels de sa tête, au repos, au lit, ou debout. Je cherche désespérément ce symptôme dans toute ma thérapeutique, et je suis assez heureux pour le trouver consigné dans *Medorrhinum* : convulsion du sterno-mastoïdien attirant le menton contre la poitrine. Une seule dose de *Medorrhinum 200* arrête instantanément ces spasmes. De nouveau la malade demeure près d'une semaine sans crise. Elle n'est plus

constipée, les règles faibles retardent toujours. Nous sommes au troisième mois de traitement ; les grandes crises reprennent à la pleine lune, mais elles s'espacent ; il n'y en a guère que deux ou trois par semaine : *Lycopode*, *Jusquiame*, *Causticum* ne peuvent plus, même en parcourant l'échelle de toutes les dilutions, achever cette cure si bien commencée, et aux trois quarts accomplie.

Je me perds et j'assiste désolé à la continuation des crises : cinq en quinze jours. Les jours où la malade se sent bien, elle vient me voir dans mon cabinet. Un jour en sortant de chez moi, à 4 h. 1/2, Mlle X... prend une crise ; on la porte dans ma salle à manger ; les convulsions s'arrêtent en dix minutes. La crise est finie, absolument. Ma domestique a la pensée, à ce moment, de faire avaler une gorgée d'eau additionnée de fleur d'oranger à la malade ; je pousse la porte à cet instant pour prendre des nouvelles et j'assiste à une seconde crise, plus forte que la première et provoquée par la gorgée d'eau froide. Ce que le hasard venait de m'apprendre, j'aurais dû le savoir plus tôt, car j'avais prié plusieurs fois ma malade d'avalier une gorgée d'eau froide et de me dire quel effet elle en avait ressenti. Malheureusement la mère craignant une aggravation qu'elle m'avait entendu dire possible, s'était toujours opposée à cette manœuvre et on m'avait menti en me disant que l'eau froide n'avait changé en rien l'état de Mlle X...

Tout le monde sait que la gorgée d'eau froide qui provoque, ou précipite l'arrivée d'une crise, indique *Calcarea*. C'est le contraire pour *Causticum*.

Prescription pour dix jours : *Calcarea* 200 et 1.000,

deux doses de la première de ces dilutions, et une seule de la millième. A part quelques secousses légères dans le bras droit, la veille des règles, tout disparaît. Il y a plus d'un an que Mlle X... n'a pas eu une seule crise.

Cette observation comporte plusieurs enseignements que je tiens à mettre en relief en terminant :

1° La guérison de cette jeune personne eût pu être effectuée en trois ou quatre semaines, au lieu de quatre mois, si on ne m'avait pas trompé et si on n'avait pas laissé à une circonstance fortuite, le soin de m'apprendre l'action aggravante de la gorgée d'eau froide. Pareil cas se représenterait dans ma pratique, que j'aurais soin d'assister en corps et en os, à la dite épreuve.

2° Je dois retenir ce fait venant à l'appui d'une théorie qui m'est chère : tant qu'elles furent localisées à droite, les convulsions eurent lieu exclusivement pendant le jour. La nuit était calme.

3° Retenons que souvent c'est par une série de médicaments successifs que nous guérissons les maladies chroniques, ces dernières passant, comme les personnes, par des physionomies différentes, parfois très rapidement. *Lycopodium*, *Pulsatille*, *Jusquiame*, *Mé-dorrhinum* et enfin *Calcarea* eurent des résultats merveilleux et instantanés. Si je me suis égaré sur *Cauticum*, cela tient à la tromperie de la famille, ce médicament semblant indiqué d'ailleurs par les caractères de la menstruation pauvre, retardante et douloureuse.

4° Perdons l'habitude d'attribuer à un médicament quelconque un effet unique sur tel ou tel appareil de l'organisme. Ainsi, nous avons souvent regardé *Calcarea* comme applicable presque uniquement aux femmes pléthoriques à règles profuses et avançantes.

L'observation que je viens de relater prouve qu'il n'en est rien ; j'avais d'ailleurs pour m'en avertir la parole si autorisée d'Españet qui dit à la page 313 de sa Matière médicale :

« Le carbonate de chaux correspond aussi à l'absence des règles ou à leur retard chez les sujets obèses, ou simplement pléthoriques, sans éréthisme, mais avec insuffisance de la fluxion menstruelle. »

Dr J. FAVRE,
de Toudouse.

QUALITÉS ET DÉFAUTS
DU REMÈDE HOMŒOPATHIQUE
(Suite)

L'homœopathie a-t-elle des hypnotiques ? Pas d'avantage. Et quand un malade ne dort pas nous objectera un allopathe, ne lui donnerez-vous pas de l'Opium ou de la Morphine, du Chloroforme ou du Chloral, du Sulfonal ou du Véronal qui permettrait à ce malade de reposer, ne serait-ce que quelques heures ? Mais avez-vous bien observé, répondrait un homœopathe, quelle sorte de sommeil on obtient avec tous ces produits chimiques ? Certes il faut bien choisir, parmi ces substances, les moins nocives pour endormir le malade qui doit subir une opération, mais le sommeil obtenu par l'éther n'est pas toujours agréable, on l'accuse de produire de l'irritation des bronches, celui du chloroforme peut produire des troubles généraux, des troubles du foie en particulier. Les malades auxquels on donne de l'opium ou de la morphine pour soulager la douleur ne se plaignent-ils pas à leur réveil d'être

comme assommés ? Et les nuits suivantes si leurs ma-
laises douloureux ne sont pas guéris n'accusent-ils pas
la même drogue de n'être pas aussi efficace, de les exci-
ter même, ce qui les oblige, pour obtenir le sommeil,
d'augmenter la dose et de contracter ainsi des habi-
tudes de morphinisme dont ils ne peuvent plus se dé-
barrasser. Il en est presque ainsi de tous les hypnoti-
ques allopathiques. L'on peut compter sur eux une
fois, deux fois.... mais s'ils calment, ils ne guérissent
pas. Voilà le défaut de l'hypnotique allopathique.

En homœopathie le médecin n'essaie-t-il donc pas de
faire dormir le malade ? Si, mais il procède autrement,
il fait dormir par un autre mécanisme physiologique
plus naturel, il fait ce qu'on appelle de la thérapeu-
tique pathogénique, c'est-à-dire qu'il cherche à guérir
la maladie qui est cause de l'insomnie et cette maladie
étant guérie, un sommeil naturel, tranquille, répara-
teur survient et procure au malade un réveil agréable.
C'est ce qu'avaient observé les premiers médecins
homœopathes et Stapf l'un des premiers élèves de
Hahnemann avait écrit un article intitulé : *Considéra-
tions sur le Sommeil comme étant souvent le premier
effet de l'action des médicaments homœopathiques sur
l'organisme malade.* (1) « Le calme et le sommeil pai-
sible, disait Stapf, qui a lieu peu de temps après
l'administration d'une substance homœopathique est un
signe des plus satisfaisants, tant de l'amélioration pro-
chaine, assurée et même de la guérison de la maladie
que du choix heureux et de la dose proportionnée du
médicament ». Voilà bien une qualité du remède
homœopathique qui compense largement les défauts de

(1) *Journal de la Médecine homœopathique*, 15 novembre 1834, p. 191.

l'hypnotique allopathique. Mais cependant cette qualité reste néanmoins cachée pour beaucoup de médecins parce qu'il leur coûte de faire un effort pour chercher le remède approprié à l'état du malade qui ne dort pas. Il leur est si simple de suivre leur formulaire et de prescrire Opium, Chloral, etc., comme le leur recommande encore récemment un article des D^{rs} J. Castaigne et F.-X. Gouraud *L'insomnie et les médicaments hypnotiques*. (1)

Mettant en comparaison le rôle du remède homœopathique et celui du remède allopathique ou antipathique pour faire dormir, Stapf écrivait : « Ce sommeil critique est le résultat de l'action des médicaments homœopathiques sur la maladie dans sa totalité ; de là aussi dans la plupart des cas la guérison complète qui en est la suite. Car on ne peut pas considérer également comme critique tout sommeil artificiel ; au contraire, l'expérience nous apprend que le sommeil provoqué par des moyens antipathiques n'est presque jamais curatif et que même souvent il a des suites funestes. Mais aussi quelle différence dans les principes qui régissent le choix et l'emploi des médicaments homœopathiques et des médicaments antipathiques, pour amener le repos et le sommeil. Pour les uns, c'est le groupe complet des symptômes, avec ses moindres nuances, qui en détermine le choix ; pour les autres, quelque science qu'on affiche, on ne considère comme véritable indication qu'un seul symptôme, la douleur, ou tout au plus l'exaltation de la sensibilité, l'agitation, l'insomnie. La première méthode repose sur une loi invariable de la nature *Similia similibus curantur*,

(1) *Journal Médical français*, 15 février 1911.

l'autre sur une chimère contre nature *Contraria contrariis curantur*. Le sommeil provoqué par la première produit le plus souvent une amélioration vraie, durable, souvent même la guérison ; l'autre comme signe de la suppression palliative d'un seul symptôme, loin d'être suivi de la guérison, l'est le plus souvent d'aggravation évidente du mal primitif qu'on avait voulu soulager par son emploi. L'un est obtenu par une dose infiniment petite du médicament approprié, et par conséquent sans provoquer de nouveaux symptômes ; l'autre exige l'emploi des médicaments antipathiques à doses souvent énormes, plusieurs fois répétées, et chaque fois augmentées, pour provoquer seulement une amélioration illusoire. Le premier ressemble au sommeil pathologique, considéré à juste titre comme un signe défavorable dans les maladies. On voit qu'il ne peut y avoir aucune ressemblance, aucun rapport entre eux, ni dans leur nature, ni dans leur apparition, ni surtout dans leurs conséquences. »

Ces considérations théoriques méritent d'être illustrées par quelques exemples.

Dans une visite que je fis au D^r Beck je l'entendis vanter l'efficacité merveilleuse de *Calendula* dans les blessures étendues et les écorchures de la peau et il disait : « *Calendula* réussit à toutes doses, aussi bien en dilutions qu'en teinture, et je me rappelle un blessé qui ne dormait pas depuis dix jours à cause des douleurs intolérables éprouvées au niveau de ses blessures ; il s'endormit d'un profond sommeil après l'administration par la bouche d'une dose de *Calendula*. » Voilà donc un cas chirurgical que le vrai médecin n'oublie pas de traiter avec des remèdes internes.

J'étais appelé un soir auprès d'une femme qui depuis quinze jours souffrait de douleurs rhumatismales soignées sans résultat par diverses préparations salicylées ; elle se plaignait surtout de ne pas dormir. Il était 8 heures du soir. Choisisant *Rhus* comme remède approprié à ses souffrances je fis fondre une quinzaine de globules dans un verre d'eau et recommandai de prendre une gorgée tous les quarts d'heure. La malade ne prit qu'une gorgée de la préparation, elle s'endormit bientôt et fut très étonnée et heureusement surprise de se réveiller le lendemain après l'apparition du jour.

Ayant eu à soigner une mère de famille quand elle attendait son quatrième enfant, je l'entendais, après son accouchement se plaindre dans les termes suivants : « Docteur, puisque vous avez des remèdes si efficaces pour faciliter les couches, (elle avait pris *Nux Vomica* 200), vous en aurez certainement pour faire dormir mon dernier né. Ce quatrième fait absolument comme les trois premiers. Il ne peut pas s'endormir et pendant deux ou trois heures, souvent davantage, mon mari est obligé de le porter sur les bras et de se promener pour le bercer. A peine essaie-t-il de le remettre dans son berceau que le petit se remet à crier et la promenade recommence. » A cause de cette excitation nerveuse se produisant dans la première partie de la nuit, excitation tout à fait comparable à celle produite par le café, je songeai à l'action homœopathique de ce même café et lui donnai *Coffea crud.* 3^{me} dilution quelques globules à prendre à sec sur la langue deux ou trois fois par jour. La nuit suivante le bébé s'endormit en temps voulu et depuis il laissa dormir son père et

sa mère qui furent enchantés du résultat et qui regretèrent de ne pas m'avoir connu lors de leurs premiers enfants.

Combien de mères voudraient connaître une méthode si simple ? Combien ignorent qu'il faut pour faire dormir un enfant ou tout autre malade, traiter la maladie qui empêche de dormir, ou s'ils le savent, combien usent de ces hypnotiques allopathiques au grand détriment de leur santé ?

L'on pourrait additionner de tels exemples pour mettre en évidence la qualité du remède homœopathique et ses résultats hypnotiques. Le seul défaut de ce remède est qu'il n'est pas unique et qu'il faut, pour faire dormir, chercher avec soin selon les règles d'indication données par la méthode hahnemanienne le remède qui doit guérir le malade. Guérissons et le sommeil suivra, précédera même la guérison.

(*A suivre*).

D^r Jules GALLAVARDIN,
de Lyon.

REVUE DES LIVRES

D^r L. Meunier. — Histoire de la Médecine depuis ses origines jusqu'à nos jours, 1 vol. de 642 p., Paris, 1911.

Il est toujours utile pour le médecin d'étudier les sciences médicales telles qu'elles sont constituées à l'heure actuelle, mais il est aussi instructif pour lui, en jetant un regard dans le passé, d'examiner par quelles étapes les sciences médicales ont pu se constituer et atteindre leur perfection présente. Sous ce rapport, l'Histoire de la Médecine du D^r L. Meunier, offre un grand intérêt.

Dans une Histoire de la médecine, suivant les dispositions de l'auteur, petite ou grande, la place de Hahnemann est marquée ; le jugement peut être injurieux ou flatteur selon la mentalité de l'écrivain, mais ce qu'il est assez rare de rencontrer sous la plume d'un médecin officiel, c'est un exposé impartial de la méthode de Hahnemann. Voici ce qu'en écrit le D^r Meunier : « Le fondateur de l'Homœopathie Hahnemann (1755-1843), de Meissen (Saxe), pratiqua « un peu partout en Europe, en Autriche, en Allemagne et « en France. Hahnemann distingue en thérapeutique trois « méthodes : 1^o la méthode antipathique (ancienne doctrine « des contraires) ; 2^o la méthode allopathique dans laquelle « on prescrit des substances déterminant des effets diffé- « rents, autres que ceux de l'affection naturelle ; et 3^o la « méthode homœopathique dans laquelle sont données des « substances qui déterminent dans le corps des symptômes « semblables à ceux des maladies. Cette dernière méthode « est la sienne et exige l'emploi de doses infiniment plus « petites que celles qu'on a l'habitude d'employer ; parce « que les remèdes qui doivent agir homœopathiquement « vont atteindre des parties déjà affectées par la maladie « naturelle, et n'auront pas besoin de beaucoup de force « pour en devenir maîtres : une dose plus élevée produi- « rait des accidents graves. C'est ainsi que, pour préserver « de la fièvre scarlatine, il donnait une solution qui conte- « nait pour chaque dose 1/100 de grain de belladone. »

Ce compte-rendu d'une page est forcément incomplet mais il est exact et si même la distinction de ces trois méthodes n'a pas été acceptée, à tort, par quelques homœopathes, il est heureux que le D^r Meunier ait rappelé cette classification au nom de Hahnemann.

D^r Jules GALLAVARDIN,
de Lyon.



LE PROPAGATEUR

DE

L' HOMŒOPATHIE



SOMMAIRE

	Pages
Le témoignage de la clinique par le D ^r Nash, de Philadelphie.....	73
Médecine Clinique. — Bronchite tuberculeuse, par le Docteur J. Gallavardin.....	77
Qualités et défauts du remède homœopathique (suite), par le D ^r J. Gallavardin ...	81
Revue des Livres :	
P ^r Ch. Richet : L'anaphylaxie.....	85
Revue des Journaux.....	86
Variété. — Cueillette dans un jardin allopathique par le D ^r J. Gallavardin	91

LE TÉMOIGNAGE DE LA CLINIQUE (1)

Sous ce titre le Professeur Nash, vient de nous donner une série d'observations des plus intéressantes au point de vue thérapeutique. De leur lecture ressort pour tout esprit non prévenu d'éclatantes preuves de la puissance curative de notre méthode et nous y constatons aussi la valeur du procédé qui consiste à choisir le remède en se basant sur ses indications caractéristiques telles que nous les a apprises le D^r Nash dans ses

(1) D^r Nash. — *The testimony of the clinic*, Philadelphie 1911.

précédents et si remarquables ouvrages de matière médicale.

Les observations, au nombre d'une centaine, sont classées d'après les divers remèdes étudiés. Ceux-ci forment le groupe le plus important de notre matière médicale, et chacun d'eux est présenté au lecteur dans le cortège de ses succès. Au terme de chaque chapitre le D^r Nash redonne en quelques alinéas les indications dominantes du remède.

Ainsi chaque physionomie médicamenteuse est évoquée de la façon la plus vivante, et sous ses divers aspects, selon qu'elle est considérée dans telle ou telle sphère de l'organisme. La majorité des observations publiées concerne des malades traités par le D^r Nash lui-même, mais à côté de ces faits personnels tous très intéressants, l'auteur a donné une large place à de remarquables cas observés par divers praticiens de notre école. Un ouvrage ainsi conçu et réalisé porte en lui un charme et une éloquence entraînante et je ne saurais mieux faire, dans notre journal de bonne vulgarisation, que de traduire quelques-unes des plus intéressantes observations publiées.

H. D.

APIS MELLIFICA

Diphthérie. Le 27 octobre 1877, je fus appelé en consultation par le D^r Gulick, à Watkins, New-York. Cette localité souffrait d'une très grande épidémie de diphtérie. Toutes les personnes qui avaient été prises (40 en tout) étaient mortes et ce jour-là avait fait quatre nou-

veaux cadavres. Chaque médecin des diverses méthodes avait perdu un ou plusieurs malades. Le médecin homœopathe avec qui j'étais appelé en consultation, un homme d'âge, de talent et d'expérience, me parla ainsi : « Docteur, je suis à genoux devant quiconque pourra me prêter son aide ». Un enfant était déjà mort dans la famille que je visitai et le deuxième petit malade paraissait suivre la même route fatale.

Fillette de 14 ans, blonde aux yeux bleus, d'un tempérament nerveux. Elle est malade depuis plusieurs jours. En regardant sa gorge je trouvai les amygdales et la luette fortement gonflées ; les amygdales étaient si grosses qu'elles fermaient presque complètement la gorge et la luette pendait au-devant et contre elles (*très allongée et ressemblant à un petit sac rempli d'eau*). Toute la gorge présentait une apparence tout à fait *œdémateuse*. Les deux amygdales étaient tachées d'une membrane jaunâtre qui formait aussi un anneau autour de la *luette*. L'haleine était extrêmement fétide. Le nez était bouché (la respiration pouvait être entendu à travers deux grandes chambres), la déglutition presque impossible à cause de fortes douleurs qui s'irradiaient dans les oreilles, il y avait de la prostration, une *grande agitation* qui faisait que le malade se jetait de côté et d'autre, de l'insomnie, un pouls à 130, une peau *alternativement chaude et sèche et puis transpirant abondamment* (très caractéristique d'*Apis*). Nous étions en présence d'un cas pour lequel un remède était clairement et parfaitement indiqué. Le médecin avait déjà employé *Bell.*, *Merc. proto.*, et d'autres remèdes qui lui avaient été utiles en une précédente épidémie. Mais ceux-ci ne servaient à rien dans les cas actuels, pour

cette simple raison que les deux épidémies n'étaient pas semblables et que des remèdes différents étaient indiqués. Nous donnâmes *Apis* 6^{me}, une dose toutes les deux heures avec le résultat que le pouls se réduisit à 100 battements au bout de 6 heures et que la marche de la maladie fut arrêtée, l'amélioration se continuait depuis ce moment-là jusqu'à la complète guérison sans aucune suite.

C'était le remède correspondant au *génie épidémique* et il guérit tous les cas dans lesquels il fut donné sauf un qui le reçut trop tard. Un malade qui se trouvait dans la même rue, vis-à-vis, (maison dans laquelle s'était déjà produit un décès) reçut le même remède à la 200^{me} dilution et guérit rapidement. Après celui-ci un autre cas se produisit, le médecin qui, je pense, était un peu vexé de n'avoir pas trouvé ce remède alors relativement nouveau (*Apis*), s'autorisa des succès du Dr Villers avec *Mercurius cyanatus*, et proposa à la famille d'essayer ce dernier médicament. Les parents firent quelques objections, disant que puisque l'autre remède avait guéri il n'y avait pas lieu d'en essayer un nouveau. Le médecin s'entêta, en assumant toute la responsabilité de sa prescription. Il donna son remède et perdit son malade. Il ne put jamais se pardonner cela pas plus que la famille du malade. Je raconte ceci pour bien faire comprendre à tous que quel que soit le succès remporté par un remède dans le passé, les *indications* doivent être présentes, sinon il ne pourra triompher. *Jahr* recommande *Apis* dans *Quarante ans de pratique*. Fetterhof, de Pensylvanie, confirme son utilité dans une épidémie observée dans ce pays. Dans l'épidémie de Watkins en question les 6^{me}, 30^{me} et 200^{me}

dilutions furent également utiles. Il n'est pas de remède répondant à un œdème aussi rapide et intense de la gorge ; *Kali bichromicum* a l'œdème de la luette, mais les deux remèdes ont peu de points communs d'autre part. (Nash).

(A suivre)

D^r NASH,

Traduction du D^r Henry DUPRAT, de Genève.

MÉDECINE CLINIQUE

Bronchite tuberculeuse

C'est la tuberculose pulmonaire qui fait en France le plus de victimes, et si cette maladie est difficile à guérir, il ne faut pas cependant laisser croire que les ressources de la médecine ne peuvent rien contre elle. Les annales de la médecine homœopathique relatent beaucoup de guérisons de phtisiques, Bœnninghausen fut guéri par le D^r Weihe, Mure le fut par le D^r Des Guidi, et ces malades reconnaissants vouèrent leur vie entière à la diffusion de l'homœopathie qui les avait sauvés.

On pourrait diviser les tuberculeux en deux grandes classes, les premiers, dont la maladie présente une forme congestive, à marche plus ou moins rapide, granulie, phtisie galopante, (*tuberculose floride*) ; les seconds, qui par l'allure chronique de leur affection, semblent plus aptes à lutter contre le virus tuberculeux (*tuberculose torpide*). Ces derniers naturellement ont plus de chances de guérison et peuvent espérer guérir complètement si un traitement bien approprié parvient à aider la réaction de défense contre la maladie.

Je voudrais rapporter brièvement un cas de bronchite tuberculeuse.

M. B..., 23 ans, plâtrier, est malade depuis quatre ans. Il a eu au début de sa maladie une pleurésie droite qui l'a maintenu longtemps au lit, il a sensiblement maigri et n'a pas pu reprendre son travail.

20 septembre 1909. Le malade se plaint d'être très oppressé par moments, il n'a pas de point de côté, mais il a très souvent des quintes de toux sans nausées. L'appétit est conservé. Pas de sueurs nocturnes. A l'auscultation, obscurité dans tout le poumon droit, pas d'expiration soufflante au sommet. Le cœur est normal mais, circonstance aggravante pour tout tuberculeux, il est rapide : 136 pulsations à la minute ; ce qui indique chez ce malade une mauvaise circulation c'est surtout l'enflure des pieds notamment d'un, vers la cheville, et cela depuis 4 mois. Je lui donne *Tuberculin Heath* 30^e dilution, une seule dose de 15 globules à sec sur la langue.

Les deux ou trois premiers jours il y a eu aggravation manifeste de tous les symptômes subjectifs, le malade s'est plaint que le remède l'avait « travaillé » mais cela n'a pas continué.

Avant de répéter une seconde dose de *Tuberculin* je lui donne à prendre en 3 ou 4 semaines divers remèdes. *Bryonia* 3 et *Ipeca* 3 alternés quand il toussera, puis *Justicia* 3 et *Kali carbonicum* 6. A cause de son ancienne pleurésie je lui conseille quelques doses de *Cantharis* 3, et pour son oppression je lui recommande de prendre *Arsenic iodat.* 6 et *Sulfur iodat.* 30^e alternés.

Le 28 octobre 1909, le malade reconnaît qu'il a ressenti un peu de mieux, qu'il repose mieux. L'oppres-

sion a diminué légèrement. L'enflure des chevilles est restée stationnaire. La toux n'a pas changé, il tousse surtout quand il se couche sur le dos et même sur les côtés. *Tuberculin Heath* 1.000° dil. une seule dose à sec sur la langue, puis trois jours après prendre en les alternant, chaque remède pendant deux jours, quatre doses chaque jour de *Phosphorus* (Hahnemann) 30 et *Arsenicum iod.* 6. Pour la toux, selon les circonstances *Hyosciamus* 3, *Bryonia* 3, *Apis* 3, et au besoin infusions de Serpolet (*Thymus vulgaris*) et de Verveine des champs (*Verbena officinalis*).

22 novembre. Le malade tousse et crache beaucoup, il est toujours très oppressé. Une cheville enflée. La peau est chaude, sèche, pas de transpiration des pieds. L'auscultation est meilleure, moins d'obscurité, mais le pouls est plus rapide, au moment où j'examine le malade, 144 pulsations. *Sulfur iod.* 30. et *Ars. iod.* 6 alternés.

20 décembre. Moins oppressé. Pouls : 128 ; la cheville droite est plus enflée que la gauche. *Phosphorus* H. 30 une seule dose sur la langue. Continuer *Sulfur iod.* 30. et *Ars iod* 6. Prendre comme nouveaux remèdes *Causticum* 6. et *Silicea* 6.

30 décembre. Prendre *Tuberculin* 30 une dose.

24 janvier 1910. Etat général meilleur, la toux provoque cependant des douleurs dans les côtés, le malade éprouve des lancées dans les côtés le soir en se couchant. Les crachats sont plus abondants et ils ont une mauvaise odeur. Pouls 108 ; *Tuberculin* H. 100 une dose, puis *Bryonia* 3, *Cantharis* 3. Pour l'oppression prendre *Sulfur iodat.* 30 et *Phosphorus* 6 alternés, pour l'expectoration *Hepar sulfuris* 6 et *Carbolicum Acid.* 3^{me}.

21 février 1910. Le malade va de mieux en mieux, les crachats ont moins mauvaise odeur, mais la toux est toujours grasse. *Tuberculin H.* 100 une dose. Continuer *Bryonia*, *Cantharis*, *Hepar sulf.* ; prendre *Pulsatilla* 30 pour la toux grasse, puis *Calcarea Phosphorica* 6 et *Plumbum* 6 alternés.

18 avril 1910. Le malade se trouve très amélioré. Pouls 100. *Tuberculin H.* 30 une dose. Il éprouve de la constriction à la gorge, la toux s'accompagne de douleurs piquantes dans la gorge, dans les côtés et vers les hanches, *Apis* 3, ou après avoir mangé, *Lachesis* 6. Il est moins oppressé, mais il est sensible au froid, le bout du nez devient facilement rouge. Il a conservé bon appétit. Il ne travaille toujours pas, *Phosphorus* 6.

23 mai. L'amélioration est progressive. Le malade transpire mieux des pieds depuis le traitement, il est moins oppressé. Il tousse toujours après le repas, mais la toux est plus sèche. *Tuberculin H.* 30, une dose. Continuer *Silicea* 6, *Sulfur iod.* 30, *Hepar sulf.* 6. En cas de toux prendre *Belladonna* 3.

20 juin. La dose de *Tuberculin* 30 a provoqué un peu d'aggravation, il a eu moins d'appétit, puis l'amélioration a repris son cours progressif. Pouls : 100. Le malade ne travaille pas encore, son nez est moins rouge, il éprouve toujours des douleurs dans les côtés quand il tousse, mais au lieu de les ressentir le soir il les ressent le matin en se levant. Il transpire davantage la nuit. *Agaricus musc.* 3 une dose, continuer quelques remèdes déjà prescrits, *Ars iod.* 6. *Pulsatilla* 30.

25 juillet. Grande amélioration. Le malade se sent bien mieux, il a bon appétit, digère bien matières grasses, fruits. Il a, ces jours-ci, commencé à travailler.

Pouls : 80. Continuer et prendre *Pulsatilla* 30, *Ipeca* 3, *Arsenic iod.* 6, *Carborundum* 6.

22 août. Le mieux continue progressif et constant. Pouls : 88. Tousse et crache beaucoup moins. La transpiration est normale, il est moins oppressé. Rien à l'auscultation. *Tuberculin* 30, une dose. Continuer et prendre en les alternant et en mettant 2 ou 3 jours d'intervalle entre chaque remède : *Pulsatilla* 30, *Iodium* 6 et *Lachesis* 6.

Depuis le mois d'août 1910 je n'ai pas revu ce malade mais je sais de bonne source qu'il est complètement guéri, qu'il a repris son travail comme autrefois et qu'il a bonne mine et bon embonpoint.

Voici donc un cas dont j'aurais pu désespérer au début, à cause du mauvais état du cœur accompagnant les symptômes pulmonaires. Sans doute le malade avait pu résister quatre ans à sa maladie et il est probable que si je l'avais soigné lorsqu'il a eu sa pleurésie, je n'aurais pas mis autant de temps à le guérir. En médecine, il vaut mieux prévenir que guérir, mais c'est aussi prévenir des complications ultérieures que d'empêcher une maladie même bénigne de se transformer en maladie plus grave, et en agissant ainsi le médecin prévient et guérit tout à la fois.

Dr Jules GALLAVARDIN.

QUALITÉS ET DÉFAUTS
DU REMÈDE HOMŒOPATHIQUE
(Suite)

La discussion précédente sur ce que l'on est convenu d'appeler un *fortifiant* et un *hypnotique* a sans doute

fait comprendre que tous les remèdes, suivant les circonstances, pouvaient provoquer un retour des forces chez le malade, ou ramener le sommeil en cas d'insomnie, et qu'il fallait pour ce faire trouver le médicament s'appliquant à chaque malade. C'est le grand principe d'*individualisation* qui guide l'homœopathe dans sa thérapeutique. En sera-t-il de même pour tous ces remèdes que les médecins allopathes utilisent pour faire fonctionner le tube digestif, le rein et la peau, les *purgatifs*, les *diurétiques* et les *sudorifiques*.

Si c'est la marque d'une bonne santé d'avoir le ventre libre, de bien uriner, et de transpirer normalement, ne serait-ce pas hygiénique d'absorber quelques médicaments destinés à faire disparaître les plus légers troubles de ces fonctions de l'organisme ?

Tous les médicaments *purgatifs*, *diurétiques* et *sudorifiques* peuvent être considérés comme faisant partie d'un seul groupe, les *évacuants*, leur nom spécial indiquant seulement que le purgatif est plutôt chargé d'évacuer les substances nuisibles du tube digestif, que le diurétique doit faire évacuer par le rein les substances nuisibles contenues dans le sang, que le sudorifique peut faire éliminer les substances nuisibles qui s'accumulent sous la peau. Encore ne faut-il pas prendre à la lettre la séparation tout artificielle de ces remèdes, car quelle que soit dans le corps la situation d'une substance nuisible ou d'un poison morbide, surtout même s'il est répandu partout, le médecin pourra très bien administrer alternativement des médicaments agissant simultanément sur tous les organes évacuateurs ou sur un seul de ces organes séparément.

Donc il est reconnu par tous les médecins, allopathes

ou homœopathes, qu'il est nécessaire d'évacuer tous ces poisons causes de maladies, mais pour le faire il y a la manière, et il ne faut pas que ces expressions de purgatifs, de diurétiques et de sudorifiques soient la paille des mots qui nous masque le grain des choses. Il nous faut pour cela bien examiner l'action et les effets de ces trois grandes classes de médicaments.

(A suivre)

D^r Jules GALLAVARDIN,

de Lyon.

REVUE DES LIVRES

Ch. Richet, *Professeur de physiologie à la Faculté de médecine de Paris.* — L'Anaphylaxie.

Voici un livre de physiologie générale que tout médecin homœopathe devrait étudier. Le Professeur Richet y parle de cette « curieuse propriété que possèdent certains poisons d'augmenter, au lieu de diminuer, la sensibilité de l'organisme à leur action ». Le P^r Richet, qui a découvert cette propriété des poisons en 1902, l'a appelée *Anaphylaxie*, mot qui signifie le contraire de la protection (phylaxie).

Un fait que l'on découvre en 1902 a certainement existé avant, aussi divers observateurs avaient déjà mentionné des faits que le P^r Richet rattache à l'Anaphylaxie. Il cite (chapitre I, *Historique*), Magendie (1839), Flexner (1894), Koch (1890), qui montra l'hypersensibilité des tuberculeux à la tuberculine, Behring (1893), qui constata que des cobayes, après avoir reçu une première injection de toxine diphtérique, présentaient ensuite une sensibilité extrême à cette toxine, il cite encore Knorr et Kitasato, élèves de Behring, prouvant que, dans certains cas, des cobayes meurent après des doses 700 ou 800 fois plus faibles que la dose mortelle, P. Courmont (1900), observant qu'en inoculant la sérosité

des pleurésies tuberculeuses à des cobayes, à doses successives et rapprochées, mais très faibles, les animaux meurent avant d'avoir reçu le quart de la dose totale qu'ils supportent très bien en une seule injection. Le souci du Pr Richet de citer ces faits et d'autres, antérieurs à sa découverte, n'a pas été suffisant cependant pour l'engager à s'informer de ce que Hahnemann, depuis 1810, et tous les homœopathes ont écrit sur l'*Aggravation médicamenteuse* provoquée par des doses extrêmement petites, car cette aggravation médicamenteuse peut parfaitement se rattacher aux phénomènes d'anaphylaxie décrits par le Pr Richet.

Parlant de la *Délimitation de l'Anaphylaxie* (ch. II), le Pr Richet conclut que si au lieu d'être résistants à l'injection d'une substance toxique, des animaux deviennent, au contraire, très sensibles, c'est qu'ils ont une réceptivité individuelle particulière. C'est ce que les anciens appelaient idiosyncrasie ; ainsi, certaines personnes, après ingestion de crustacés, de moules, ou même de fraises, éprouvent de l'urticaire, etc. Le Professeur Landouzy expliquerait ainsi la transmission héréditaire de la prédisposition à la tuberculose, mais ce serait rapprocher peut-être d'une façon exagérée l'anaphylaxie et l'hérédité des constitutions organiques. De tels faits prouvent qu'il est difficile d'établir des démarcations bien nettes entre l'anaphylaxie et la vulnérabilité individuelle.

De même qu'une infection, pour se produire, demande un temps déterminé, ainsi l'anaphylaxie, pour s'établir, réclame une période d'*incubation* (ch. III). Une fois établie, elle a une *durée* plus ou moins longue (ch. IV), suivant le sujet ou le poison, elle se manifeste par des *symptômes* (ch. V) auxquels on la reconnaît, symptômes susceptibles d'être améliorés ou aggravés par d'autres expériences complémentaires ou supplémentaires.

Le Pr Richet examine ensuite les *Substances anaphylactisantes en général* (ch. VI), et *en particulier* (ch. VII), l'*Anaphylaxie passive* (ch. VIII), l'*Anaphylaxie in vitro* (ch. IX), les *Rapports de l'anaphylaxie avec la formation de précipitine et la déviation du complément* (ch. X), l'*Anti-anaphylaxie* (ch. XI).

Le Pr Richet, qui ne s'occupe que de physiologie, fait

cependant quelques incursions dans le domaine de la médecine et dans l'*Anaphylaxie en médecine* (ch. XII) montre l'aide que l'étude de ces phénomènes anaphylactiques apporterait 1° à la Médecine légale, 2° au Diagnostic des maladies, 3° à la Pathogénie de quelques accidents morbides. Il examine plus spécialement 4° l'Anaphylaxie dans la tuberculose. Tout homœopathe qui lira ce chapitre saura le compléter en en tirant quelques déductions pour éviter l'anaphylaxie en thérapeutique.

Après avoir étudié l'*Anaphylaxie locale* (ch. XIII), l'*Anaphylaxie chronique* (ch. XIV), l'*Anaphylaxie alimentaire* (ch. XV), l'*Anaphylaxie générale* (ch. XVI), le P^r Richet donne dans le dernier chapitre la *Théorie* de l'Anaphylaxie et ses *Conclusions* (ch. XVII).

Les travaux si originaux du P^r Richet ne peuvent devenir féconds que s'ils sortent du laboratoire, et que si le médecin sait les faire servir au traitement des maladies, son but et son unique souci ; c'est pour cela que tout praticien, et surtout les homœopathes, devraient s'informer complètement de ce qu'est l'anaphylaxie. Ces médecins homœopathes connaissent bien déjà une grande partie de la question, la partie clinique, mais non la partie expérimentale, car s'occupant du traitement homœopathique et du traitement isopathique des maladies, ils ont eux-mêmes signalé depuis Hahnemann le phénomène de l'*aggravation médicamenteuse*. Si le P^r Richet avait voulu trouver des faits cliniques à rattacher à l'anaphylaxie, il aurait pu puiser dans les travaux des homœopathes et donner une plus grande extension soit au chapitre I^{er} *Historique*, soit au chapitre XII de son livre, *Anaphylaxie en médecine*.

Puisque je recommande à mes lecteurs de lire avec attention le livre du P^r Richet, le P^r Richet me permettra bien de lui signaler l'*Organon*, de Hahnemann, livre de physiologie générale où il pourra trouver le germe des découvertes les plus modernes en physiologie générale.

Mais l'*Organon* ne contient pas seulement des aperçus théoriques, sans cela il serait resté ignoré, il renferme des préceptes pour agir. De même l'anaphylaxie ne doit pas rester une curiosité de laboratoire, il faut en tirer des conclusions pratiques, absolument comme Hahnemann a tiré

de l'*Aggravation médicamenteuse* des conclusions au sujet de la direction du traitement, de la répétition des doses, etc. Après Hahnemann, les médecins homœopathes qui se sont occupés de l'*Isopathie* ont parfaitement vu qu'une dose extrêmement faible d'un virus morbide provoquait une aggravation parfois considérable de l'état du malade infecté par ce virus morbide, de là leur conseil de diminuer encore la dose, de donner une dilution plus élevée, de ne pas répéter trop fréquemment le remède. Que le P^r Richet lise les travaux de Lux, de Hering (1833), de Burnett, de Collet (1898), etc., et il verra que ces médecins homœopathes suivaient comme intuitivement une ligne de conduite pour éviter les phénomènes anaphylactiques que provoquait dans un organisme déjà infecté par un virus morbide, une dose infiniment petite de ce virus.

C'est en agissant comme ces homœopathes que nous pourrons arriver à guérir en évitant l'anaphylaxie, cette condition qui est un obstacle à une bonne thérapeutique, condition que nous devons connaître afin de mieux provoquer dans l'organisme malade un état opposé à celui de l'anaphylaxie, afin de mieux phylactiser ou prophylactiser nos malades, c'est-à-dire de mieux les rendre rebelles à l'infection, de les rendre plus résistants à une infection déjà établie, en un mot, de mieux les guérir.

D^r Jules GALLAVARDIN.

REVUE DES JOURNAUX

Considérations sur l'emploi homœopathique de quelques médicaments pour le traitement des inflammations pulmonaires (Suite). D^r Rabe de New-York. *The North Am. J. of Hom.*, 1910, n^o 6.

Iodium. Peau sèche, forte fièvre, agitation mais sans anxiété, soif ardente, toux sèche, début de l'hépatisation. Les souffrances sont aggravées dans une chambre chaude, améliorées au frais (pour *Kali Carb.* c'est l'inverse). Il importe de tenir compte du type spécial, connu.

Antim. Iod. est parfois fort utile dans les cas trainants, avec langue épaisse et jaune, expectoration également épaisse et jaune. Le visage se colore fugitivement d'une teinte jaunâtre et la conjonctive reste jaune. Fièvre continue, faiblesse, anorexie.

Senega, vive douleur du thorax, aggravée par la toux, le mouvement ou la pression, avec une sensation d'étouffement et d'oppression. La toux est bruyante, l'expectoration est difficile, visqueuse et gluante, blanche et profuse. L'inflammation des lobules chez les vieillards réclame souvent ce remède.

Ferrum Ph. Température élevée, peau sèche et brûlante, pouls rapide, plein mais mou. Expectoration nulle ou sanguinolente indiquant une congestion intense. Il lui manque l'anxiété de l'*Aconit* ; la violence soudaine de *Bell.*, et la mentalité déprimée de *Gelsem.* Il est particulièrement indiqué dans la broncho-pneumonie des enfants.

Natr. Sulf. ou sel de Glauber affectionne le lobe supérieur gauche, est fort utile dans les inflammations des vieux catarrheux. Ces malades sont extraordinairement sensibles à l'humidité (ayant la constitution hydrogéoïde de Grauvogl) qui provoque la diarrhée ou des accès d'asthme. Les selles sont jaunâtres, fétides, avec beaucoup de gaz, particulièrement le matin après le lever. Comme pour *Bry.* le malade se tient la poitrine en toussant et s'assied, les douleurs sont aiguës et à gauche.

Carb. Veget. Menace de collapsus avec pouls faible, intermittent, sueur froide, extrémités glacées. Le malade respire faiblement et se sent étouffer ; il exprime d'une voix faible et enrouée le besoin d'air qu'il a. Les ongles sont cyanosés et la toux ne chasse plus les râles. La pâleur de la mort couvre le visage. Dans un tel danger il ne faut pas perdre son temps à chercher des signes subjectifs, mais donner le remède à doses répétées, jusqu'à ce que la réaction se dessine.

Antim. tart. et Ammon. Carb. correspondent au danger extrême de la paralysie du poumon. Les râles sont bruyants, et la toux diminue à mesure que les centres nerveux sont intoxiqués par l'acide carbonique.

La faiblesse est extrême ; la peau cyanosée ou pâle, la

sueur froide et visqueuse, le pouls rapide et faible ; la chaleur est désagréable au malade.

Sang. canad. employé dans les violentes congestions sur les organes internes. La toux est sèche et pénible, provoquée par un chatouillement au gosier, améliorée par la position assise ; douleurs aiguës à droite, et rougeur de la joue droite ; expectoration rosée, aggravation l'après-midi, avec pieds et mains brûlants. Il ressemble à *Sulf.* dont l'expectoration est fétide et les pieds glacés.

Lycop. se distingue de *Chelid.* par son aggravation entre 4 et 8 heures du soir ; par le désir d'un air frais et des boissons froides, par le tympanisme abdominal et les gargouillements dans l'hypochondre gauche. Ces deux remèdes comportent chaleur à un pied et froid à l'autre ; battement des ailes du nez ; congestion du foie.

(*Leipziger populäre Zeitschrift für Homœopathie.* 1^{er} mars 1911).

La coqueluche, Dr WIRZ, de Carlsruhe.

Voici mon traitement. Je fais mettre des cataplasmes chauds sur la poitrine de l'enfant et fais faire des inhalations de 5 gouttes de teinture mère de *Cham.*, avec un peu de sel, pour un verre d'eau. A l'intérieur on donne toutes les deux heures gros comme un pois de la 4^e trit. de *Cupr. acet.* Si la toux est plus forte le matin, on donne en même temps, toutes les 2 ou 3 heures, 2 à 5 gouttes de teinture mère de *Cocc. cacti.* *Ipeca* et *Puls.* sont également de bons remèdes.

Rademacher donnait volontiers des médicaments qui agissent sur les reins et de fait beaucoup de ceux qu'on recommande ont une action de ce genre.

J'ai vu souvent la guérison survenir entre 2 et 7 jours. Puis je donne *Bry.* alterné avec *Kali carb.* pour écarter les complications pulmonaires.

Puls. était le grand remède de Rademacher dans les périodes d'épidémie, et moi-même je le considère comme un excellent remède pour la toux, de même que les inhalations de la teint. de *Cham.* J'emploie en outre *Merc. Corros.* 5^e quand il existe des plaies aux gencives ; *Senega* dans la toux sèche ; *Arnica* et autres.

J'ai essayé autrefois *Pertussin*, extrait de thym, sans aucun succès.

(*Homœopathische Rundschau*, 1^{er} mars 1911).

Observations, D^r SIEFFERT, de Paris.

Mélancolie. Ménage retiré des affaires, le mari s'occupe agréablement de son jardin, de chasse et de pêche, mais la femme inoccupée devient petit à petit jalouse, et atteinte de troubles nerveux, insomnie, céphalée au moindre effort, dyspepsie, battements de cœur, etc. Enfin elle devint mélancolique à un degré extrême, et cette situation se trouva aggravée par la ménopause.

J'ordonnais *Laches. 12* et de la distraction, sans succès. La malade se plaignait de bouffées de chaleur, de troubles digestifs, et de la sensation d'un fil allant de l'ombilic jusqu'au gosier, enfin crainte de la mort. Je donnais *Valer. 3* qui correspondait fort bien, mais en vain. *Ignat. ; Puls ; Picronitri acid.* qui ne m'avait jamais fait défaut, restèrent sans résultat. J'essayais alors *Stan. Iodat. 6, 4* gouttes matin et soir, et je réussis enfin. Ma malade s'occupe si activement dans sa maison qu'elle n'a plus le temps de songer à la mort, et elle m'avoua que si elle ne l'avait pas fait plus tôt, c'est qu'elle n'avait pas la force de le vouloir.

Version de la matrice. Une jeune femme de 25 ans se plaignait d'avoir le ventre dur, les reins dans un étau, d'éprouver des poussées dans le bas-ventre avec de faux besoins, et de violentes douleurs qui l'obligeaient à replier les jambes et à soutenir le périnée comme pour retenir les entrailles. Constipation et leucorrhée aqueuse et jaunâtre. Sensation d'un corps étranger qui tomberait dans le gosier et l'oblige à avaler fréquemment ; battements de cœur, et parfois douleurs terribles remontant du dos vers la tête.

Elle avait eu une fausse couche il y a quelques mois, et avait gardé le lit quatre jours.

Le toucher me montra une métrite chronique avec antéversion.

Comme traitement, je conseillais matin et soir quatre gouttes de *Lilium tigrinum 1 décimale* ; un lavement quotidien ; des frictions révulsives sur les reins, et des tampons

glycérinés. L'amélioration était déjà considérable au bout de quinze jours ; je continuais ce traitement jusqu'aux règles suivantes, et comme il ne persistait que de la leucorrhée et quelques symptômes nerveux, je fis faire des injections tièdes avec 20 gouttes de teinture de *Thuya*, et prendre matin et soir 4 gouttes de *Sepia 12* qui guérirent les pertes blanches. Les symptômes nerveux furent guéris par *Ferrum citricum cum strychn.* (1^{re} trit. décim. ; 4 grammes en 24 paquets ; un demi-paquet au déjeuner et au souper).

Impuissance. L'abus du tabac rend impuissant, c'est chose connue. Je fus consulté par un homme de 40 ans qui, sur mes instances, renonça au tabac, sans voir cesser son infirmité. Je conseillais *Lactuca sativa*, teinture mère, cinq gouttes chaque jour. En moins de quinze jours, cet homme était guéri.

Au même moment, un vieillard se plaignait à moi de la même misère, et me pressait avec tant d'insistance que je lui conseillais à tout hasard *Damiana* teint. m. 10 gouttes chaque jour. A ma grande surprise, cet homme venait, trois semaines plus tard, me remercier chaudement.

Vomissements de la Grossesse.

'Le journal populaire homœopathique de Leipzig, après avoir traduit l'article du Dr Duprat, paru dans le *Propagateur de l'Hom.* 1910, n° 9, ajoute les indications des médicaments suivants :

Kreosotum, vomissements le matin à jeun ; malaises continuels ; vomissements d'aliments non digérés.

Iod. est utile contre les vomissements violents, fréquents et opiniâtres, alimentaires ou bilieux ; mais également dans les cas où il n'existe aucun malaise et un bon appétit. (Jousset). *Natr. Mur.* écoulement continu d'eau et de salive, anorexie, dégoût pour les aliments, renvois acides, palpitations. Presque toute la nourriture est rejetée, et parfois mélangée de sang. *Tabac. Nicot.* rejet de liquides aigres, amélioration au grand air. *Con.* malaises terribles. *Cap sic.* soda, vomissements. *Lobel.* malaises le matin ; salivation abondante. *Cocc.* malaises, défaillances, grande faiblesse, vomissements provoqués ou aggravés par la voiture.

Notons parmi les nouveaux remèdes : *Cerium oxal.*, ma-

laisés et vomissements d'aliments non digérés. *Aletris farinosa*, dyspepsie nerveuse, malaises et vomissements extraordinaires ; grande faiblesse, constipation opiniâtre. *Eupat. perf.* mucosités et bile, efforts violents et vomissements abondants de bile et de masses verdâtres, sans répit, suivis de tremblement et d'épuisement ; les vêtements serrés sont insupportables. Selles fréquentes, verdâtres, aqueuses. *Euphorb. corol.* malaises ou vomissements subits et terribles, d'abord alimentaires, puis d'eau et de glaires, puis d'eau claire, avec selles fréquentes et aqueuses, grande anxiété, faiblesse, peau et sueur froide. *Iris vers.* soda, renvois, malaises, efforts, vomissements aigres, brûlure au creux épigastrique.

(*Leipziger populære Zeitschrift für Homœopathie*, 1^{er} avril 1911).

D^r GIRAUD-MOUNIER,
de Grenoble.

VARIÉTÉ

Cueillette dans un jardin allopathique

Tout comme les autres docteurs, les médecins qui exercent l'homœopathie ont dû faire les mêmes études dans les mêmes Facultés et acquérir le même diplôme, mais ils ont appris quelque chose de plus et s'ils préfèrent traiter les malades à l'homœopathie, c'est sans doute parce que leur conscience leur montre que cette méthode est supérieure à l'allopathie.

La lecture des journaux allopathiques reste cependant toujours intéressante pour un médecin homœopathe, il n'hésite pas à prendre dans ceux-ci ce qu'il y a de bon, mais il trouve aussi qu'il agit bien en refusant de se servir journallement de procédés allopathiques. Pour

le prouver il suffit de faire une petite cueillette dans dans un journal *Le Concours Médical* du 23 avril 1911. Certainement les fleurs cueillies ne seront pas les plus belles, mais si *Le Concours Médical* a jugé bon de les présenter à ses lecteurs, c'est pour leur montrer qu'il ne faut pas toujours être trop allopathe, ce dont je ne peux que le féliciter.

Voici un petit article où il est question de la Teinture d'iode :

La teinture d'iode du nouveau codex peut être dangereuse

Un de nos confrères de l'armée, M. PATRIS DE BROË, a publié dans les *Archives de Médecine militaire* une observation très suggestive d'intoxication iodique mortelle consécutive à des badigeonnages à la teinture d'iode. Le *Bulletin Médical* donne l'analyse suivante de cette observation :

« Il s'agit d'un soldat vigoureux, sans tare organique d'aucune sorte, qui subit la cure radicale d'une hernie inguinale, après stérilisation de la peau par un badigeonnage fait avec de la teinture d'iode du nouveau Codex. Ce badigeonnage s'étendait en hauteur depuis la naissance des cuisses jusqu'au dessous du nombril, et en largeur depuis l'épine iliaque antérieure gauche jusqu'à deux ou trois doigts en dedans de l'épine iliaque droite.

« L'opération est faite sans incident. Le soir, 37°4. Le lendemain, 36°8. L'opéré se plaint de tousser ; à l'auscultation, on ne trouve que quelques râles trachéaux. On fait, avec de la même teinture que la veille un badigeonnage iodé sur la face antérieure de la poitrine, en bavette, depuis la naissance du cou jusqu'à la ligne bi-mamelonnaire. Le soir, 37°.

« Dans la nuit, démangeaisons très pénibles sur le ventre et sur la poitrine, forçant à des grattages incessants. A la visite, on constate un érythème, rouge vif, débordant le pansement, en bas jusqu'au tiers supérieur des cuisses, en haut jusqu'à la région ombilicale ; même placard sur la poitrine et dépassant aussi les limites du badigeonnage.

Conjonctivite bilatérale. T. 39°8. Le soir, l'érythème s'est étendu ; tous les phénomènes sont plus accusés : 40°3.

« Aggravation considérable pendant la nuit ; agitation, mouvements convulsifs ; trois selles diarrhéiques, dont deux involontaires ; strabisme divergent. Au matin, torpeur, 37°8 et pouls 110-120. Stertor ; mort par asphyxie. »

« L'autopsie montra les signes d'une intoxication du sang, du foie, de la rate, du rein.

« M. de Broé, tout en se gardant de conclure de ce fait, et de deux autres rapportés par des chirurgiens allemands, à la nécessité de restreindre l'emploi chirurgical de la teinture d'iode, recommande, en vue d'éviter pareils accidents, le dédoublement de cette teinture au moyen d'alcool à 95°. L'addition de ce liquide antiseptique, si efficace lui-même, laisserait certainement à la teinture d'iode une puissance de pénétration et une valeur bactéricide suffisantes pour que l'on puisse en attendre la stérilisation recherchée. D'autre part, l'usage de la teinture d'iode ainsi dédoublée mettrait sans doute à l'abri d'accidents graves, même chez des patients présentant, vis-à-vis de l'iode, l'intolérance la plus marquée ».

De la lecture de cet article, il résulte nettement que la teinture d'iode du nouveau Codex est trop forte ; de là le judicieux conseil de la dédoubler et ce conseil se trouve dans tous les journaux de médecine allopathique. Pourquoi alors les savants Professeurs qui ont rédigé le nouveau Codex de 1908 ont-ils doublé la teneur en iode de la teinture d'iode ? Sans doute pour obliger tous les praticiens à la dédoubler. Mais ces praticiens, en écrivant sur leurs ordonnances *Teinture d'iode dédoublée*, ne manqueront pas de penser que les Professeurs rédacteurs du nouveau Codex ne sont pas des praticiens très pratiques.

Un autre article du *Concours Médical* concerne la purgation. Le voici .

Inconvénients des purgations

Au sujet de la *phobie des purgations*, permettez-moi de vous apporter mon humble avis.

La « purge » est devenue un moyen banal que toutes les bonnes femmes se croient obligées d'utiliser à la moindre alerte : constipation chronique, migraine, névralgie, rhumatisme, troubles de la ménopause, grippe, appendicite, début de la tuberculose, acné, favus et toutes les autres éruptions syphilitiques ou non, hémorroïdes, coliques hépatiques, néphrétiques ou intestinales, fièvre typhoïde ou paratyphoïde et tant d'autres cas, dont il est inutile de fatiguer votre attention.

Or je veux signaler deux inconvénients de la purgation, assez fréquents au début d'une fièvre infectieuse, et qui n'ont pas été, que je sache, signalés.

Le premier, c'est la diarrhée.

Vous avez certainement remarqué — et il y a là une intéressante statistique à faire — que la fièvre typhoïde est beaucoup plus grave dans sa forme diarrhéique que dans celle qu'accompagne la constipation. Or, comme je le faisais remarquer dans mon travail sur l'orchite maltaise (1), « souvent la purgation au début d'une fièvre infectieuse produit l'effet regrettable de causer une longue et fatigante diarrhée » (2). Oh ! Je sais bien que certains médecins l'appellent la *diarrhée bienfaisante* et la respectent et la vénèrent telle une divinité... Mais cela ne doit nullement nous empêcher de tenir compte de la simple et modeste réalité clinique.

Quant au second inconvénient, il est encore plus grave : il s'agit tout simplement de l'hémorragie intestinale, dont les rapports avec la purgation énergique ne sont pas difficiles à déterminer.

Je n'ai pas l'intention de donner aujourd'hui les observations que je possède à ce sujet. Qu'il me suffise de vous citer seulement trois cas survenus, à petit intervalle, pendant une épidémie de fièvre typhoïde.

I. — L... 25 ans ; 37°4 l'après-midi. Ne tenant pas

(1) Dr FAINSILBER. — *L'Orchite Maltaise*. avec un tableau résumant 53 obs. Montpellier 1910.

(2) Dans le cas de l'obs. X cette diarrhée avait dure 15 jours et était très abondante.

compte de mes conseils de prudence, diagnostique lui-même un « petit embarras » et se purge énergiquement. Deux jours après, hémorrhagie intestinale abondante et rebelle. Mort.

II. — Mme J... 40 ans, présentant depuis sept ans des troubles mentaux. Plus fatiguée depuis quelques jours, elle va consulter le professeur X... Ordonnance : bains de deux heures de durée et purgation quotidienne. Trois jours après la dernière purge, hémorrhagie intestinale abondante et durant quatre jours.

III. — B... 23 ans, militaire. Trois jours après une purgation, hémorrhagie intestinale assez abondante avec répétition.

Ces trois cas d'hémorrhagie intestinale au début d'une fièvre typhoïde ne prouveraient rien, si je n'ajoutais que tous les autres malades de la même région et de la même épidémie, n'ayant pas été purgés au début de leur affection n'ont pas présenté cette complication.

D^r FAINSILBER.

On ne saurait faire une critique plus exacte du traitement allopathique par la purgation. L'auteur sera-t-il écouté ? J'en doute. C'est tout le système qu'il faudrait réformer.

C'est pour cela sans doute que le Rédacteur en chef du *Concours Médical*, le D^r J. Noir, ajoutant son grain de sel et essayant d'émettre quelques idées générales en les empruntant à Bichat écrit le petit article suivant :

Pour ceux qui croient tout savoir et ont la prétention de pouvoir tout faire

Il est des gens qui se croient aptes à tout faire et à tout enseigner. Ne leur a-t-on pas dit qu'ils tiennent des Dieux les principes qu'ils essayent de transmettre ? C'est à eux que Bichat songeait, lorsqu'il écrivait la page suivante qui mérite d'être méditée :

« Quand je vois un homme vouloir en même temps briller par l'adresse de sa main dans les opérations de chirurgie, par la profondeur de son jugement dans la pratique de la médecine, par l'étendue de sa mémoire dans la bota-

nique, par la force de son attention dans les contemplations métaphysiques, etc., il me semble voir un médecin qui, pour expulser, suivant l'antique expression, l'humeur morbifique, voudrait en même temps augmenter toutes les sécrétions, par l'usage simultané des sialagogues, des diurétiques, des sudorifiques, des emménagogues, des excitants de la bile, du suc pancréatique, des sucs muqueux, etc., etc.

« La moindre connaissance des lois de l'économie ne suffirait-elle pas pour dire à ce médecin qu'une glande ne verse plus de fluide que parce que les autres en versent moins, qu'un de ces médicaments nuit à l'autre, qu'exiger trop de la nature, c'est être sûr souvent de n'en rien obtenir ? » X. BICHAT (*Rech. phys. sur la vie et la mort*, art. VIII, § 5).

Le D^r Noir n'a sans doute pas la prétention de tout savoir ni celle de pouvoir tout faire et il peut tirer parti, comme moi-même, de cette excellente citation de Bichat, mais si ce dernier revenait que dirait-il maintenant ? Ecrirait-il encore : « La matière médicale n'est point
« une science pour un esprit méthodique : c'est un
« assemblage informe d'idées inexactes, de moyens illu-
« soires, de formules aussi bizarrement conçues que fas-
« tidieusement assemblées. On dit que la pratique de
« la médecine est rebutante ; je dis plus, elle n'est pas,
« sous certains rapports, celle d'un homme raisonnable,
« quand on en puise les principes dans la plupart de
« nos matières médicales.. »

Hahnemann, en créant l'homœopathie, a réformé la matière médicale et la thérapeutique au début du XIX^e siècle ; au XX^e siècle il est encore méconnu par la majorité des médecins.

Quelle honte pour la médecine française !

D^r Jules GALLAVARDIN.



LE PROPAGATEUR

DE

L'HOMŒOPATHIE

SOMMAIRE

	Pages
Société régionale d'Homœopathie du Sud-Est de la France et de la Suisse romande : Séances du 30 Avril et du 18 Mai 1911.....	97
Médecine clinique. — Tumeurs bénignes du sein par le Dr Barlee d'Edimbourg.....	110
Qualités et défauts du remède homœopathique (<i>suite</i>), par le Dr J. Gallavardin ...	111
Revue des Livres :	
Dr Maglioni : Ehrlich-Hata 606.	
Dr Nilo Cairo : O 606 em Homœopathia.....	114
Revue des Journaux.....	114
Variétés. — Menthe et Piment, par le Dr J. Gallavardin.....	116

SOCIÉTÉ RÉGIONALE D'HOMŒOPATHIE **du Sud-Est de la France et de la Suisse romande**

Hôpital homœopathique St-Luc, 20, quai Claude-Bernard, Lyon

Séance du 30 avril 1911

Présidence de M. le Dr D'ESPINEY

Le Dr d'Espiney, président, ouvre la séance et rappelle qu'aux termes des statuts de la Société la séance d'avril, plus importante que nos réunions mensuelles, est organisée pour fêter l'anniversaire de la naissance de Hahnemann, et doit être l'occasion de favoriser une cohésion plus grande entre les médecins homœopathes

de la région. Il souhaite la bienvenue au D^r Daniel fils, venu pour représenter les médecins homœopathes de Marseille, au D^r Bayle d'Annonay, et aux pharmaciens homœopathes de Lyon, MM. Kuentz, Perroud et Brandon.

Le Président annonce que le D^r Arnulphy, président d'honneur de la Société, a envoyé ses meilleures sympathies confraternelles à tous les membres présents, en formant l'espoir de les revoir lors de la réunion de vacances à Lausanne-Evian. Le Président regrette l'absence de nos deux vaillants confrères de la Suisse Romande, le D^r Nebel de Lausanne, et le D^r Duprat de Genève qui, en avril de l'an dernier, étaient venus à Lyon pour contribuer à l'organisation de la Société, et qui, cette année, se sont excusés et ont manifesté tous leurs regrets d'être retenus par leur devoir professionnel.

Ont envoyé aussi les mêmes regrets, avec leurs sympathies, le D^r Frestier de Saint-Etienne, doyen d'âge de la Société, le D^r Giraud-Mounier de Grenoble, les D^r Bonnard et Deydier de Tournon, le D^r Michel-Béchet d'Avignon, le D^r Bertrand d'Autun.

Le Président annonce que le Congrès International d'Homœopathie, qui a lieu tous les cinq ans, doit se réunir cette année à Londres, du 17 au 22 juillet. Le secrétaire permanent des Congrès internationaux, le D^r John H. Clarke, ayant invité la Société Régionale d'Homœopathie du Sud-Est de la France et de la Suisse Romande à se faire représenter par des délégués, le Président propose de nommer comme délégués de la Société le D^r B. Arnulphy, ancien professeur de clinique de la Faculté homœopathique de Chicago, et le D^r Nebel.

Les membres présents approuvent cette proposition, certains que la Société ne pourrait être mieux représentée que par nos confrères, les D^r Arnulphy et Nebel.

Le Président donne ensuite la parole au D^r Bernay, trésorier.

Le D^r Bernay donne lecture du rapport financier.

Messieurs et chers Confrères,

La situation financière actuelle de notre Société montre que, malgré son jeune âge, elle possède déjà quelques petites réserves, que nous pourrions employer lorsque vous le jugerez convenable pour aider, suivant notre but, à la propagation de la doctrine homœopathique.

Les cotisations, qui ont été versées pour l'année écoulée 1910, s'élèvent au nombre de sept, ce qui représente (7 cotisations à 10 fr.) le total de 70 francs.

Pour l'année 1911, nous atteignons déjà le nombre de onze, soit 110 francs.

En outre des cotisations, nous avons reçu un don généreux de 50 francs, exemple que nous serions heureux de voir suivi sur une vaste échelle par les nombreux amis de notre doctrine, désireux de la voir se répandre, ce qui fait donc à l'actif un total de 230 francs.

Pendant l'exercice 1910 et les quatre premiers mois de 1911, les dépenses ont comporté :

Pour les frais de bureau et de timbres.....	5 fr. 15
Pour les frais d'impression des statuts et des convocations.....	18 fr. 50
	<hr/>
soit au passif un total de.....	23 fr. 65

ce qui donne, en caisse, au 30 avril 1911, une somme de 206 fr. 35.

Cette somme ne représente pas, en réalité, l'actif exact de notre Société, car nous aurions l'intention, si telle est également, Messieurs, votre manière de voir, de convenir que la cotisation donnera droit à l'avenir à un abonnement au *Propagateur de l'Homœopathie*, et même à un abonnement double, pour que chaque sociétaire puisse à la fois conserver le journal, et suivant le but d'apostolat de notre Société, le répandre également autour de lui. Ces abonnements représenteraient donc une certaine somme, somme toutefois assez minime que nous devrions porter à notre passif dans les conditions qu'il y aurait lieu de déterminer, si cette proposition est acceptée par l'assemblée générale.

En outre de ce double abonnement au *Propagateur*, la cotisation à la Société Régionale d'Homœopathie donnerait droit à d'autres avantages matériels, en particulier le droit de consulter la bibliothèque homœopathique que nous avons commencé à constituer à l'Hôpital Saint-Luc, d'assister aux séances générales et aux séances mensuelles de la Section lyonnaise, et des autres Sections, et de pouvoir y prendre la parole, ou d'y adresser des communications, de profiter des laboratoires que nous avons l'intention d'organiser quand nous le pourrons, de recevoir les brochures de défense et de propagande que nous ferons éditer, de bénéficier pour venir à nos réunions générales du demi-tarif sur les voies ferrées dès que nous aurons pu organiser définitivement notre Société et lui donner en quelque sorte une existence officielle.

Pour arriver à ces résultats, et pour développer notre

Société le plus rapidement et le plus sûrement possible, votre Comité s'est demandé quel serait le meilleur mode d'emploi des fonds dont nous disposons. Nous serions heureux, Messieurs, d'avoir votre avis à ce sujet, et si quelqu'un d'entre vous a une idée à nous communiquer, nous lui en serons reconnaissants.

En attendant, nous avons pensé que les ressources minimales dont nous disposons pour le moment devaient surtout être destinées à commencer un fonds de réserve, fonds que nous nous efforcerons de faire valoir, en prenant par exemple pour notre Société un livret de caisse d'épargne dès que nous aurons pu obtenir pour elle la personnalité civile. Nous vous demandons également votre avis sur ce point.

Puis quand nos ressources seront plus importantes, nous les emploierions avant tout à augmenter notre bibliothèque, à faciliter nos dispensaires, et à faire éditer ces brochures de propagande et de défense dont je vous parlais tout à l'heure, et dont les fameux tracts anglais sont le modèle du genre, modèle qui a donné de si bons résultats, et grâce auxquels vous pourriez augmenter facilement votre influence. Ce ne serait que plus tard que nous songerions aux laboratoires dont l'installation est forcément plus complexe et plus dispendieuse.

Nous nous permettons donc, Messieurs, de vous demander :

1° Votre approbation des comptes que nous venons de vous soumettre.

2° Votre avis sur l'abonnement double au *Propagateur*, auquel la cotisation donnerait droit.

3° Votre opinion sur la constitution d'un fonds de

réserve permettant de faire face seulement à quelques dépenses courantes, et réservant pour un exercice ultérieur, et jusqu'à une prochaine assemblée générale des dépenses plus importantes.

Après la lecture du rapport du Trésorier, rapport approuvé par les membres présents, s'engage une discussion au sujet de la réception d'un ou de deux exemplaires du *Propagateur de l'Homœopathie*. Il est décidé, puisque des membres ont versé leur cotisation à la Société et leur abonnement au journal, qu'il valait mieux cette année ne pas augmenter le chiffre des dépenses. Le sociétaire aurait toutefois la faculté de prendre un abonnement double, au prix de 5 francs ; comme membre, il aurait droit à la réception de plusieurs tracts de propagande que la Société se propose de publier.

Pour arriver à constituer Bibliothèques, laboratoires de médecine nécessaires aux examens histologiques, bactériologiques, etc., l'on est d'accord de faire prendre à la Société une plus grande extension, et d'admettre :

- 1° Des membres fondateurs ;
- 2° Des membres titulaires comprenant médecins, chirurgiens, chirurgiens-dentistes, vétérinaires et pharmaciens ;
- 3° Des membres honoraires non médecins.

Ces diverses questions seront, du reste, remises à l'ordre du jour, lors de la réunion de vacances.

Le banquet a eu lieu à midi ; il a été très cordial et des plus réussis. Des toasts ont été prononcés en souvenir de Hahnemann, et à l'avenir de la Société, par le

D^r d'Espiney et le D^r Daniel, au nom des médecins homœopathes de Marseille. Le D^r Frestier, de Saint-Etienne, avait eu l'aimable pensée d'envoyer une pièce de vers, composée à cette occasion.

Phosphorus. — Tuberculose

D^r BAYLE. — J'ai déjà parlé du Phosphore dans la séance de février quand j'assistais pour la première fois à vos réunions. Ce qui m'a non seulement frappé dans cette action d'un corps renfermant du Phosphore, l'Acide nucléinique, c'est non seulement la ressemblance des faits que j'observais et de ceux consignés dans la pathogénésie hahnemannienne, mais c'est aussi l'intoxication profonde et durable provoquée par ce médicament. En effet, les symptômes durent un mois et demi et l'on peut comprendre qu'une dose thérapeutique, quoique agissant autrement, puisse avoir aussi une longue durée d'action. Cela justifie en somme la pratique de Rummel, imité par Chargé, qui ne donnait dans les cas de tuberculose qu'une dilution élevée de *Phosphorus* tous les 30 ou 40 jours.

D^r D'ESPINEY. — Dans le traitement de la tuberculose quand on emploie le Phosphore, il faut savoir ce que produisent les diverses dilutions et connaître, au sujet de ces dilutions, leur mode respectif d'administration. C'est ainsi que la 3^e dilution peut être une dose journalière tandis que la 30^e qui parfois donne une réaction violente ne doit être administrée qu'à intervalles très espacés. Des doses massives risquent aussi de provoquer des aggravations et l'acide nucléinique employé par le D^r Lalesque d'Arcachon dans le traitement de la tuberculose provoque aussi une réaction pareille à celle de la tuberculine, apparition ou augmentation de la fièvre, réaction générale très intense, réaction vasculaire autour du foyer.

D^r P. DANIEL. — Chargé, dans les cas chroniques de tuberculose, donnait surtout la 30^e et j'ai le souvenir de plusieurs malades qu'il a traités ainsi et guéris ; il constatait une durée d'action plus longue avec les dilutions élevées, 30^e et au-dessus.

D^r D'ESPINEY. — Très souvent la 30^e donne des aggravations, — ainsi du reste que *Sulfur* 30 qu'il faut se

garder de donner, car ce médicament surtout à cette dilution provoque très souvent des hémoptysies — il vaut mieux donner Phosphore à une dilution basse, 3 ou 6, surtout dans les formes ou poussées pneumoniques ou lors des règles chez les femmes, formes que Tripier a supérieurement analysées dans ses Etudes anatomo-pathologiques. Le malade de Phosphore a plutôt de la diarrhée, une peau cirreuse, œdémateuse, une langue noirâtre dépouillée. En somme, Phosphore se rapproche comme médicament de la Tuberculine et l'effet de Phosphore sur la réaction de l'organisme aurait la même signification qu'un séro-diagnostic.

D^r BERNAY. — Pour que Phosphore agisse il faut qu'il y ait une tendance aux hémoptysies, que le malade ait plutôt de la toux sèche et un peu l'aspect typhique, s'il est plus gravement atteint. En 5 ou 6 jours ou 10 ou 12 jours, Phosphore 6 peut faire tomber la fièvre.

D^r D'ESPINEY. — Les cas de bronchites tuberculeuses, non catarrhales, ne sont pas trop justiciables de Phosphore, mais plutôt de *Stannum*, *Phellandrium*, *Arsen. Iod.* Phosphore est le remède de la pneumonie tuberculeuse lorsqu'à la radiographie on aperçoit une ombre dans le poumon et qu'à l'auscultation il y a de la rudesse respiratoire.

D^r P. DANIEL. — Cependant les signes de l'expectoration, crachats rouillés ou qui ont rougi, crachats presque hémoptoïques des pneumonies tuberculeuses peuvent indiquer Phosphore.

D^r NOACK. — De même que la dyspnée surtout quand le malade a la langue noire.

D^r D'ESPINEY. — Dans ces cas *Tuberculine* et Phosphore conviennent mieux qu'*Arsenic* et *Arsenic* peut être donné après Phosphore 6 et la *Tuberculine* de Denys (bouillon filtré) préparée à la 12^e dilution. La *Tuberculine* peut aussi être un médicament à donner dans d'autres cas. Ainsi chez les non tuberculeux, ayant toutefois une hérédité tuberculeuse, les phénomènes douloureux, tels que névralgies, sont souvent guéris par la *Tuberculine* Denys et je pourrais vous rapporter plusieurs cas morbides de ce genre.

La psore de Hahnemann offre de grandes analogies avec la tuberculose et il semble qu'on revient de nos jours à

la théorie d'une infection générale donnant une symptomatologie très variée. La tuberculose inflammatoire, le rhumatisme tuberculeux, les manifestations douloureuses de la tuberculose mis en évidence par Poncet et Leriche sont améliorés par Tuberculine et je pourrais vous citer le cas d'un malade qui avait été considéré comme rhumatisant, il eut de l'arthrite suppurée d'une articulation du pied. Le bouillon filtré de Denys donné deux fois par semaine le guérit complètement et rapidement. Dans les rhumatismes chroniques je donne de la 12^e à la 3^e dilution de Tuberculine Denys.

D^r GALLAVARDIN. — Comme Tuberculine j'emploie de préférence celle de Heath qui réussit très bien dans les symptômes subjectifs tels que la dyspnée et l'oppression. Dans la tuberculose locale je me sers d'une préparation faite par moi-même avec un grumeau d'une adénite tuberculeuse suppurée que j'avais ponctionnée chez un enfant de trois ans. Ce remède trituré, puis dilué, m'a réussi plusieurs fois dans des cas d'adénite tuberculeuse ; dernièrement dans un cas de tumeur blanche du genou cette Tuberculine ganglionnaire à la 6^e dilution, une seule dose a fait diminuer d'un centimètre l'enflure du genou.

D^r NOACK. — Dans les suppurations surtout osseuses, *Silicea*, *Calcarea fluorica* peuvent agir mais certaines otorrhées purulentes restent souvent rebelles à tout traitement.

D^r D'ESPINEY. — Le mélange de *Thuja* et d'*Echinacea* T. M. employé à l'extérieur et à l'intérieur peuvent modifier ces otorrhées. Les douches locales d'air chaud sont aussi d'un grand secours.

D^r BERNAY. — *Tellurium* a été aussi recommandé dans l'otorrhée purulente chronique.

D^r D'ESPINEY. — *Tellurium* est indiqué quand le pus a une odeur de poisson. Avec *Aurum* on n'a pas de résultats. Peut-être les solutions colloïdales que notre confrère Daniel a plus spécialement étudiées donneraient-elles des résultats.

D^r DANIEL. — Les solutions colloïdales se rapprochent des dilutions de la pharmacopée homœopathique, mais chaque corps a ses indications particulières. Les D^{rs} Bordet et Gengoux ont reconnu l'action thérapeutique spécifique des différents métaux. Un médecin de Nice, directeur de l'Hôpi-

tal de la Croix-Rouge, a reconnu que le cuivre était le spécifique du bacille du choléra, ce que l'homœopathie nous avait déjà appris. Il y a deux modes de préparation des solutions colloïdales : la préparation chimique et la préparation électrique. Il existe dans la solution une proportion différente suivant le métal considéré. Dans l'argent colloïdal la teneur en argent est plus forte mais dans l'or colloïdal, la quantité d'or correspond à notre 6^e dilution, il y a même beaucoup de solutions colloïdales qu'on ne voit pas au microscope. On peut examiner les réactions de l'organisme après l'administration d'une solution colloïdale, rechercher par exemple l'index opsonique qui peut être un guide pour indiquer le moment où une dose doit être répétée.

D^r D'ESPINEY. — D'après les expériences faites, la solution colloïdale donne un relèvement de l'index opsonique et il convient de répéter la dose quand il y a abaissement de l'index.

D^r P. DANIEL. — Le traitement homœopathique agit mal quand on répète trop souvent les doses.

D^r D'ESPINEY. — C'est pour cela qu'après l'administration d'une seule dose d'un médicament très actif il est bon de donner *Saccharum lactis* qui laisse agir la dose précédente. Plusieurs fois même j'ai vu des malades assurant que cette dose de *Saccharum lactis* avait aggravé leur état, alors que cette aggravation ne pouvait être attribuable logiquement qu'au médicament administré la veille : Une dose quelconque donne comme un ébranlement à l'organisme, même la méthode révulsive de Bonnier donne une sorte d'aggravation. Quand le *Simillimum* existe il faut donner une dose rare et on peut répéter au contraire plus souvent un médicament et le donner en dilutions plus basses quand il s'agit d'un médicament d'organe, tels *Chelidonium* ou *Carduus marianus* pour le foie. L'aggravation prouve que le remède était bien indiqué, mais si l'on doit répéter le remède il faut donner une dilution plus basse ; après l'amélioration consécutive il faut, au contraire, donner une dilution plus haute et espacer. C'est ce qui se passe quand on donne *Phosphorus* dans la tuberculose.

La conclusion de nos discussions est que l'existence d'un laboratoire à l'hôpital homœopathique serait très utile

pour examiner les réactions organiques sous l'influence de nos médicaments, on y chercherait et y trouverait une confirmation scientifique de l'homœopathie. Le service de radiologie que nous possédons peut déjà donner la preuve de l'action des médicaments quand sous l'influence d'un traitement homœopathique on voit un ganglion se résorber, le sommet d'un poumon s'éclaircir.

Un laboratoire permettrait l'examen du sang, des humeurs et des tissus, l'examen bactériologique, faciliterait la recherche de l'index opsonique et les études avec l'ultra-microscope.

Séance du 18 mai 1911
Présidence du D^r D'Espiney

Mercurius Solubilis

D^r BERNAY. — Le Mercure dans son action pathogénétique provoque de la stomatite. Or il arrive aux médecins allopathes de prescrire avec succès dans la stomatite des lavages avec une solution faible de sublimé, ils ne voient pas qu'ils font de l'homœopathie et pour expliquer leur succès ils disent : la stomatite est une maladie infectieuse c'est pour cela qu'elle est guérie par un antiseptique.

D^r GALLAVARDIN. — Autant de faits, autant d'explications, alors que pour tous ces faits l'école homœopathique n'a qu'une explication donnée par la loi de similitude. Du reste quand la stomatite a été provoquée non par une cause infectieuse mais par le calomel, le meilleur remède est encore le Mercure ; c'est une sorte de traitement isopathique.

J'ai traité plusieurs cas de stomatite mercurielle causée par un traitement allopathique. *Nitri acidum*, *Hepar* ont bien un bon effet, mais c'est *M. Solubilis* 30 qui réussit le mieux.

D^r NOACK. — De même *Plumbum* dans le saturnisme.

D^r GALLAVARDIN. — En homœopathie on prescrit souvent l'alternance de *Belladonna* et *Mercurius*. En allopathie existe le mélange Onguent napolitain belladonné, or il se trouve que toutes les fois que les allopathes enregistrent quelques succès avec cette pommade c'est qu'ils ont fait de l'homœopathie sans s'en rendre compte. Parce que *Belladonna* a la rougeur et la sécheresse de la bouche et *Mer-*

curius la salivation, on a tendance, dans l'école homéopathique, à considérer ces deux médicaments comme antagonistes l'un de l'autre, mais cela n'est pas exact, car si la salivation mercurielle se produit c'est grâce à la congestion provoquée par le poison, tout phénomène de sécrétion étant intimement lié à une congestion autour de la glande. — *Belladonna* et *Mercurius* ont donc une action semblable sur la circulation, la sécheresse de la bouche et la salivation constituent seulement une différence.

D^r D'ESPINEY. — Avec *Belladonna* il y a érythème, inflammation vasculaire s'accompagnant de douleurs vives tandis qu'avec *Merc. Solubilis* il y a inflammation plus profonde du parenchyme. Les muqueuses sécrètent un enduit blanchâtre. Aussi dans l'angine pultacée avec inflammation, *Solubilis* est-il un de nos meilleurs médicaments ; il agit bien dans les cas de maux de dents où la pulpe dentaire est enflammée avec symptômes de chaleur, de congestion ; les dentistes prescrivent même, suivant notre exemple, nos triturations de *Solubilis*.

D^r NOACK. — *Solubilis* est indiqué aussi dans la période prodromique des abcès ; il faut le donner avant l'apparition du pus.

D^r BERNAY. — Par exemple dans l'adénite.

D^r GALLAVARDIN. — Cependant dans les menaces d'abcès du sein *Phosphorus*, suivant la pratique de Noack père, est supérieur à *Mercurius*.

D^r NOACK. — Mais il semble que *Phosphorus*, donné pour empêcher la formation des abcès du sein, agit par le fait d'une localisation spéciale, d'une électivité sur la glande mammaire, mais il n'agit pas sur la majorité des abcès.

D^r BERNAY. — De même *Bryonia*, 1^{re} dilution ou T. M. *Phytolacca* ont une action spéciale sur le sein et n'ont pas une action sensible sur les abcès, *Mercurius* agit surtout sur les muqueuses, sur la muqueuse nasale, quand il y a tendance à la formation de croûtes.

D^r D'ESPINEY. — Dans les affections du nez *Mercurius* est indiqué quand les sécrétions ont une odeur de vieux rhume, une odeur fadasse ou de pus fermenté, dans les catarrhes du nez, de la syphilis héréditaire. Le malade de *Mercurius* est très sensible au froid et au chaud. Aussi son état s'aggrave-t-il l'été et l'hiver.

D^r GALLAVARDIN. — *Bryonia*, *Rhus* surtout ont l'aggrava-

tion au printemps et à l'automne. Quant au catarrhe nasal, dans le coryza fluent, après *Mercurius* qui a une sécrétion liquide aqueuse, *Hépar* convient mieux si la sécrétion est plus épaisse et enfin comme remède de fond *Mallein*. Ce remède m'a permis de guérir des catarrhes chroniques du nez et même de combattre la prédisposition à contracter des coryzas. Je ne donne qu'une dose de la 30^e tous les 10, 15 ou 30 jours.

D^r NOACK. — Dans la tendance au coryza Nebel recommande plutôt *Tuberculin*. Pour certains coryzas, chez certains sujets, quand il y a éternuements, *Sabadilla* arrive à couper net un coryza.

D^r BERNAY. — Dans d'autres cas *Dulcamara* agit mieux au début du coryza chez les malades qui s'enrhument facilement. *Mercurius* agit sur la muqueuse gastrique, le malade éprouve un goût métallique.

D^r D'ESPINEY. — Il agit aussi sur la muqueuse intestinale ; il convient dans les selles diarrhéiques, le malade éprouve le besoin de retourner à la selle, il a la sensation qu'il n'a pas fini, même après l'évacuation. La langue est épaisse, chargée et sur les bords conserve l'empreinte des dents ; il y a de l'irritation pharyngée, des troubles du foie.

D^r BERNAY. — *Mercurius* agit sur la sphère génitale. C'est un remède des suites torpides de la blennorrhagie chez la femme qui a des pertes blanches.

D^r NOACK. — *Guaco* agit aussi dans ces cas.

D^r BERNAY. — De même que *Eupatorium purpureum* quand il y a rétrécissement bénin, ténésme, besoin fréquent d'uriner, strangurie. *Eupatorium perfoliatum* agit plutôt sur le poulmon.

D^r NOACK. — D'après Richard Hughes *Mercurius* a une action sur les synoviales de l'avant-bras et du poignet, ce qui le rend utile dans la synovite tendineuse crépitante.

D^r D'ESPINEY. — C'est ce qui explique aussi son efficacité dans les séquelles de rhumatismes articulaires.

D^r GALLAVARDIN. — Les doses massives employées par les médecins allopathes quand elles ne sont pas toxiques sont efficaces quand on a soin d'interrompre le médicament. Déjà Trousseau reconnaissait que dans le cours de certains traitements il fallait quelquefois cesser le médicament pour guérir. C'est le cas pour le Mercure.

D^r BERNAY. — Les dilutions moyennes 3^e et 6^e de *Mercurius Solubilis* suffisent ; dans les cas d'angine avec ulcération, fausses membranes, *Mercurius Cyanatus* est plutôt indiqué.

D^r D'ESPINEY. — Les dilutions plus élevées de *Mercurius*, la 30^e conviennent dans les troubles mentaux du ressort de *Mercurius*.

D^r GALLAVARDIN. — Aux personnes ayant la passion du jeu, mon père donnait la 200^e dilution de *Mercurius Virus* ou *Merc. Solubilis*.

Séance du 15 juin 1911. — *Arsenicum*, *China*, *Veratrum*. Diarrhée estivale.

MÉDECINE CLINIQUE

Un cas intéressant. — Tumeurs bénignes du sein.

Miss A. R... est venue me voir le 8 avril 1910. C'est une petite personne, assez forte, âgée de 45 ans. Rien de spécial dans ses antécédents, sauf qu'elle avait été vaccinée deux fois, et qu'elle avait eu une pneumonie il y a quelques années.

Il y a cinq ans, elle remarqua pour la première fois une masse dans le sein droit, on lui dit qu'elle avait un kyste et on l'opéra. Un an plus tard, on lui enleva un kyste dans le sein gauche, un peu plus tard, il fallait opérer les deux seins à la fois, pour le retour des petites tumeurs. Quand je la vis elle était porteuse d'un double kyste au sein gauche, en dehors, et un peu au-dessous du mamelon, très mobile sous la peau et sur le pectoral. Elle en souffre un peu au moment des règles seulement. Elle a quelques ganglions sous l'aisselle droite. Elle a de temps en temps des maux de tête, probablement causés par la constipation. Elle ne peut manger des fruits crus.

Ma première ordonnance était *Conium mac.* 3, en prendre trois fois par jour.

25 avril. Elle n'a pas souffert au moment de ses règles, *Thuya 30*, une dose par semaine.

24 mai. Les masses sont beaucoup plus petites, continuer *Thuya*.

6 juillet. Les masses ont complètement disparu, elle se sent très bien. Pas de médicament.

Si cette pauvre femme était venue me voir plus tôt, elle aurait évité trois opérations inutiles et beaucoup de préoccupations.

D^r BARLEE,
d'Edimbourg.

QUALITÉS ET DÉFAUTS
DU REMÈDE HOMŒOPATHIQUE
(Suite)

Que de choses il y aurait à dire si l'on voulait écrire l'Histoire de la *purgation* à travers les âges. Il semble même que l'art médical à ses débuts dévie du chemin de la saine et droite raison au fur et à mesure des progrès de la civilisation. Les conditions primitives de l'existence de l'homme se nourrissant des fruits de la terre n'astreignaient pas à recourir à ces moyens évacuateurs, mais ce furent une alimentation plus raffinée et diverses exigences sociales qui empêchèrent le tube digestif de fonctionner régulièrement et qui mirent en usage ces moyens violents consistant à évacuer par force le contenu du tube digestif. C'est à l'apogée de la civilisation hellénique que se pratiquait cette méthode purgative spéciale appelée *l'elléborisme* des anciens

et qui consistait à purger par le haut, c'est-à-dire à faire vomir, le sujet qui se soumettait, non pas toujours à une médication, mais simplement à une mesure hygiénique. Hahnemann nous a conté dans sa *Dissertation historique et médicale sur l'Elléborisme*, un petit chef d'œuvre d'érudition, comment, 1.500 ans avant notre ère, Melampus guérit la folie des filles de Prœtus en leur faisant prendre du lait de chèvres nourries d'ellébore. Le mot d'ellébore désignait même originairement ou postérieurement le vomissement. Hippocrate dans les cas urgents et sans traitement préliminaire administrait l'ellébore pour obtenir par le vomissement une évacuation immédiate. Puis dans les cas chroniques et dans les maladies invétérées l'ellébore était administré d'une façon méthodique et comme c'était surtout les médecins des deux Anticyres qui pratiquaient l'elléborisme, cette ville devint le rendez-vous d'une multitude de malades qui venaient faire une « cure à Anticyre ». L'ellébore ne purgeait pas seulement le corps, par ses résultats il dégageait aussi l'esprit en guérissant les infirmités mentales, si bien que les hommes d'études, même en bonne santé, s'en servaient pour éveiller leur esprit.

Tout vomitif complète son action par une évacuation diarrhéique et quand on perdit l'habitude de se purger par le haut on prit celle de se purger par le bas, on employa pour cela des purgatifs violents, irritants, appelés *drastiques* ou bien des purgatifs ordinaires, les *cathartiques*, ou mieux encore les purgatifs doux ou *laratifs*. L'expression « prendre une médecine » signifiait absorber une purgation, comme si toute la médecine se résu-
 mait dans la méthode purgative.

De nos jours il semble qu'une réaction tende à se faire contre cette méthode et que les allopathes eux-mêmes se mettent à en signaler les abus et les dangers ; ils vont même jusqu'à signaler la purgation comme un danger social ; mais comme on ne détruit que ce qu'on remplace, ils ont imaginé, au lieu de purger, de faire absorber diverses substances qui, ainsi que la gélose ou l'agar-agar, augmentent de volume dans l'intestin et aident au cheminement et à l'évacuation du bol fécal. C'est comme une boule chargée de nettoyer l'égout. L'agar-agar s'utilise bien en bactériologie pour cultiver les microbes et l'on ne s'est pas demandé si la flore ou la faune microbienne intestinale allait trouver un terrain plus propice à son développement. Qu'importe ! il faut prendre ce remède pendant qu'il est de mode.

En admettant même qu'au point de vue hygiénique cette méthode d'augmenter le volume du bol fécal soit digne d'être prise en considération, ne vaudrait-il pas mieux, au lieu de prendre ces corps inutiles et en guise de purgation de printemps, se nourrir de primeurs végétaux comme épinard, oseille, cresson, salade, etc. Après l'alimentation sèche de l'hiver c'est encore la meilleure nourriture pour faciliter l'évacuation du tube digestif.

Si cet organe n'a pas un fonctionnement suffisant, c'est qu'il est malade, ou plutôt c'est que tout l'organisme est malade, et dans ce cas, c'est une thérapeutique rationnelle qui pourra le guérir.

(A suivre)

D^r Jules GALLAVARDIN,
de Lyon.

REVUE DES LIVRES

D^r Louis C. Maglioni. — Ehrlich-Hata, 606. Traitement abortif de la syphilis, Berlin, 1911.

Notre confrère le D^r Maglioni étudie et contrôle dans le pays d'origine les effets du Salvarsan ou 606 sur les syphilitiques et relate l'opinion des médecins allemands sur ce médicament.

L'auteur pense que « le Salvarsan n'a droit, tout au plus, qu'au rang d'une belle ressource auxiliaire ».

D^r Nilo Cairo. — O 606 em Homœopathia. Curytiba, 1911.

Le composé arsenical 606 d'Ehrlich est un médicament susceptible d'être employé à toutes doses, aussi le D^r Nilo Cairo en a-t-il fait faire des dilutions d'après les règles de la Pharmacopée homœopathique, en vue de l'administration par la bouche.

D^r Jules GALLAVARDIN.

REVUE DES JOURNAUX

L'inflammation aiguë de l'oreille moyenne, D^r Breustedt, Berlin.

Après une minutieuse description symptomatologique l'auteur expose le traitement :

Aconit, forte fièvre ; peau sèche et brûlante ; pouls tendu et rapide ; vive agitation ; soif ; douleurs intolérables.

Bell. douleurs pulsatives ; congestion à la tête ; peau moite ; agitation.

Cham. Au début de l'inflammation chez les enfants qui ont en même temps coliques avec selles verdâtres.

Gelsem., fièvre légère ; les malades gisent cependant abattus et comme étourdis.

Pulsat. Au début, particulièrement chez les enfants et les jeunes femmes ; amélioration au grand air.

Hepar, à haute puissance, pour prévenir la suppuration, principalement quand les malades sont très sensibles à

l'air et recherchent une chaleur sèche. A basse puissance pour activer la suppuration.

Merc. Vives douleurs qui rayonnent vers la mâchoire ; sueur excessive, surtout la nuit.

Sil. pour sécher la suppuration.

Sulf. au moment de la suppuration chez les scrofuleux.

Comme traitement local, tampons d'ouate et poudres antiseptiques ; quelques rares lavages. Puis, douches d'air.

Homeop. Rundschau, mai 1911.

Traitement des catarrhes chroniques de l'oreille moyenne.

Le D^r Howard P. Bellows mentionne qu'il emploie habituellement *Kalium chloratum* et une préparation *mercurelle* dans les périodes d'aggravation surtout provoquées par le froid. Il a aussi reconnu que le rhinopharynx exige habituellement *Hydrast. muriat.*, *Merc. sol.* ou *Kali bichr.*

Leipziger pop. Zeit. für homœopathie, mai 1911.

D^r GIRAUD-MOUNIER,
Grenoble.

Les Homœopathes et l'Homœopathie, par le D^r Encausse, de Paris.

Notre confrère, le D^r Encausse (Papus) vient de faire paraître dans l'*Æsculape*, revue mensuelle illustrée (mai 1911) un petit résumé très pratique de l'homœopathie à l'usage des allopathes. Il termine son article par cet aphorisme :

« Un médecin a le droit d'être partial, il n'a pas le droit d'être ignorant.

« Tous les allopathes ignorent l'homœopathie. »

L'article du D^r Encausse est accompagné de trois gravures. Le Portrait de Hahnemann, celui de Des Guidi, dont l'original est au Musée de Lyon et que j'ai publié en donnant la biographie de ce médecin dans le Propagateur du 31 mai 1908 et l'Hôpital Saint-Jacques de Paris.

D^r Jules GALLAVARDIN.

Menthe et Piment.

La menthe n'a pas été monopolisée par les confiseurs pour la fabrication de pastilles, bonbons ou liqueurs, et le piment n'est pas utilisé seulement par les cuisiniers pour assaisonner leurs plats, la pharmacie s'est emparée de ces deux substances, et les médecins en usent et en abusent.

De la menthe, on a retiré le menthol, et avec le piment, on a fait de l'ouate thermogène.

On ne compte pas les bienfaits de ces deux préparations, mais il est permis d'en détailler les méfaits. Le Dr Tussau, dans l'*Echo de la Médecine et de la Chirurgie* du 15 mai 1911, nous conte ceux dont il a été victime. Dans un article qu'il intitule : *Ma polysinusite*, voici ce qu'il écrit : « La première fois que je fus touché au sinus frontal, ce fut au cours d'une migraine, après m'être frotté avec un crayon antimigraine au menthol au niveau des régions temporales et jusqu'à l'entrée du nez, afin d'augmenter l'absorption des vapeurs mentholées. J'avais provoqué une sinusite congestive, terminée par l'hypersécrétion et sans suppuration. Tout cela s'était passé au milieu d'un travail de tension douloureuse comparable à la sensation que pourrait donner là, le fameux coin de la réclame enfoncée à coups de marteau. J'avais créé à ce niveau un *locus minoris resistentiæ*. Plus de six ans après, au cours d'un voyage en Angleterre, je contracte une grippe avec *trachéite grippale*. Je me procure à Londres de l'ouate thermogène, et j'ai la conviction que les particules irritantes de cette ouate, soulevées comme par un soufflet par le plastron de la chemise, sont allées réveiller d'abord

une monosinusite, puis engendrer une polysinusite contenant tous ces pneumocoques, streptocoques et staphylocoques qui, ainsi que l'ont établi les observations de Litchwitz, de Lieutaud, de Ziem, sont si fréquemment le point de départ de pneumonies, d'abcès du poumon ou du cerveau, et qui ne me valurent à moi qu'une otite, avec maintes et maintes paracentèses du tympan ».

Ce n'est pas tout pour le médecin d'apprendre que le menthol et le piment ou poivre de Cayenne (*Capsicum annuum*) peuvent donner une sinusite, il faut savoir comment traiter un malade affecté de sinusite ; le Dr Tussau ne manque pas de donner quelques conseils : « En deux mots, le traitement actuel des sinusites infectieuses se fait au petit bonheur. D'un moment à l'autre, l'intervention chirurgicale peut s'imposer, et l'on sait combien peu encourageantes encore, de par les statistiques, sont ces interventions. Oui, inhalations chaudes, et cataplasmes, voilà les deux grandes armes de combat avec lesquelles on doit favoriser l'écoulement du pus et attendre le tarissement.

« Quelques auteurs ont proposé le menthol, sous prétexte que ce médicament est vaso-constricteur en même temps qu'antiseptique, mais je vous ai narré, au début de cet article, que j'avais la certitude que le menthol était cause de ma première atteinte. Or je ne suis pas homœopathe ».

Sans doute, le Dr Tussau n'est pas homœopathe, mais je sais, par expérience personnelle, qu'il est tolérant pour eux. N'a-t-il pas accepté dans son journal quelques-uns de leurs articles, les miens et ceux de mes confrères collaborateurs, les Drs Sieffert et Kruger ?

Le D^r Tussau n'est pas homœopathe, mais lui-même donne aux homœopathes des raisons de croire à l'homœopathie, et si les lecteurs de l'*Echo de la Médecine et de la Chirurgie* se donnaient la peine de réfléchir, ils n'auraient pas beaucoup d'efforts à faire pour devenir homœopathes en lisant le D^r Tussau, professeur d'homœopathie sans le vouloir.

Nolons toutefois que le D^r Tussau reste bon allopathe, en recommandant inhalations ou fumigations, décoctions de plantes aromatiques, la vieille liqueur de goudron et le sulfure de potassium, et surtout un traitement qu'il a innové, et dont il s'est bien trouvé : « Inhalation de gaz oxygène pur, 4 à 5 litres toutes les trois heures environ. »

Faisons cependant un peu d'homœopathie à propos de la menthe et du piment.

Le menthol peut être utilisé dans le traitement du coryza, et les allopathes qui s'en servent font de l'homœopathie, car tout le monde sait que la menthe, quand on en respire trop, donne elle-même un coryza, elle fait moucher et pleurer.

Le menthol étant plus violent que la menthe, il faut l'employer avec précaution, il faut diminuer la dose plutôt que l'augmenter, car, dernièrement, des médecins allopathes ont signalé des cas de mort chez les nourrissons dont on avait traité le coryza avec cette substance. — Les homœopathes toutefois emploient peu la menthe dans le coryza. A la vérité, elle n'a qu'une action très superficielle et très courte, de même qu'*Allium Cepa*, ou l'oignon. Ils utilisent de préférence *Aconit*, *Pusatilla*, *Sabadilla*, *Mercurius*, *Hepar*, *Hydrastis*, et même *Malleïn* que les premiers médecins isopathes

Lux, Gross, Weber avaient déjà utilisé, en 1835, sous le nom d'*Hipposœnin*.

Tout le monde sait que le piment monte au nez, comme la moutarde, et, comme elle aussi, il emporte la bouche et provoque des démangeaisons, des picotements sur la peau. C'est pour cela qu'un pharmacien ingénieux eut l'idée de lancer à côté du vieux cataplasme sinapisé, le cataplasme révulsif, avec du coton imbibé de teinture de *Capsicum* (le Thermogène, ou la Thermosine). Je n'ai pas à discuter ici la valeur de ce cataplasme, mais je sais qu'il est très désagréable pour le médecin d'avoir à ausculter un malade dont la poitrine est couverte de cette ouate jaune orange. Pour mon compte, c'est bien rare que je m'en tire sans une série d'éternuements. Je rejette ainsi les particules nuisibles respirées ; c'est toujours une façon d'éviter une polysinusite, abcès de l'oreille, ouverture du tympan, et les complications qui suivent, mastoïdite, méningite. Et le malade lui-même s'étonne d'éternuer si souvent quand il emploie ce révulsif.

De ces faits, y a-t-il un enseignement à tirer pour le médecin homœopathe ? Eh oui ! cela lui indique une fois de plus que le *Capsicum* peut être un excellent remède de la sinusite et de la mastoïdite. Cela est connu même depuis longtemps. Le Dr Cattori, de Locarno, a raconté ici même (*Prop. de l'Hom.*, août 1910, p. 188), la rapide guérison à l'aide de *Capsicum* 100° d'un malade qui devait être opéré d'urgence pour une mastoïdite. Le Dr F. Cartier analysant, dans l'*Art Médical* de juillet 1893, p. 34, un travail du Dr Marx sur *Tarentula Cubensis* (*Hom. Recorder*, 15 mars 1887), écrivait : « A signaler encore comme analogues éloignés parmi les

remèdes de la suppuration *Capsicum annum* un excellent médicament dans le cas d'otite moyenne avec suppuration des cellules mastoïdiennes. » Le même auteur répète dans son article sur *Les fortifiants en homœopathie* (*L'Art Médical*, octobre 1896, p. 263) : « *Capsicum* est un médicament remarquable dans certains cas de suppuration de l'oreille, abcès de l'apophyse mastoïde, et otite moyenne à la suite d'une grippe ou d'une maladie infectieuse. »

Si les homœopathes ont déduit l'indication de *Capsicum* dans certaines suppurations de l'oreille, ce n'est qu'après l'avoir expérimenté sur l'homme sain, et ils peuvent trouver la confirmation du choix de ce remède dans l'expérience malencontreuse du D^r Tussau. Celui-ci a raison de dire : « Pour ma part, j'ai toujours lu avec curiosité les récits de maladie portant sur un membre du corps médical, et racontés par ce membre ; il me semble, à tort ou à raison, que de telles observations étaient beaucoup moins sujettes au truquage. »

Il est reconnu aussi que Hahnemann et ses élèves ne se livraient à aucun truquage quand ils expérimentaient sur eux-mêmes les remèdes qu'ils voulaient donner aux malades. Toutes leurs observations sont consignées dans la *Matière médicale pure*. Ce livre est certainement moins amusant à lire que les articles du D^r Tussau, mais, depuis bientôt un siècle qu'il est écrit, il reste toujours instructif.

D^r Jules GALLAVARDIN,
de Lyon.



LE PROPAGATEUR

DE

L' HOMŒOPATHIE



SOMMAIRE

	Pages
Société régionale d'Homœopathie du Sud-Est de la France et de la Suisse romande : Séance du 15 juin 1911.....	121
Qualités et défauts du remède homœopathique (<i>suite</i>), par le Dr J. Gallavardin.....	124
Revue des Livres.....	133
Dr Neatby : La place de l'opération dans le traitement des fibromes utérins. Homœopathie Directory 1911-1912.	
Revue des Journaux.....	137
Nécrologie. — Le Dr Vital Lesourd.....	144

SOCIÉTÉ RÉGIONALE D'HOMŒOPATHIE du Sud-Est de la France et de la Suisse romande

Hôpital homœopathique St-Luc, 20, quai Claude-Bernard, Lyon

Séance du 15 juin 1911
Présidence du D^r D'Espiney

Examens bactériologiques

Le président annonce que l'Institut bactériologique, 9 rue Chevreul, se chargera de toute recherche concernant les malades de l'Hôpital et du Dispensaire homœopathiques et aussi ceux de la clientèle privée. Tous les membres de la Société Régionale d'Homœopathie pourront donc s'adresser à l'Institut bactériologique en cas de : Sero-diagnostic,

Angines, Diphtérie, Diagnostic des crachats, Diagnostic du pus, Diagnostic des urines, Epanchements des séreuses, Examen du sang, Analyses d'eaux.

Arsenicum, China, Veratrum, Diarrhée estivale

D^r D'ESPINEY. — Les cas de diarrhée que nous rencontrons dans cette période de l'année sont justiciables de *China* ou d'*Arsenicum* ou même des deux médicaments combinés, *Chininum arsenicosum*. Notre confrère de Paris le D^r Cartier recommande beaucoup ce dernier médicament, il donne la troisième trituration décimale. Les globules imbibés avec la troisième dilution décimale qui est une solution de la substance au 1/1000^{me} ont encore un léger goût du médicament. *Chin. ars.* agit bien chez ces malades qui ont souffert de l'hiver, qui ont eu la grippe et qui n'ont pas encore recouvré la santé complète ; ils ne peuvent pas sortir sans éprouver quelques malaises, ils ont fréquemment des sueurs, ce qui les expose aux coups de froid et souvent ils ont de la diarrhée qui indique alors *Chin. ars.* Ce remède est très efficace dans les fins de grippe.

D^r BERNAY. — Le D^r Cartier dit même que *Chin. ars.* convient dans toutes les diarrhées simples qui n'ont pas d'indications spéciales. Ce remède agirait ainsi plutôt sur l'état général.

D^r GALLAVARDIN. — Dans les diarrhées d'été les remèdes classiques *Arsenic*, *Veratrum*, *Mercurius* ont de fréquentes indications il y a cependant un médicament des diarrhées aiguës de l'été qui mériterait d'être mieux étudié et plus fréquemment employé, c'est le *Polygonum aviculare*. C'est un remède populaire de la diarrhée, il se prend en infusion, mais j'en ai obtenu des résultats avec la teinture qui est une préparation plus commode. Dans la *Bibliothèque Homœopathique* de Chargé (1888, t. 19, p. 10), j'ai lu que ce remède populaire était homœopathique à la diarrhée. Le D^r Leboucher disait que le D^r Daudel de Montpellier le recommandait contre la diarrhée et qu'il le faisait avec d'autant plus de raison que ce médicament donnait la diarrhée aux sujets sains. *Polygonum aviculare* possède aussi

une grande efficacité dans les diarrhées chroniques et j'ai vu de telles diarrhées non guéries par divers traitements être comme coupées à l'aide de ce médicament.

D^r D'ESPINEY. — Dans la diarrhée chronique des tuberculeux, dans celles des personnes âgées, l'*argent colloïdal* ou *Collargol* à la 3^me dilution possède une réelle efficacité.

D^r BERNAY. — Un remède peu employé et qui agit très bien dans la diarrhée du matin, quand on ne trouve ni les indications de *Rumex*, ni celle d'*Apis* (douleurs à l'anus), est le *Gnaphalium polycephalum*.

D^r NOACK. — *Podophyllum* est aussi un excellent remède de la diarrhée du matin, quand les selles renferment des aliments non digérés. Les selles commencent à être évacuées après le lever, elles sont plus ou moins fréquentes, puis elles cessent habituellement dans l'après-midi.

D^r BERNAY. — Un remède de la diarrhée avec selles très abondantes est le *Nuphar luteum*.

D^r NOACK. — *Bryonia* comme remède de la diarrhée d'été est souvent indiqué, il a aussi des selles abondantes. Souvent ce médicament est utile dans les refroidissements pris lors des fortes chaleurs, ainsi par exemple quand la diarrhée survient après avoir bu froid ou glacé.

D^r BERNAY. — L'indication générale de *Bryonia* est la diarrhée, mais ce remède quand il doit influencer l'état général doit se donner lors même qu'il y aurait constipation. Je traite une malade qui se trouve dans de telles conditions et qui est toujours améliorée par la Bryone.

D^r D'ESPINEY. — La Bryone trouve son indication générale chez les gens dont le caractère est irritable.

D^r GALLAVARDIN. — Une des deux observations que Hahnemann a publiées mentionne précisément la tendance à la colère chez le malade à qui fut donnée la Bryone.

Séance du 20 juillet 1911. — *Acides minéraux*.

QUALITES ET DEFAUTS
DU REMÈDE HOMŒOPATHIQUE

(Suite)

Dans ma brochure sur les *Purgatifs allopathiques et Purgatifs homœopathiques* j'ai déjà établi un parallèle entre les deux méthodes en montrant l'application différente que ces deux écoles faisaient de substances purgatives, il est donc inutile d'accumuler d'autres exemples, il vaut mieux donner une appréciation sur la médication purgative en général. Pourquoi purge-t-on ? Et dans quelles circonstances ? On pourrait donner deux grandes indications de la purgation. 1° On purge pour obtenir un effet direct sur le tube digestif et faciliter la sortie des selles. 2° On purge pour agir indirectement sur un organe éloigné du tube digestif.

Dans le premier cas, est-il raisonnable de provoquer de force des selles diarrhéiques pour guérir une constipation habituelle ? Non, car l'effet obtenu par une purgation est transitoire et comme le purgatif est un médicament qui n'a pu agir qu'en troublant l'organisme, il se produit après la purgation, une nouvelle phase d'inertie du tube digestif, inertie d'autant plus grande que ce tube est vide et n'a plus à se contracter, ce qui ne fait que favoriser la paresse intestinale. Même les plus grands détracteurs de l'homœopathie, Trousseau entre autres, constatait que la constipation s'aggravait après l'emploi de purgatifs répétés. Cette observation faite au sujet d'un genre de médicaments peut s'adapter à tous les autres et Hahnemann a eu raison de dire dans son *Organon* qu'un remède antipathique, après son action, « laisse la maladie dans le même état où elle était aupa-

ravant, » et de plus, ajoutait-il, « les palliatifs ne pouvant jamais être donnés qu'à grandes doses pour procurer un soulagement apparent, la force vitale (l'organisme) se trouve dans la nécessité de produire un état opposé à celui qu'avait provoqué le médicament palliatif, de déterminer un effet contraire à celui du remède, c'est-à-dire de faire naître un état de choses analogues à la maladie naturelle non encore détruite. Donc cette addition provenant de la force vitale elle-même (la réaction contre le palliatif) ne peut manquer d'accroître l'intensité et la gravité du mal. Ainsi le symptôme morbide (partie de la maladie) s'aggrave aussitôt que le palliatif a cessé son effet, et d'autant plus que ce palliatif avait été administré à des doses plus élevées. »

C'est ainsi que toutes les substances purgatives ou laxatives : grains de santé à base de gomme gutte ou de rhubarbe, de podophyllin ou d'aloïne etc., vont souvent à l'encontre du but que l'on se propose.

L'emploi de ces substances purgatives dans les maladies du tube digestif, que ce soit dans la colite ou dans l'appendicite, dans l'entérite ou la gastrite n'est pas mieux justifié, et si quelques médecins allopathes ont prétendu traiter quelques diarrhées par des purgatifs, c'est qu'ils faisaient de l'homœopathie sans le savoir, de la mauvaise homœopathie, c'est entendu, à cause des fortes doses administrées, mais de l'homœopathie quand même ; leurs succès alors étaient d'autant plus évidents que les symptômes provoqués par le purgatif *ressemblaient* davantage à la diarrhée préexistante et la guérison était d'autant plus rapide que la dose était diminuée pour éviter les symptômes toxiques du remède.

Si l'on peut donner une substance purgative dans le cas d'affection du tube digestif, est-il admissible d'agir de même dans le cas où tout organe autre que le tube digestif est malade ? C'était la mode autrefois et Molière, en mettant sur la scène M. Purgon pour le ridiculiser, critiquait par là même cette méthode de purger indistinctement dans toutes les maladies. Un malade souffrait de mal de tête, purgation, un malade avait mal aux pieds, purgation et invariablement la même prescription revenait en tête de toute ordonnance. Sous le règne des idées de Broussais qui plaçait l'inflammation de l'estomac, la gastrite, à l'origine de toutes les maladies, c'était encore la purgation qui partageait avec la diète toutes les faveurs des médecins et même... des malades. Par suite de cette vieille coutume quel médecin n'est pas sollicité par son client de lui prescrire un évacuant quelconque purgatif ou laxatif ?

C'est par une fausse imitation de la nature qu'on a abusé de la médication purgative. Quand l'organisme se guérit de lui-même d'une maladie, assez souvent il évacue spontanément par les selles ce qu'on appelait autrefois les humeurs peccantes que l'on croyait cause de tout le mal, et alors, pour hâter cette évacuation on administrait un purgatif. Mais une telle méthode ne fait pas forcément rejeter la cause d'intoxication de l'organisme. La diarrhée elle-même dans les maladies où elle se manifeste, dans le choléra, la dysenterie, l'entérite, etc., est un symptôme morbide et puisque le purgatif est aussi une cause d'intoxication dont l'organisme cherche à se débarrasser au plus vite par la diarrhée, il est inutile d'ériger en méthode de traitement cette pratique d'ajouter une intoxication à une autre.

Comment donc faut-il agir pour faire rejeter par l'organisme les poisons morbides ? Là encore, il n'est pas nécessaire de recourir aux évacuants allopathiques, il faut traiter directement l'organe malade. C'est justement parce que l'ancienne médecine essayait d'atteindre le mal par des moyens détournés qu'elle a mérité le nom d'allopathie donné à elle par Hahnemann, alors que l'homœopathie allant droit au but, donne comme remède une substance qui doit influencer le mal lui-même en touchant le point malade. Et elle le fait en respectant les organes d'élimination au lieu de les troubler par un irritant. Comme toujours la difficulté réside dans le choix du remède qui doit s'adresser à la partie malade, mais si le résultat cherché est, par la méthode homœopathique plus difficile et plus savante, mieux obtenu que par la méthode allopathique plus facile et plus routinière, il vaut la peine, dans l'intérêt du malade, de lui éviter les ennuis de la méthode évacuante.

Les mêmes idées que je viens d'énoncer au sujet des purgatifs peuvent s'adapter à l'étude des diurétiques. Si tout le tube digestif secrète des humeurs utiles et nécessaires pour la digestion, la surface de la muqueuse intestinale rejette aussi avec ces humeurs une grande quantité de toxines qui sont évacuées avec les résidus de la digestion et qui sont plus rapidement excrétées quand le malade est atteint de diarrhée. Mais ce mécanisme de dépuración de l'organisme est bien inférieur à celui qui se passe dans le rein. C'est pour cela que des médecins mieux avisés, au lieu de s'adresser à la purgation routinière, préfèrent de beaucoup faciliter les excréctions rénales. Ils copient en cela les

manifestations de l'organisme qui, dans les guérisons naturelles et spontanées, rejette une plus grande quantité d'urine. Après un accès d'asthme se produit une véritable crise urinaire, le malade émet une grande quantité d'urine, claire, mais qui n'en est pas moins chargée de tous les poisons qui, s'étant accumulés dans l'organisme, ont causé cette explosion morbide sous forme d'accès d'asthme. La succession rapide de ces deux symptômes morbides, accès d'asthme et crise urinaire montrent bien en raccourci les deux phases que parcourent la plupart des maladies, première période, augmentation des malaises jusqu'au paroxysme, puis deuxième période, diminution de ces malaises quand le rein a évacué les poisons morbides. Dans les maladies à plus longue évolution les mêmes phases se retrouvent, mais moins distinctes et comme fusionnées dans tout le cours de la maladie.

Si la dépuration urinaire ne s'accomplit pas normalement, c'est souvent parce que le rein est malade, c'est pour cela qu'une médication rationnelle ayant pour but de corriger l'insuffisance de l'excrétion urinaire doit s'évertuer à trouver un médicament qui ait en quelque sorte une action double et parallèle, action sur le rein et action sur l'organe malade. Si le rein seul est malade le médicament à ordonner peut n'avoir qu'une action simple, celle qu'il manifèstera sur le rein, mais en réalité dans une maladie où le rein paraît seul malade, tout le reste de l'organisme manifeste aussi des troubles morbides et si l'on veut guérir vraiment, il faut trouver le remède qui s'adresse non seulement aux symptômes du rein malade, mais à tous les autres symptômes cachés ou apparents présentés

par cet organisme malade. Alors que le médecin allopathe dans sa médication diurétique ne cherche le plus souvent que le médicament qui pousse aux urines, le médecin homœopathe choisira le remède d'après l'ensemble des symptômes.

Je voudrais donner quelques exemples au sujet de l'influence diurétique des médicaments homœopathiques. Je choisirai d'abord deux maladies différentes, l'albuminurie aiguë et la pleurésie, qui peuvent être guéries par un même remède, la cantharide.

L'action de la cantharide sur le rein est très complexe à étudier, car elle présente deux phases dans son action toxique : 1° polyurie toxique du début, 2° anurie hypertoxique. Ces deux phases pathogénétiques de quelques remèdes étaient appelées par Hahnemann *effets alternants*. Mais quoi qu'il en soit de cette conception analytique de l'action de la cantharide sur le rein, ce qui n'est mis en doute par aucun médecin c'est l'aboutissant de l'intoxication par la cantharide, intoxication qui se manifeste par de la néphrite albumineuse se traduisant elle-même par de la diminution de l'urine et même souvent par sa suppression (anurie). C'est pour cela que les homœopathes s'adressent à la cantharide pour guérir les troubles morbides qui ressemblent à ceux produits par l'empoisonnement avec cette substance. Or, le fait est constant et affirmé par tous les homœopathes, une petite dose de *Cantharis*, en guérissant l'albuminurie fera de nouveau couler l'urine. Aucun diurétique allopathique n'a d'aussi bons résultats que la cantharide et cela se conçoit, car, dans ce cas, la cantharide a été un remède diurétique parce qu'elle a guéri le rein malade.

Dans le traitement de la pleurésie *Cantharis* est aussi un bon remède homœopathique, et cela est prouvé par les travaux des allopathes eux-mêmes. Galippe dans son *Etude toxicologique sur l'empoisonnement par la cantharide et par les préparations cantharidiennes* (Thèse de pharmacie, Paris, 1876) a prouvé que plusieurs chiens empoisonnés avec des préparations cantharidiennes avaient, à l'autopsie, des pleurésies séreuses, séro-sanguinolentes ou même séropurulentes. Pour guérir homœopathiquement une pleurésie il n'est donc pas nécessaire d'appliquer ce remède sur la peau sous forme de vésicatoire, l'administration par la bouche d'une dilution de *Cantharis* est suffisante. Et en vertu de l'action double et parallèle de la cantharide sur la plèvre et sur le rein, le pleurétique traité verra ses urines augmenter manifestement. Là encore la cantharide a été un remède diurétique parce que, outre la bonne influence qu'exerce ce médicament sur le rein, elle a guéri la plèvre malade.

Les médecins allopathes ont aussi recommandé d'administrer des diurétiques dans la pleurésie, mais sans que leurs essais aient été suivis de résultats appréciables. Dujardin-Beaumetz dans ses *Leçons de clinique thérapeutique* (1883, II, 3, p. 588) dit qu'« on peut aussi utiliser les diurétiques sans toutefois user d'une quantité trop grande de liquide ». Fonssagrives dans son *Traité de thérapeutique appliquée* (Paris, 1878, I, p. 640) conseille comme moyens généraux pour modifier les sécrétions séro-synoviales d'utiliser purgatifs diurétiques et sudorifiques. Ces divers moyens ne guériront pas s'ils ne s'adressent pas en même temps à l'organe malade et à l'organe chargé d'évacuer les pro-

duits morbides (intestin, rein ou peau) et l'on pourrait choisir à tour de rôle tous les diurétiques sans agir pour cela dans une bonne direction thérapeutique.

Pour citer un autre exemple de diurèse observé par un de mes confrères qui, sur mon conseil, avait abordé résolument et franchement l'étude et la pratique de l'homœopathie, je transcrirai simplement ce qu'il m'écrivait : « Le cas de guérison qui m'a le plus stupéfait, ainsi d'ailleurs que l'entourage, est le suivant : C'est un malade frisant la cinquantaine, très emphysémateux que je trouvais en pleine insuffisance cardio-rénale. Pronostic très grave naturellement et prescription en raison de la dyspnée, du refroidissement et des taches bleuâtres cyaniques évidemment de *Carbo vegetabilis* 6°. Le malade qui ne pissait presque plus et avait un œdème considérable des membres inférieurs et du bas-ventre, voit, dès la deuxième dose du remède, une énorme diurèse s'établir et petit à petit tout rentre dans l'ordre. Il ne me serait arrivé que ce cas-là que, dame, j'en serais devenu homœopathe !

Si *Carbo vegetab.* a, dans ce cas, provoqué une diurèse abondante, c'est parce qu'il était indiqué par l'ensemble des symptômes. Dans d'autres maladies il en serait de même de tout remède bien choisi, il agirait en même temps sur le rein pour le débloquer et sur l'organe malade pour le guérir.

C'est le bon choix du remède qui en homœopathie constitue la grande difficulté. Ce choix d'après Hahnemann demande souvent « des heures entières » et l'on conçoit qu'un médecin routinier trouve plus facile de s'inspirer de ces formulaires allopathiques où sont

énumérés tous les diurétiques. C'est plus simple, et autrefois c'était, Hahnemann le disait de son temps, plus rémunérateur : « Ainsi on accorde au médecin la même somme pour la recette qu'il copie dans un dispensaire imprimé que pour celle dont la conception lui coûte une heure de travail ! Etonnez-vous de ce qu'il aime mieux faire des copies, dont il peut exécuter un grand nombre dans une seule matinée ! Etonnez-vous de ce qu'il écrit beaucoup, plus même que ne l'exigent les intérêts du malade, puisqu'il est payé en raison du nombre de ses recettes, et qu'il a besoin du prix de recettes multipliées pour assurer son existence ou pour vivre dans la splendeur ! Adieu donc, art de guérir ! adieu salut des malades ». Aussi Hahnemann méprisait-il comme il convenait ces livres de « recettes que, sur la demande d'un libraire qui sait combien les formulaires ont de débit, un barbouilleur avide fabrique dans son grenier, en prenant pour guide les vertus que les matières médicales attribuent aventureusement et mensongèrement à chaque substance médicamenteuse ».

Voilà ce qui constitue tout à la fois les qualités et les défauts du remède homœopathique : le même caractère d'un remède apparaît comme une qualité pour le médecin digne de ce nom et devient un défaut pour le médecin routinier qui trouve plus commode de copier des recettes.

(A suivre). .

D^r Jules GALLAVARDIN,
de Lyon.

REVUE DES LIVRES

D^r Edwin A. Neatby. — The Place of operation in the treatment of uterine fibroids. (*La place de l'opération dans le traitement des fibromes utérins*), Londres, 1911.

Dans cet ouvrage illustré d'intéressantes figures, et qui contient cent observations dont quelques-unes très documentées de fibromes opérés, le D^r Neatby, chirurgien de l'hôpital homœopathique de Londres pose nettement les indications qui doivent, à son point de vue, décider le médecin à faire opérer une malade atteinte de fibrome de l'utérus.

Tout d'abord il établit que l'influence favorable de la ménopause sur ces tumeurs est moins grande et moins générale qu'on ne le croyait autrefois ; que quelques-unes des plus sérieuses formes de dégénérescence maligne des fibromes apparaissent souvent après l'âge critique ; que si une diminution de la masse après cette période n'est pas exceptionnelle, sa disparition au contraire ne se voit que dans un petit nombre de cas ; et qu'enfin les investigations modernes ont établi que cette affection constituait un groupes de néoplasmes plus grave qu'on ne le supposait jadis.

Comme traitement médical, l'auteur signale que le fluorure de calcium (*Calcarea fluorica*) employé empiriquement à petites doses, et même à doses infinitésimales, a réussi après un certain temps à arrêter le développement de la tumeur. Mais il ne peut pas dire qu'il ait vu sous l'influence de ce médicament une tumeur rétrocéder et diminuer vraiment de volume.

En cas d'hémorragie, *Calcarea carbonica*, *Trillium*, *Iodure de fer avec iode libre* introduit par l'auteur, *Hydrastinine*, *Ergotine* à fortes doses employé pendant longtemps et souvent associé aux bromures comme sédatifs de l'ovaire, et *Secate cornutum* à une dilution élevée, ont été employés avec succès variables pour combattre des hémorragies abondantes. Quelques-uns des nouveaux hémostatiques, le chlorure de cotarnine (stypticin), le phthalate de cotarnine (styptol) et la pituitrine en injections hypodermiques, et

combinés avec le repos au lit, ont certainement diminué pendant un certain temps le flux hémorragique. Mais quelques-uns de ces moyens font défaut parce qu'à la fin ils augmentent la tension artérielle que l'auteur a montré être un facteur étiologique important dans l'hémorragie des fibromes.

D'ailleurs, les homœopathes purs ne doivent pas être étonnés s'ils ne réussissent pas toujours, même avec les médicaments les mieux indiqués, à arrêter l'hémorragie d'un fibrome, car, dans les cas les plus graves, cette dernière reconnaît souvent en grande partie une cause mécanique.

L'hémorragie dans ces cas est seulement en faible partie de cause constitutionnelle : elle peut être facilitée par une pression sanguine élevée et aussi par une faible coagulabilité.

Les médicaments destinés à combattre ces conditions n'ont pas alors un résultat très brillant et très durable : ils doivent être choisis d'après ces principes généraux. *Ferrum muriaticum* 6^m décimale chez les malades avec face fraîche et dyspnée d'origine anémique a été plus utile comme médicament curatif que tout autre remède, et *Ferrum protoxalicum* dans les cas où un faible taux d'hémoglobine consécutif à l'hémorragie s'associe à une dyspnée au moindre effort : ce dernier médicament a donné à l'auteur des résultats remarquables comme préparation à l'opération.

Quant aux symptômes de compression, les remèdes internes ne peuvent avoir contre eux, aucun effet, spécialement contre la rétention d'urine qui est un danger fréquent. Ces symptômes n'étant pas constitutionnels sont en dehors de l'action des médicaments.

A côté de cela, l'auteur fait le tableau des résultats de l'opération dans les fibromes : il signale une série de cent hystérectomies avec deux morts seulement, l'une chez une malade très anémiée, et l'autre par une bronchite consécutive à l'opération. Les résultats éloignés sont consignés dans 73 cas : ils sont en général tous favorables ; il y a cependant trois morts tardives avec symptômes de dégénérescence maligne plusieurs mois après l'intervention, et encore chez deux malades on reconnaît le cancer à l'opération même. Lorsqu'il y a des phénomènes neurasthéniques souvent l'ablation de la tumeur aide beaucoup à les faire

disparaître. En présence d'une anémie considérable, les Allemands affirment qu'il est dangereux d'opérer si le taux de l'hémoglobine n'atteint pas 30 pour 100 et Blair-Bell dit même 40 pour 100. L'auteur n'admet pas cette règle : il a opéré avec succès même à 25 pour 100 : cependant les malades très anémiés ont moins de résistance contre l'infection. L'anémie due à l'hémorragie est rapidement jugulée en général par le protoxalate de fer, quoique ce médicament n'arrête pas l'hémorragie ; la longue durée de l'anémie et la violence de la tumeur sont plus importants que le pourcentage de l'hémoglobine ; car une longue anémie et une volumineuse tumeur tendent à amener la dégénérescence brune du muscle cardiaque.

Les effets sexuels de l'opération sont très variables et en somme, il est plutôt rare qu'ils soient nettement défavorables.

La conclusion de l'auteur est que par l'étude des malades qu'il a eu à soigner, l'intervention chirurgicale hâtive demeure le meilleur traitement des fibromes, que dans un grand nombre de cas le progrès de la maladie abandonnée à la seule nature est nettement défavorable, que les effets du traitement non opératoire ne sont pas satisfaisants, que les résultats de l'opération immédiats et éloignés sont bons et que l'idée de différer une intervention jusqu'à l'apparition de phénomènes graves ne saurait être défendue, étant donné que la guérison par l'ablation est plus complète chez les malades dont la santé générale n'a pas souffert avant l'opération.

Et en somme, il ne faut pas penser que le corps médical de notre profession ait à se reprocher de faire ainsi appel au bistouri du chirurgien. Combien nous avons de cas où par nos inestimables médicaments homœopathiques nous guérissons mieux que par une opération sanglante ; mais il ne faut pas que cela nous aveugle et nous empêche de juger sainement des circonstances où la maladie est en dehors de l'action des médicaments. Hahnemann a reconnu sans jalousie ces limites de la thérapeutique médicale quand il a écrit que le remède choisi devenait curatif quand la maladie ne dépendait pas manifestement d'une détérioration considérable d'un important viscère. (Organon, § 279).

Il établit bien que le médecin intelligent devra extraire

de la cornée le corps étranger qui entretient l'inflammation de l'œil, mettre à nu et lier l'artère blessée, briser le calcul de la vessie, ouvrir l'anus imperforé du nouveau-né, etc... On peut donc être persuadé que si Hahnemann vivait de nos jours, il rangerait beaucoup de symptômes des fibromes utérins avec ceux de la pierre dans la vessie et il dirait des deux : « Tolle causam ». (Organon, § 7 et note 2).

D^r Charles BERNAY,
de Lyon.

Homœopathic Directory, 1911-1912.

Nous recevons de l'*Homœopathic publishing Company* de Londres l'Annuaire homœopathique qu'elle publie tous les deux ou trois ans.

Toujours plus gros, toujours plus documenté, l'*Homœopathic Directory* contient des renseignements multiples concernant l'homœopathie

Les Institutions, les livres, publications et journaux, les hôpitaux et dispensaires homœopathiques, les noms et adresses des médecins homœopathes, leurs titres, leurs œuvres, etc., tous ces renseignements sont ordonnés avec soin dans cet **Annuaire**.

Edité à l'occasion du Congrès international d'Homœopathie de Londres, ce livre sera très utilement consulté et permettra de se faire une idée de l'extension de l'homœopathie dans les Iles Britanniques et dans le monde.

D^r H. DUPRAT,
de Genève.

REVUE DES JOURNAUX

Journal d'Homo-homœopathie, paraissant tous les trois mois par le Dr Conan.

Le Dr Conan qui avait commencé la publication de ce journal en mai 1899 vient récemment de prolonger cette publication et de la conduire jusqu'en décembre 1909.

Il est difficile de donner un compte rendu détaillé des matières contenues dans ces onze premières années, il semble préférable de donner une vue d'ensemble sur les idées exprimées dans ce journal.

Le Dr Conan admet toutes les vérités découvertes par Hahnemann. En cela il est homœopathe et fait de l'homœopathie, mais alors que Hahnemann, après avoir étudié les *effets purs* d'un seul médicament pour constituer la *matière médicale pure*, ne voulait donner au malade qu'un seul remède afin d'en bien juger les effets, le Dr Conan, sans méconnaître l'utilité de cette *homœopathie unitaire* aussi bien en théorie qu'en pratique, admet que *plusieurs remèdes alternés ou réunis scientifiquement*, donnés à toutes dilutions appropriées, depuis les basses jusqu'aux plus hautes, permettent d'obtenir de meilleurs effets thérapeutiques dans le traitement des maladies. La dénomination : *homœopathie complexe* a au moins le mérite d'une définition claire et précise, ces mots indiquent la chose ou le fait, c'est-à-dire le mélange de plusieurs médicaments dont on recherche les effets homœopathiques, elle est bien préférable à celle d'*électro-homœopathie* expression qui sert aussi à désigner la *polypharmacie homœopathique* ; or, il n'y a pas plus d'électricité dans l'homœopathie complexe qu'il n'y en a dans l'homœopathie unitaire, ou plutôt il y en a autant dans l'une que dans l'autre, l'électricité étant une propriété générale de la matière.

Sous le nom d'*Homopathie* le Dr Conan groupe tout ce qui pourrait se rattacher à l'Isopathie, à l'Organothérapie, à l'Opothérapie et à la Sérothérapie. Ces deux expressions homœopathie et homopathie ont le tort de se ressembler, elles expriment cependant des idées et des faits différents

comme Hahnemann l'avait déjà fait remarquer. Accolées ensemble, ces deux expressions semblent se compléter sans se confondre, et signifient aussi très clairement l'application simultanée de la méthode homopathique et de la méthode homœopathique. Le Dr Conan, en effet, ne se contente pas de mélanger entre eux des remèdes homœopathiques, il introduit aussi dans ces mélanges des extraits d'organes. Les travaux du Dr Conan sont antérieurs sous ce rapport à ceux de Brown-Sequard ; bien avant le Dr Conan cependant, des médecins homœopathes, Hering (1833), Hermann (1846), avaient utilisé ces extraits d'organes qu'ils donnaient comme médicaments dans les maladies des organes homonymes.

Le Dr Conan, dans les onze premières années de son *Journal d'Homo Homœopathie* a présenté surtout des arguments théoriques en faveur de sa méthode, il promet, dans la suite, de donner des arguments pratiques que tout lecteur, du reste, pourrait étudier dans les ouvrages antérieurs de l'auteur.

Justicia Adhatoda, Dr Yingling.

Le Dr W. A. Yingling, d'Emporia, Kansas, vante beaucoup l'efficacité de ce remède qui fut introduit dans le monde médical par le Dr S. Ch. Ghose (1), de Calcutta, Indes Anglaises, *L'Homœopathic Recorder* en 1905 publia une discussion importante pour et contre lui. La physionomie la plus saillante des cas dans lesquels ce médicament est efficace est, d'après le Dr Yingling, lorsqu'il y a difficulté de respirer, surtout si elle est accompagnée de toux.

Comme réflexions complémentaires sur ce médicament j'ajouterai cependant que *Justicia adhatoda* devait être connu depuis longtemps par les médecins homœopathes et qu'il doit posséder d'autres indications puisque dans une note écrite sur un livre d'homœopathie par la main du Dr Des Guidi, l'introduit de l'homœopathie en France, je lis « *Justicia adhatoda* = Abortus ». Notre confrère indien le Dr S. Ch. Ghose pourrait peut-être nous renseigner sur

(1) *Justicia adhatoda* par le Dr Sarat Chandra Ghose. Traduction du Dr Léon Simon (*Revue homœopathique française*) Avril 1907. Le Propagateur de l'Homœopathie Décembre 1907, p. 281

les effets de ce médicament en ce qui concerne l'avortement ou sur les fonctions génitales de la femme. Où le Dr Des Guidi aurait-il puisé cette indication, si c'en est une ?

(Homœopathic Recorder, 15 mai 1911).

Dr J. GALLAVARDIN.

Remèdes préservatifs homœopathiques, Dr Harvey.

Comme remède préservatif de la scarlatine *Belladonna* a une renommée déjà ancienne et bien établie. Le Dr Harvey estime que *Bryonia* est un préservatif de la Rougeole, *Echinacea* de la diphtérie et *Pulsatilla* de la coqueluche. *Arsenicum iodatum* 3° trituration serait aussi un préservatif de la fièvre intermittente.

(Homœopathische Rundschau, 1^{er} juin 1911).

Dr GIRAUD-MOUNIER,
Grenoble.

Le traitement des épilepsies symptomatiques. Indications thérapeutiques tirées des éléments symptomatiques (médication bromurée exceptée), Dr Vires, agrégé, de Montpellier.

Il est assez rare de rencontrer sous la plume d'un médecin allopathe le conseil de donner dans l'épilepsie d'autres remèdes que les bromures. Parmi les médicaments conseillés par le Dr Vires, examinons ceux qui pourraient retenir l'attention d'un médecin homœopathe. Les anciens remèdes populaires ne guérissent le plus souvent que par leur homœopathicité, et parmi les vieux médicaments oubliés il serait utile de faire un choix afin d'en établir leur pathogénésie et de les appliquer à bon escient chez les malades.

Le Dr Vires envisage le traitement de l'épilepsie : 1° avant l'attaque ; 2° pendant l'attaque ; 3° immédiatement après l'attaque ; 4° en dehors de l'attaque. C'est cette dernière partie qui offre le plus de développements ; je suivrai la nomenclature adoptée par l'auteur.

a) *Solanées et leurs principes*. — La *Belladone* a été recommandée par Stoll, Hufeland et le Père Debreyne. L'auteur la recommande à la dose de « 2 centigrammes par jour et progressivement jusqu'à 25, 30 et 80 centigrammes ».

« La dose suffisante et nécessaire est légèrement dépassée lorsqu'on observe des vertiges, de la dilatation des pupilles, des illusions de la vue, de la sécheresse de la gorge, de la diarrhée ».

Quelle manie pousse donc les allopathes à vouloir augmenter les doses jusqu'à la limite de l'intoxication ? Voici un médicament, *Belladonna*, que tous les homœopathes emploient dans le traitement de l'épilepsie parce qu'il provoque, sinon des crises d'épilepsie, du moins un ensemble symptomatique qui ressemble à celui de l'épilepsie et voilà que l'on s'autorise de quelques guérisons d'épilepsie pour la recommander à des doses de plus en plus fortes. C'est le seul moyen de courir à des échecs répétés et qui pis est, de nuire aux malades.

L'auteur recommande aussi l'*atropine* principe actif de la belladone ou « le sulfate d'atropine à la dose de 0 gr. 002 à 0 gr. 006 milligrammes par jour » et « le valérianate d'atropine à des doses variant entre 5 dixièmes de milligrammes et 2 milligrammes ». Il ajoute : « Peut-être l'*hyosciamine* en injections hypodermiques donnerait-elle des résultats. »

Les médecins homœopathes connaissent dans l'épilepsie la valeur et les indications réciproques de *Belladonna*, *Hyosciamus*, *Stramonium*, ils emploient ces médicaments à petites doses, et cela suffit pour guérir sans provoquer un commencement d'intoxication.

Valérianées. — La valériane a une vieille réputation d'antispasmodique. Elle s'emploie de diverses manières. Tisane de racine de valériane concassée, 20 pour 1.000. Poudre : 5 à 20 grammes. Extrait alcoolique : 1 à 2 grammes. Elle se donne aussi en lavement, les malades peuvent prendre des bains. On l'associe chimiquement au zinc, à l'ammoniaque, au fer, à la quinine, à l'atropine.

Dans les cas de troubles nerveux justiciables de la valériane, de si fortes doses ne seront pas nécessaires et les homœopathes trouveront dans leur matière médicale et dans leur pharmacopée les indications et la dose nécessaire de *Valeriana*, qui du reste, n'a pas une grande valeur dans le traitement de l'épilepsie.

c) *Gommes fétides et substances musquées.* — L'auteur passe en revue l'assa fœtida, le musc, l'ambre, la civette, le castoreum.

Tous ces médicaments sont employés par les homœopathes dans certains troubles nerveux, mais ils ne sont pas d'un grand secours dans le traitement de l'épilepsie.

d) *Oxyde et sels de zinc*. — D'après Herpin de Genève (1852), l'oxyde de zinc se prescrit à des doses variables pour les adultes (de 3 à 15 grammes par semaine), pour les enfants âgés de 10 à 15 ans (1, 2 ou 3 grammes par semaine), pour ceux de 1 à 10 ans (0.50 centigrammes par semaine au début du traitement, 1 gramme la seconde semaine), pour les nourrissons de un jour à un an (0 gr. 25 centigrammes la première semaine, augmentation de 0 gr. 25 par semaine jusqu'à 3 gr. 50, dose qu'on ne devra pas dépasser). Les fortes doses provoquent des symptômes d'intolérance intestinale.

Herpin a recommandé aussi le lactate de zinc.

Meglin a donné une formule de pilules faites avec Extrait de jusquiame, Extrait de valériane et oxyde de zinc.

Les homœopathes savent que si *Zincum* est indiqué par les symptômes observés chez un épileptique une faible dilution peut agir mieux que de fortes doses.

e) *Les sels d'argent, d'or et de cuivre*. — L'azotate d'argent a été recommandé par Sims, Duncan, Bertini, Lombard (Genève), Esquirol.

Les pathogénésies homœopathiques donnent les indications de *Argentum*, *Aurum*, *Cuprum*. A propos d'*Argentum* voici ce que Hahnemann écrivait dans sa *Matière médicale* : « La renommée empirique dont le nitrate d'argent jouit dans les cas ordinaires d'épilepsie est probablement dénuée de fondement réel, et paraît tenir uniquement à ce qu'un sel d'argent contenant du cuivre aura été employé dans quelques variétés de convulsions où le cuivre est indiqué ; car les symptômes primitifs de l'argent fin n'annoncent pas le moins du monde que ce métal soit capable de guérir la plus fâcheuse et la plus ordinaire des espèces d'épilepsie ». Quoi qu'il en soit de l'opinion de Hahnemann, l'*Argentum nitricum* possède une réelle influence sur le système nerveux et il peut être donné comme remède intercurrent dans le traitement des épileptiques.

f) *Le Selin des Marais, Peucedanum sylvestre*. — Cette plante avait autrefois la réputation d'être un remède de l'épilepsie. Elle n'a pas été étudiée, que je sache, par les

homœopathes, il y aurait donc intérêt à vérifier la valeur de ce médicament aux doses indiquées ou à des doses beaucoup moindres.

Voici ce qu'en disait Herpin : « La dose initiale hebdomadaire doit être de 30 grammes partagée en 20 prises. On administre 3 prises par jour, une heure avant chaque repas, et la dernière au moment du coucher. Si le patient éprouve des coliques ou de la diarrhée on réduit pour ce jour là le nombre des prises à 2 et même à une seule. Presque toujours le lendemain on peut revenir aux trois prises. L'accroissement hebdomadaire doit être de 15 grammes et il sera poursuivi jusqu'à ce que l'on parvienne à 120 grammes, dose qui sera atteinte à la septième semaine, s'il n'y a pas eu d'arrêt dans la progression des doses du Selin. Pour le huitième septénaire, on portera la dose à 125 grammes nombre rond. Si, pendant la période ascendante, les malaises gastro-intestinaux se renouvelaient plus d'une fois par semaine, on réitérerait la même dose le septénaire suivant. Cela est rarement nécessaire ; il est bien plus rare encore qu'on soit forcé, par la persévérance des incommodités, de redescendre de 15 grammes. La dose maximum sera poursuivie pendant six semaines dans un traitement normal, d'où l'on aura ainsi employé en trois mois 1.275 grammes de poudre de sélin ». Pour les enfants de 7 à 13 ans la dose maximum est de 100 grammes par semaine et peut être continuée cinq semaines. Pour les plus jeunes, la dose initiale hebdomadaire est de 10 grammes, la progression de 5 grammes par semaine, le maximum de 50 grammes, d'où l'emploi de 400 à 500 grammes par trimestre. »

g) Le *Cotyledon umbilicus* est un médicament inoffensif, il est très commun. Fonssagrives donnait le suc à des doses croissant de une à quatre cuillerées par jour. Il faut continuer le traitement pendant des années.

h) *Borate de Soude* (Mairet, *Progrès médical* 1891, Thèse de Cure, Montpellier 1891). D'après le Dr Vires « le borate de soude réussit mieux dans les épilepsies symptomatiques que le bromure de potassium. Le bromure de potassium, au contraire, réussit mieux que le borax dans les épilepsies névroses », aussi conseille-t-il l'emploi du Borax dans les cas où les bromures auraient échoué. Dose 10 grammes par jour; Mairet conseille 0 gr. 50 à 1 gramme par jour. Le Dr

Vires ajoute : « Lorsque 8 grammes de borate de soude ne suffisent pas pour brider les attaques, il est à craindre que des doses supérieures ne réussissent pas davantage. Donc, la limite supérieure des effets utiles doit être fixée, sauf quelques exceptions, à 12 grammes par vingt-quatre heures ». Toujours d'après le Dr Vires, on ne peut continuer longtemps le borate de soude, il faut cesser son emploi quand surviennent les accidents suivants : « Troubles gastro intestinaux (nausées, vomissements, diarrhée) ; poussées congestives et trophiques du côté de la peau, eczéma seborrhéique, sécheresse des téguments et des muqueuses, alopecie, striation des ongles, plaques rubéoliformes ou scarlatiniformes, papules plus ou moins confluentes donnant un prurit très désagréable, desquamation, pétéchies ; cachexie, teinte creuse, pâleur des téguments et de la face, faiblesse générale ».

Je ne m'étendrai pas davantage sur l'article du Dr Vires, il est très heureux qu'un professeur agrégé conseille à ses élèves et à ses lecteurs d'autres remèdes que les malfaisants bromures, mais j'espère bien qu'il enrichira sa nomenclature en puisant dans la pharmacopée homœopathique les remèdes que les homœopathes utilisent dans le traitement de l'épilepsie.

Le Dr Nebel, de Lausanne, a du reste traité cette question dans le *Propagateur de l'homœopathie* (1908, pp. 137, 188, 240).

Dr Jules GALLAVARDIN.



NÉCROLOGIE

Le D^r Vital LESOURD

Nous apprenons avec peine la mort de notre confrère le D^r Lesourd. Laryngologiste distingué, il avait exercé sa spécialité au Mans. Puis touché par une maladie contractée dans l'exercice de sa profession, et voyant que la médecine officielle ne parvenait pas à le guérir, il eut recours à l'homœopathie. Il en éprouva assez de soulagement pour devenir un adepte fervent de notre doctrine, et plein de reconnaissance envers une médecine qui l'aidait à soutenir cette lutte, si longue et si douloureuse pour lui, contre la maladie qui finalement l'a terrassé encore jeune, il voulut s'associer à nos efforts, nous aider dans l'établissement de l'Annuaire des médecins homœopathes, et traduire pour ce journal un tract de la Ligue homœopathique anglaise.

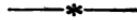
Le D^r Lesourd s'était retiré à Laval. Bien qu'il sût ses jours comptés, il trouvait une satisfaction intime à s'occuper de questions de théologie et de philosophie médicales auxquelles les théories de l'Ecole homœopathique peuvent se rattacher. Nous conserverons de lui un sympathique souvenir.

D^r Jules GALLAVARDIN.

LE PROPAGATEUR

DE

L'HOMŒOPATHIE



SOMMAIRE

	Pages
Le Congrès international d'Homœopathie	145
Société régionale d'Homœopathie du Sud-Est de la France et de la Suisse Romande.....	151
L'esprit de la matière médicale homœopathique par le Dr J. H. Clarke de Londres.....	152
Pour nos cadets par le Dr Favre de Toulouse.....	161

LE CONGRÈS INTERNATIONAL D'HOMŒOPATHIE

Le huitième Congrès international d'homœopathie s'est tenu du 17 au 22 juillet 1911, à Londres. Plus de 150 médecins homœopathes venus de tous les pays assistaient à ce Congrès.

Le Président, le Dr George Burford, dans son discours d'ouverture, a souhaité la bienvenue à tous les homœopathes présents. De ce discours, plein de poésie et d'érudition, nous extrayons quelques passages. Cette assemblée représentative, a dit le Dr Burford, est animée par un seul esprit, et elle est le signe de la solidarité de l'homœopathie à travers le monde. La science ne connaît ni barrière de race, ni barrière de langage. Les

rayons de son auguste lever de soleil sont la liberté, l'égalité et la fraternité. La réunion de tous dans un seul esprit augmente le pouvoir d'action par le contact des personnalités. C'est Hahnemann qui a apporté la liberté de savoir dans la médecine et, dans cette réunion libre, sont unis l'esprit intellectuel qui découvre et sait et l'esprit utilitaire qui apprécie et rend les choses pratiques. Notre assemblée peut avoir pour devise la vieille pensée romaine *Salus populi suprema lex*, car la profession médicale est une profession libérale, et notre raison d'être est le service de la santé publique. Platon, dans sa « République » a transcrit cette pensée de Socrate : « L'art médical n'existe pas pour le bénéfice de l'art médical ». Notre science et notre art, nos institutions et nos traditions sont vassales de ce maître suprême : le bien-être physique de l'Etat et de l'individu. L'art médical n'existe pas pour sa propre grandeur.

Après avoir parlé de diverses idées médicales actuelles, le Dr Burford exprime la pensée que tout en n'étant pas de l'avis de toutes les écoles, n'importe quelle branche de la médecine peut faire des découvertes utiles à la médecine entière, la conquête de la lumière sur les ténèbres est la possession de tous par tradition, héritage, et par droit. Il n'est pas nécessaire, et il est même impossible que tous les rayons émanant des diverses ramifications de la pensée médicale convergent dans la même direction. Vouloir faire ceci serait mettre tous les travailleurs originaux sous le talon de fer de l'homogénéité, là où la liberté est le vrai souffle de vie.

Il y a cent ans, un penseur original en médecine exerçant la liberté de penser, qui était son droit de nais-

sance professionnel, apporta dans la médecine l'esprit inspirant de la Renaissance et par des expériences précises fit surgir de nouveaux faits et de nouvelles lois. Ce fut l'œuvre de Hahnemann. Si ses idées étaient apparues cent ans plus tard, elles se seraient fait un chemin parfaitement naturel avec la science contemporaine, et auraient été saluées comme *lux in tenebris* par les travailleurs originaux en médecine à la recherche d'un principe unifiant. Mais cela n'était pas leur heure. Hahnemann fut persécuté. Gradé de l'Université, maître de huit langues, brillant médecin, chimiste de premier ordre, homme d'érudition extraordinaire, il publia à 55 ans son chef-d'œuvre, et, trois ans après, fut chassé de sa ville par suite des difficultés que lui suscitèrent ses confrères. A Hambourg, puis à Torgau, où il publia l'*Organon*, il vécut pauvre et persécuté. Puis on le trouve à Leipzig où il fut apprécié, et où il obtint de l'Université, l'autorisation de faire des cours deux fois par semaine. Mais à 66 ans, il est obligé de quitter Leipzig. Les querelles que lui suscitaient les apothicaires, l'obligeaient à préparer lui-même ses remèdes. Fuyant Leipzig, il accepte l'hospitalité du duc d'Anhalt Cœthen qui en fit son médecin.

Aujourd'hui, nos adversaires eux-mêmes disent qu'il est malheureux de voir que les homœopathes ont été isolés du grand corps de la profession, et ils reconnaissent que la faute originelle vient d'eux, et qu'il était stupide de se quereller au sujet des doses infinitésimales.

Cet isolement a été déplorable, car les progrès de l'homœopathie ont été retardés, et, dans bien des endroits, étouffés. Nous pouvons penser comme réconfort

— *magna est veritas et prevalabit* — que l'homœopathie triomphera, mais il faut se rappeler cette pensée de John Stuart Mill : « Le dicton que la vérité triomphe toujours de la persécution est un de ces plaisants mensonges que toute l'histoire réfute. Si on ne la supprime pas pour toujours, la vérité peut être mise de côté pendant des siècles. Le réel avantage que la vérité possède, c'est que, quand une opinion est vraie, elle peut être éteinte une fois, deux fois, et même bien des fois, mais que dans le cours des âges il se trouvera généralement quelqu'un pour la redécouvrir ». Ceci a été le résultat de l'ostracisme et de la persécution dirigés contre la loi des semblables.

Au sujet du *Similia similibus*, le Dr Burford fait justement remarquer que l'expérimentation, l'observation et la vérification sont les trois grands piliers sur lesquels repose l'induction. Ces mêmes piliers sont les supports de la loi des semblables. Le Dr Burford établit un rapprochement entre les conditions logiques de l'induction telles que Stuart Mill les exposait et il démontre que ces lois de l'induction s'appliquent à la méthode hahnemannienne.

Les découvertes thérapeutiques modernes, telles que la vaccinothérapie, la sérumthérapie, la radiothérapie, sont toutes d'inconscientes illustrations de la loi de similitude.

Les travaux des physiologistes Max v. Verworn, Rudolf Arndt, Hugo Schulz, ont mis en évidence des faits qui sont aussi le fond de l'*Organon* de Hahnemann. D'autres physiologistes ont condamné la loi d'employer les contraires comme paralysant le mécanisme protectif de la cellule.

Les thérapeutes de l'École officielle ont été incapables d'élaborer une loi approchant de la loi des semblables. Pour ces thérapeutes, la recherche d'une loi antagoniste ou neutralisante rappellerait la fameuse définition donnée par Huxley, au sujet de l'étude de la métaphysique : « C'est la recherche par un homme aveugle, — dans une chambre sombre, — d'un chapeau noir, — qui n'y est pas. »

L'homœopathie est le développement et l'organisation de la loi des semblables et sa plus large application, et elle trouve en elle-même sa propre vérification. Elle est plus qu'une phase dans l'histoire de la médecine, et son avenir peut encore inspirer l'imagination et stimuler l'enthousiasme des travailleurs pour l'humanité.

Que personne ne tombe dans l'erreur de croire que l'homœopathie est un cercle fermé, ou est à la fin de son histoire embryologique. Nous prévoyons son expansion grandiose et harmonique, féconde en faits et en lois qui embrassent le champ entier de la médecine curative et préventive. La loi des semblables est enracinée dans la terre solide de la nature et les ressources de faits et de lois de la nature sont inépuisables.

Après ce discours d'ouverture du Congrès furent présentés les rapports des délégués des différentes nations relatant la position de l'homœopathie dans les divers pays du monde.

Les travaux présentés ou envoyés par les congressistes furent groupés dans plusieurs sections, et la plupart de ces travaux furent discutés dans les séances des sections respectives suivantes :

Science et art de l'homœopathie.

Matière médicale et thérapeutique homœopathiques.
Médecine générale et Pathologie.

Ophthalmologie.

Laryngologie, Otologie et Rhinologie.

Chirurgie générale.

Obstétrique.

Gynécologie.

Pœdiatrique.

Dermatologie.

Neurologie.

Physiothérapie.

Organisation de l'Homœopathie et ses rapports avec l'Etat.

Le PROPAGATEUR DE L'HOMŒOPATHIE donnera la traduction ou l'analyse des travaux les plus intéressants pour ses lecteurs, et aujourd'hui il publie le travail présenté par le D^r J.-H. Clarke : *L'esprit de la matière médicale homœopathique*.

Tous les congressistes furent enchantés des réceptions cordiales organisées par le Comité du Congrès. Les Français étaient représentés par le D^r Et. Boyer, Président de la Société française d'homœopathie, le D^r B. Arnulphy, ancien professeur de clinique à l'Hôpital Hahnemann de Chicago, M. Quinton, dont les travaux sur le Plasma marin sont très appréciés au point de vue homœopathique par le D^r Arnulphy et par plusieurs homœopathes anglais, le D^r Huneau du Havre, le D^r Jules Gallavardin de Lyon. Parmi les Belges, citons le D^r Sam. Van den Berghe, de Gand, le D^r Lambregths, d'Anvers, le D^r Planquart, de Bruxelles, parmi les Suisses, le D^r Mende, de Zurich, le D^r Nebel, de Lausanne.

La réception organisée à l'Hôpital homœopathique de

Londres donna l'occasion de visiter ce merveilleux centre homœopathique très outillé pour l'enseignement de la méthode homœopathique et pour le traitement des malades. Tout Français qui visite cet hôpital homœopathique de Londres ne peut qu'être honteux de ne pouvoir mettre en parallèle un hôpital homœopathique français analogue (1). A Londres, les dons ont afflué pour la construction, l'organisation et l'entretien de cet hôpital. Pendant ces deux dernières années, l'hôpital a été agrandi d'une aile splendide, construite avec tous les perfectionnements de l'hygiène moderne, grâce surtout à la générosité de Sir Henry Tyler et de lord Dysart, qui firent don, le premier de 10.000 livres sterling, et le second de 7.000 livres sterling. Le laboratoire central, en rapport avec la section de pathologie, a été organisé par la fille d'un des donateurs, D^r Margaret Tyler. L'inauguration de cette nouvelle aile fut faite le 5 juillet dernier, par le Duc d'Argyll.

Les médecins français se rappelleront la grande affabilité du D^r J.-H. Clarke, qui les a guidés dans la visite de cet hôpital.

D^r Jules GALLAVARDIN.

SOCIÉTÉ RÉGIONALE D'HOMŒOPATHIE
du Sud-Est de la France et de la Suisse romande

Hôpital homœopathique St-Luc, 20, quai Claude-Bernard, Lyon

Par suite de l'absence de plusieurs membres de la Société, la séance du 20 juillet n'a pas eu lieu. La ques-

(1) En ce qui concerne Lyon, se reporter aux documents inédits que j'ai publiés dans ma brochure *Contribution pour servir à l'histoire de l'hôpital homœopathique de Lyon*.

tion à l'ordre du jour sera reportée à la séance de novembre.

La Réunion de Vacances aura lieu à Evian, le dimanche, 10 septembre. Une lettre de convocation sera adressée aux membres de la Société.

L'ESPRIT DE LA MATIÈRE MÉDICALE
HOMŒOPATHIQUE

Quand un allopathe est mis de prime-abord en présence de la *Matière médicale pure* de Hahnemann, il ne peut pas en comprendre l'utilité. Ce n'est certainement pas de la littérature. Elle dit peu de chose, ou même rien sur les maladies que les remèdes guériront, elle n'offre pas de théories scientifiques pour expliquer la manière dont le remède agit ; elle présente simplement au lecteur une liste nue des symptômes. Au point de vue allopathique, elle est à la fois risible et méprisable. Et si le regard du lecteur tombe d'abord sur un de ces symptômes « bizarres » que nous savons être d'une si grande importance pour la prescription, — comme le « s'imaginer être fait de verre », de *Thuja* par exemple, — une explosion de gaieté arrêtera vraisemblablement tout désir ultérieur d'explorer ce nouveau domaine.

Mais considérons de très près ces listes de symptômes de Hahnemann, et voyons si nous pouvons découvrir quelque chose de leur portée essentielle.

En prenant une vue large de l'ensemble, nous trouvons avant tout que les symptômes sont arrangés suivant un ordre défini. Cet ordre est surtout anatomi-

que, et, par ce fait, il devient possible de trouver, pour tous les médicaments, tous les symptômes qui sont en relation avec toutes les parties du corps.

Ces listes de symptômes, comme nous le savons tous, sont les archives des effets des médicaments variés observés chez les personnes qui les ont essayés étant en bonne santé. Mais l'ordre d'après lequel ils sont classés dans la Matière Médicale, n'est pas l'ordre dans lequel ils se présentent chez les expérimentateurs. Ceci a donné naissance à des critiques de la part d'autorités. « Cela n'est pas scientifique » disent-elles. Mais les questions théoriques n'ont rien à faire ici, le seul point que nous ayons à considérer, est celui-ci : les symptômes sont-ils valables pour l'emploi individuel, dans leur capacité individuelle ? Ou, en se servant d'un symptôme, est-il nécessaire d'avoir non seulement le symptôme lui-même, mais encore les autres symptômes de l'expérimentateur, dans la même suite, dans le cas que nous traitons, avant de pouvoir prescrire le remède avec succès. La seule preuve ici est la preuve de la pratique. Cette preuve répond pour Hahnemann, et elle répond pour nous que chaque symptôme individuel a sa valeur physiologique pour l'indication, indépendamment des autres symptômes avec lesquels il s'est trouvé associé chez l'expérimentateur qui l'a noté le premier.

Par conséquent, l'arrangement de Hahnemann, comme la plupart de ses déductions pratiques, est l'arrangement vraiment scientifique.

Maintenant, quel est le résultat de tout ceci ? Ce résultat, quand nous arrivons à le considérer, est de la plus grande importance. Toute la vie, et l'âme de l'Homœopathie y réside. L'esprit de l'homœopathie est la liberté.

Si nous étions enchaînés aux explications « scientifiques » des actions des remèdes, telles qu'on les voit dans les textes allopathiques, si nous étions liés à l'ordre d'apparition des symptômes consignés dans les notes journalières des expérimentateurs, les emplois de notre matière médicale seraient si réduits que notre liberté ne vaudrait pas une minute de recherche. Ainsi, chaque symptôme individuel de notre matière médicale est un coin séparé, frappé à l'effigie propre de la nature et dont la valeur réelle répond toujours à la valeur physiologique.

Nous connaissons tous la différence entre les valeurs de papier et l'argent liquide, et combien il est commode quelquefois de convertir celles-ci en celui-là. Eh ! bien, dans la Matière Médicale de Hahnemann, nous avons les valeurs des remèdes du monde entier converties en argent liquide, avec un avantage de plus, c'est que les fonds ne s'épuisent jamais, quelle que soit la dépense. Au contraire, plus nous dépensons, plus nous possédons.

Prenez une autre comparaison de la même famille. Vous connaissez ce vieil adage : *Corpora non agunt nisi soluta*. « Les corps n'agissent qu'en solution ». Ce n'est pas absolument vrai, mais c'est assez vrai pour notre sujet. Considérez la différence entre la glace et l'eau, par exemple. La glace a mille usages, — mais nous devons la changer en eau, avant de pouvoir nous en laver les mains, y lancer nos vaisseaux, faire notre thé, ou étancher notre soif. En matière d'utilité et d'adaptabilité comparée avec toutes les autres choses que le monde ait produites en fait de livres de remèdes, la matière médicale homœopathique est comme l'eau comparée à la glace.

Prenons l'exposé d'un remède de Hahnemann, et suivons-le, symptôme par symptôme ; que trouverons-nous ? Ce n'est pas tout à fait un poème épique que nous lisons, mais il y a cependant quelque chose d'épique ; à chacune de ses lignes, chaque symptôme individuel est animé de vie. C'est, en vérité, la réaction de l'organisme humain vivant contre l'assaut du remède supporté volontairement par l'expérimentateur. La matière médicale homœopathique est édifiée en première place des souffrances de Hahnemann et de ses amis, observées de près et consignées. De sorte que l'esprit de la Matière Médicale homœopathique, sous un autre de ses aspects, est l'*Esprit de sacrifice de soi*, qui est l'esprit de la vie elle-même.

Comme cela est différent de l'esprit de ces matières médicales, de nos jours appelées « scientifiques » ! Dans celles-ci, nous avons les réactions des remèdes réduites aux relations du nerf pneumogastrique, et, de plus, ayant comme fondation l'expérience sur les animaux. Vous connaissez l'homme qui approuvait tant une certaine guerre, et était si ardent à son sujet qu'il sacrifiait volontiers chaque goutte du sang des parents de sa femme, plutôt que de voir cesser la guerre. Je me rappelle cet homme quand je pense aux méthodes de recherches adoptées par les pharmacologistes de la vieille école. Ils cherchent leur fin à travers les souffrances de toutes les créatures, sauf eux-mêmes. Et je ne suis pas étonné de la pauvreté des résultats curatifs qu'ils ont à montrer comme fruits de leurs travaux. Hahnemann, d'autre part, conclut comme Pope, que « l'étude propre du genre humain est l'homme », ni le chien, ni le chat, ni la grenouille. Et comme la charité

dit-on commence par soi-même, ainsi Hahnemann commença par lui-même. Dans les souffrances et les douleurs de son propre organisme, il épela pour le monde les premiers chapitres du nouveau langage des remèdes.

J'ai noté récemment dans le *British Medical Journal*, des articles tout à fait pathétiques déplorant la dégénérescence de la médecine clinique et la tyrannie du laboratoire pathologique. On y conseille fortement d'étudier les malades plutôt que les maladies, de restaurer l'acte de la prescription et d'enseigner réellement dans les écoles la pratique de la médecine, plutôt que de la laisser à ces excellents jeunes gens qui voyagent pour Mrs Burroughs et Welcome, et autres maisons commerciales de remèdes. Pour ma part, j'ai une grande estime pour ces mêmes excellents jeunes gens, et, quoique je sympathise pleinement avec le *British Medical Journal*, dans ses lamentations sur l'art perdu de la prescription dans l'école allopathique, je suis obligé de signaler à ce journal que, jusqu'à ce que l'école qu'il représente veuille apprendre de Hahnemann, et profiter de la liberté qu'il a conquise pour la pratique de la médecine, le praticien sensé fera mieux, pour son instruction clinique, de faire fond sur l'intelligent voyageur que sur son professeur de matière médicale. Car c'est Hahnemann le premier qui nous montre *comment étudier nos malades* aussi bien que *comment étudier les remèdes*. C'est très bien au *British Medical Journal* et à ses amis de recommander l'étude du malade individuel, mais tant qu'ils se refuseront à accepter la seule méthode par laquelle cela peut s'accomplir, il n'y a pas d'espoir pour eux. Ils me rappellent cet homme perdu

dans une forêt, absolument incapable d'en sortir. Après avoir erré en rond en essais infructueux, il se retrouve au point de départ, quand un étranger entre en scène. Cet étranger connaît chaque arbre de la forêt, et il offre de conduire l'égaré en plein air. Tous penseraient que *Perditus*, — pour le nommer, — aurait sauté sur la proposition et accepté l'offre avec la plus vive gratitude. Mais pas du tout ! Au contraire, il commence à questionner. « Etes-vous un guide autorisé ? » demande-t-il. — « Ma propre autorité, répond *Ignotus*, est ma connaissance du chemin ». « Ce chemin est-il aisé ? » — « Non, il est parfois difficile, mais vous connaissez le vieil adage : *Per aspera ad astra* ». — « Mais quel est le nom de ce chemin ? » — « On l'appelle *via homœopathica*. » — « Bonté divine ! réplique-t-il, ne me demandez pas de suivre cette route. » — « C'est le seul chemin, cependant ». — « Mais quel est donc votre nom ? — « Mon nom est Hahnemann ». — « Oh ! horreur des horreurs ! sortez de ma vue, et laissez-moi vivre dans la forêt, me nourrir de racines, de noix et de champignons que j'y trouverai, laissez-moi mourir en odeur d'orthodoxie. »

Mais Hahnemann ne l'abandonnera pas malgré cela. Il nous commande, à nous qui avons suivi le chemin après lui, d'aller et de le faire sortir. — Que nous ne l'ayons pas encore fait, c'est patent ; mais il est également indéniable que ce soit partie intégrante de notre devoir de le faire. — L'homœopathie est destinée à spiritualiser et civiliser la pratique médicale. Que la pratique médicale de la vieille école soit barbare et chaotique à présent, les allopathes eux-mêmes en témoignent. De fait, elle est à toute extrémité et cette extrémité de

la médecine aboutit à l'opportunité de la chirurgie. La chirurgie a atteint un degré de perfection qui peut être difficilement dépassé, et le recours rapide à la chirurgie dans les temps modernes est une évidence irréfutable de la faillite de la médecine. C'est un devoir obligatoire pour tous les homœopathes de remédier à cet état de choses. Hahnemann nous a forgé l'instrument : sa matière médicale. — Nous ne devons pas l'employer seulement pour nos fins privées sans faire d'efforts pour délivrer avec son aide une partie de territoire du royaume du chaos. Nous ne devons pas entreprendre ceci sans en calculer la dépense. Le prix n'est pas très élevé, c'est vrai, mais il n'est pas très agréable.

Comme l'esprit de la Matière Médicale homœopathique est l'esprit de liberté, comme la liberté n'est gagnée qu'au prix du sacrifice de soi, c'est aussi et seulement de cette manière que cette liberté est maintenue. L'homœopathie demande à ses praticiens une vie de sacrifice.

La chasse pour le *simillimum* est souvent assez stimulante, mais, fréquemment, elle est très ardue, et la rudesse de la route n'est jamais une excuse pour un véritable homœopathe lorsqu'il échoue avant d'arriver au but. Il y a peu de plaisirs dans la vie comparables à celui de l'homœopathe qui voit la maladie s'évanouir sous le remède qu'il a prescrit, peut-être après une recherche prolongée, ardue et soigneuse. Souvent le remède est assez aisé à trouver, mais le véritable homœopathe doit être prêt pour les cas difficiles aussi bien que pour les faciles. S'il est prêt, il doit être de ceux qui savent comment « dédaigner les délices et vivre des jours de labeur », et prendre son plus haut plaisir dans le bien qui en résulte.

Si la pratique de notre art demande le sacrifice de soi, il en est de même pour sa propagation.

Dans un récent numéro du brillant petit journal de nos Confrères Français et Suisses, LE PROPAGATEUR DE L'HOMŒOPATHIE, se trouve un article émouvant et fécond de ce distingué clinicien, le D^r Favre, de Toulouse ; il a pour titre « Vers la lumière ». — Le D^r Favre signale que l'Homœopathie a traversé deux périodes du passé, et est maintenant dans une troisième. La première fut une période de zèle, de persécution, de succès brillant et de rapide augmentation de nombre de médecins homœopathes. La deuxième période produisit beaucoup de grands noms, mais pas d'augmentation matérielle en nombre. La troisième existe seulement depuis quelques années. Elle a été marquée, d'un côté, par un afflux d'hommes médicaux dans nos rangs, et d'autre côté par un mouvement vers l'homœopathie.

« Nous venons à vous », disait l'autre jour un professeur distingué de la Faculté de Toulouse au D^r Favre, et le D^r Favre répondit qu'il était fier d'en accepter l'augure. Mais il ajoute ces mots de valeur :

« Devons-nous pour cela nous reposer sur nos positions acquises et attendre sans bouger le jour du triomphe ? Non, nous devons travailler, lutter et souffrir encore. Que celui qui ne sait pas souffrir injustement, ne se fasse pas homœopathe. Nous sommes une minorité d'élite, soit ; mais nous sommes encore mal compris, et trop souvent, hélas ! mal appréciés. »

Je désespère de rendre justice au beau style du D^r Favre dans ma simple traduction, mais le sens en est assez clair, et j'espère qu'il sera pris à cœur par tous à ce Congrès Mondial, car c'est un message aux homœopathes à travers le monde.

J'ai connu des homœopathes qui souffraient sous les sarcasmes de leurs relations orthodoxes, et qui laissaient ces sarcasmes modifier leur conduite. Ils ne sont pas dignes de la haute mission qu'ils ont assumée. Je peux comprendre qu'un homme soit humilié de son interprétation de l'homœopathie, de sa propre pratique imparfaite. J'ai souvent senti cela moi-même. Mais je ne peux pas comprendre quelqu'un qui, ayant une fois saisi l'esprit de la grande révélation de Hahnemann puisse jamais être hontéux de l'homœopathie, même pour un instant.

Et cependant, il y a des homœopathes qui sont tellement sous la domination de l'orthodoxie établie, qu'ils pensent que c'est une conduite infâme et un manque d'égard pour la profession, de faire savoir au public que l'homœopathie guérit les malades avec plus de succès que la chose appelée médecine orthodoxe.

L'esprit de la Matière Médicale, qui est l'esprit de l'Homœopathie, est l'esprit de liberté, l'esprit de vérité, l'esprit de sacrifice de soi. L'obéissance absolue est le plus petit hommage qu'elle puisse demander. Aucun mal, aucune souffrance ne doit être comptée à son service, ou pour la cause de son avancement. — Si nous ne sommes pas dignes, — si nous manquons du courage des Croisés, abandonnons la tâche de notre mission civilisatrice et spiritualisante aux mains d'autres qui eux *sont* dignes.

« Que celui qui ne sait pas souffrir injustement ne se fasse pas homœopathe. »

Dr JOHN H. CLARKE,
de Londres.

(8^{me} Congrès international d'homœopathie.)

POUR NOS CADETS

De trop nombreuses occupations professionnelles m'ont mis bien involontairement en retard, et avec nos aimables lecteurs du *Propagateur*, et avec mes trop bienveillants Correspondants, ces derniers, docteurs en médecine, qui veulent bien me faire le grand honneur de s'adresser directement à moi, après m'avoir cru digne de les éclairer un peu, dans leurs débuts en homœopathie. Ma table de travail se trouve donc, de ce fait, encombrée d'une masse de lettres, toutes des plus intéressantes, qui attendent leurs réponses, depuis longtemps. Avec mes plus sincères excuses, que chacun de ces amis, les uns très éloignés, tous inconnus de moi encore, reçoive l'assurance de ma ferme intention, à réparer sous peu ce qu'on a pu prendre pour une négligence, et ce qui n'était en somme que le résultat d'une période de surmenage, de fatigues, durant laquelle j'ai pu à grand peine suffire à ma tâche médicale, trop heureux encore quand je passais mes nuits dans mon lit.

Le ton général, le *Keynote* en quelque sorte, des lettres à moi adressées, me porte tout naturellement à faire ici une déclaration, que d'aucuns ne jugeront peut-être pas indigne de retenir quelques instants leur attention. Je m'explique. De même que nous avons dans la clientèle, des personnes chez qui, sans parler de mauvaise foi, le défaut de largeur de conception, sera toujours un obstacle invincible à l'acceptation de l'homœopathie,

comme mode de traitement, de même, dans le corps médical, nous avons des masses d'unités qui ne professeront jamais notre méthode, en dépit de tous les miracles obtenus grâce à elle, en dépit, chose plus forte encore, des progrès de la Médecine officielle, qui (il faut bien le reconnaître à sa décharge) s'approche tous les jours un peu, à pas bien lents, de ces malheureux homœopathes, hier encore inévitablement proscrits, aujourd'hui presque tolérés, demain, peut-être, acclamés. En résumé : malades ou médecins, il y a des gens qui ne seront jamais homœopathes.

Au contraire, en dehors des clients, un certain nombre très spécial de médecins, heureusement doués, particulièrement éclairés, n'attend que l'occasion favorable, l'étincelle, qui doit décider de leur entrée dans la carrière. Ces derniers (dois-je m'en flatter ?) j'ai tôt fait de les reconnaître à leur allure générale, à un détail, à leur caractère, à leur style le plus souvent. Ils représentent encore une minorité trop faible, à mon gré, perdue dans la masse toujours croissante d'individus, savants peut-être sur beaucoup de sciences, sauf sur celle qui leur permettrait de goûter l'inestimable joie de guérir, envers et contre tous les pronostics portés avant eux. Cette minorité, je la salue bien bas ; elle mérite pour son audace nos grands encouragements, je la vois grandir, devenir plus imposante de jour en jour, et je lui dois mes rêves de triomphe final que j'escompte déjà, malgré tout, pour un jour prochain. Je fais crédit à l'avenir, parce que nos jeunes sauront le rendre brillant et fécond pour l'humanité. La mort fauche tous les jours nos rangs, et de même que la foudre, c'est trop souvent hélas ! qu'elle atteint nos sommets. Mais, en

regard de ces morts regrettés, nous avons la jeune phalange, la récente poussée forte et vigoureuse, qui se serre déjà nombreuse sous les plis majestueux du drapeau. A ces jeunes trop souvent isolés, et loin de nous, va toute ma sollicitude, c'est donc un peu pour eux, pour les savoir avertis, que je prends la parole aujourd'hui.

Laissons de côté le médecin qui, pour des raisons diverses, ne sera jamais homœopathe, et envisageons ensemble, si vous le voulez bien, le sort réservé tout d'abord au docteur qui, ceint au front, de l'auréole du prédestiné, se laissera un jour, toucher, convaincre par les faits, par une lecture, par une conversation, et reniant les errements du passé, aura la force de s'intéresser d'abord à nos admirables doctrines, pour les embrasser bientôt avec joie. Il ne saurait être question, bien entendu, ici, du médecin, fils ou successeur nê d'homœopathe. A celui-ci la voie déjà tracée est relativement facile. Je ne parlerai donc, et pour cause, ayant passé par là moi-même, que du néophyte complètement isolé, et réduit à lutter seul, pied à pied, avec l'opinion, avec la masse de ses adversaires.

Le grand pas est franchi ; épris d'idéal scientifique, notre jeune converti sent en lui la foi enthousiaste du début, foi qu'il espère bientôt faire partager à la clientèle. Hélas ! il serait déloyal de céler, ici, à ce nouveau confrère, les difficultés qui l'attendent au départ, difficultés capables de faire reculer et échouer, près du port, les caractères insuffisamment trempés, insuffisamment armés du courage indispensable, pour supporter les désillusions et les injustices qui sont notre lot habituel.

Vous voilà donc mon cher *converti*, en possession de

l'Organon, livre où Hahnemann a si bien exposé sa méthode homœopathique. Vous avez lu et relu cet ouvrage admirable, que les commentaires de Léon Simon vous ont aidé à bien comprendre, à digérer si l'on peut ainsi parler. C'est entendu, *l'Organon* est votre livre de chevet, il ne vous quitte plus. Mais, désireux d'aller au delà de la partie théorique de votre tâche, il vous tarde de passer à la pratique, et, pour le faire, d'apprendre la Matière médicale, qui va vous permettre à vous aussi, de faire des cures sensationnelles, pour répandre vite et au loin votre réputation. Là deux voies se présentent : l'une la plus longue, mais la plus sûre, à mon humble avis, même à l'étude de l'homœopathie par la méthode Hahnemannienne. C'est l'individualisation du cas à traiter. Ici pas, ou très peu de traitements établis à l'avance : vous soignez un malade avec telles aptitudes physiques ou morales, avec telles particularités, les unes quelquefois surprenantes pour un commençant.

C'est en procédant de la sorte, le succès, la cure dans toute sa splendeur, à brève échéance. A côté de l'Hahnemannisme, une autre méthode représentée par nombre d'hommes intelligents et savants, méthode d'autant plus séduisante, d'autant plus trompeuse qu'elle vous permettra comme en allopathie, de cataloguer, de systématiser des alinéas, des chapitres où à la suite d'arguments apparemment logiques, vous pourrez trouver sous un volume restreint, le traitement, tout préparé de telle ou telle maladie, Dieu me garde de médire des manuels qui nous permettent de répandre dans le public des *notions* d'homœopathie parfois très utiles, je le reconnais. Nous avons dans ce genre celui d'Hering,

celui de *Noack Père*, de *Prost Lacuzon* ; nous avons au delà de ces manuels des formulaires thérapeutiques, celui de M^M. Jousset, ouvrages appelés à rendre et ayant rendu déjà de signalés services. Votre tournure d'esprit hier encore habitué à cette méthode, votre désir d'aller vite, de brûler les étapes, vous seront peut-être comme les conseillers, de suivre cette dernière façon de faire, qui ne laisse plus à l'homœopathie comme originalités propres, que son principe et sa pharmacologie. Pour votre avenir, dans votre intérêt personnel, je crois devoir vous crier *cassé cou*. Est-ce à dire que je veuille juger qui que ce soit ? Non certes ; il y a partout des hommes de bonne foi et de bonne volonté. Mais si je vous disais toute la vérité, et je suis ici pour vous la dire, je vous dirais que je ne connais le succès en clientèle, que depuis le temps trop court hélas ! où j'ai adopté l'Hahnemannisme, avec les restrictions nécessaires pour ses erreurs d'*interprétation*, erreurs dues bien plus à l'époque où vivait notre maître, et à son désir d'expliquer sa méthode, qu'à toute autre chose. Je suis encore à chercher une seule erreur *de fait*, dans cette admirable méthode.

Donc, après quelques hésitations inévitables, voici homœopathe hahnemannien. Ici nouvelles difficultés, avec tous ses symptômes, *en apparence contradictoires*, chaque remède vous offre, à la lecture, assez exactement la reproduction d'un casse-tête chinois, d'un mystère insondable. Je partage d'autant mieux le côté pénible de vos impressions, que je suis, je vous le répète, passé par là, avec toute l'horreur, de l'isolement et de ses tristes conséquences, dans une grande ville, où la pléthore médicale sévit avec une

intensité que vous comprendrez, quand je vous aurai dit, que la Faculté de médecine de Toulouse a un nombre d'étudiants égal à celle de Lyon, où il y a cependant, comme chacun sait, *l'Ecole militaire de santé*.

Comment faire pour vous faciliter cette étude aride de la matière médicale ? Nos journaux, sous des signatures que j'honore de ma grande estime, donnent bien d'ici, de là, quelques silhouettes, quelques physionomies médicamenteuses. Mais c'est encore l'exception, et pour tout dire, chaque médicament comporte suivant l'expérimentateur, plusieurs physionomies, parfois non seulement dissemblables, mais entièrement opposées. Je vais vous donner pour ce qu'il vaut, un procédé que j'ai suivi et dont je n'ai eu qu'à me louer, ainsi qu'un de mes bons amis tout proche de moi. D'instinct, avant de savoir que de célèbres homœopathes avaient employé semblable moyen, en présence de tout malade difficile, j'établissais un questionnaire fixe, sans rien omettre et, *livre ouvert*, je cherchais la solution du problème thérapeutique. Parfois, une consultation ainsi faite me demandait une heure et plus, mais aussi, je dois reconnaître que chaque cas me documentait sur une dizaine de malades, passés, ou futurs. L'effet produit sur le client, m'objectera-t-on ? En toute sincérité, sauf une dame qui n'avait d'aristocratique que le nom, je n'ai trouvé personne qui s'offusquât de la chose pendant dix-huit mois environ qu'elle a duré. Au bout de ce temps, et peu à peu, mes recherches étaient courtes, instantanées même. Aujourd'hui, le cas échéant, j'ai encore recours à ma méthode première, une fois sur trente environ.

En procédant de la sorte, je crois pouvoir vous pro-

mettre le succès, c'est-à-dire la guérison de vos maladies ; car en cherchant patiemment une solution, on la trouve, et on sent très bien, quand on l'a trouvée. Vous faites donc ainsi, je suppose, et vous opérez des cures dont, dans votre bonne foi naïve, vous attendez de suite l'effet, pour l'augmentation de votre clientèle. Il est incontestable que si vous avez le bonheur d'exercer dans un pays où l'homœopathie a laissé des souvenirs vivaces et récents, vous pourrez n'être pas trop déçu dans votre espoir : votre clientèle sera rapidement faite, Mais si d'aventure, vous pratiquez dans un endroit réfractaire, où l'homœopathie n'a jamais eu droit de cité, même avec quelques praticiens de valeur, comme à Toulouse, voici ce qui vous arrivera de plus clair pendant un certain temps : votre client guéri rentrera dans le rang, souvent laissera croire à son médecin ordinaire qu'il l'a guéri. Il n'aura pas le courage de vous avouer et vous apprendrez avec surprise que dans telle maladie ordinaire, on est retourné à l'allopathie. Patience, jeune incompris, ou plutôt persécuté ; continuez à bien faire et à laisser dire. Supportez avec philosophie sinon avec sérénité. Un an, deux ans se passent ; vos guérisons s'affirment, se multiplient, les langues se délient ; vos confrères commencent à vous combattre sournoisement, dans le silence de leurs cabinets. C'est le succès qui vient, et vous le reconnaîtrez toujours à ce dernier signe, qui sera l'inestimable consécration de votre force et de votre renommée.

J'ai dit. Puissé-je avoir réconforté quelques découragés ! Puissé-je avoir pansé, adouci, les nombreuses blessures de quelques-uns, que je sais, et qui n'ont pas souffert ce que je crois avoir souffert avec ma nature

de nerveux, incapable de comprendre ou d'admettre la moindre injustice. « *Il devait guérir ; c'est le traitement allopathique qui avait préparé les voies ! On l'a suggestionné etc., etc...* » je n'en finirais pas, si je voulais esquisser une faible partie de toutes les raisons qu'on vous objectera. Je garde pour la bonne bouche, la résistance désespérée des pharmaciens qui croient que l'avènement de l'homœopathie doit infailliblement coïncider avec leur enterrement général. Je m'arrête, soucieux de ne mordre personne.

Je n'oublie point qu'instruit par des maîtres honnêtes et travailleurs, je dois être indulgent pour le mal qu'on a pensé me faire plus tard. « Le bien que nous avons reçu de quelqu'un veut que nous respections le mal qu'il nous fait. » (La Rochefoucauld).

Courage, *nos jeunes*, vous êtes bons parce que vous êtes sincèrement honnêtes ; vous êtes beaux, car vous personnalisez l'auréole admirable de notre devenir.

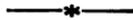
D^r Jules FAVRE,
de Toulouse.

25 juillet 1911.

LE PROPAGATEUR

DE

L'HOMŒOPATHIE



SOMMAIRE

	Pages
Alexis Espanet (avec portrait) par le Dr Jules Gallavardin.....	169
Société régionale d'Homœopathie du Sud-Est de la France et de la Suisse Romande.....	175
Qualités et défauts du remède homœopathique (suite et fin) par le Dr Jules Gallavardin.....	175
Revue des Livres :	
Dr J.-A. de Toledo. — « Estudiate a ti mismo ». Nociones practicas de homœopatía con veterinaria moderna,.....	186
Revue des Journaux.....	188

ALEXIS ESPANET

« Ce n'est pas à quarante ans et à la Trappe, qu'on s'engoue d'une utopie. A la sublime école du silence et de la retraite, les hommes et les doctrines se jugent avec indépendance et liberté ». C'est ainsi qu'Espanet, médecin et trappiste, parlait de son adhésion à l'homœopathie.

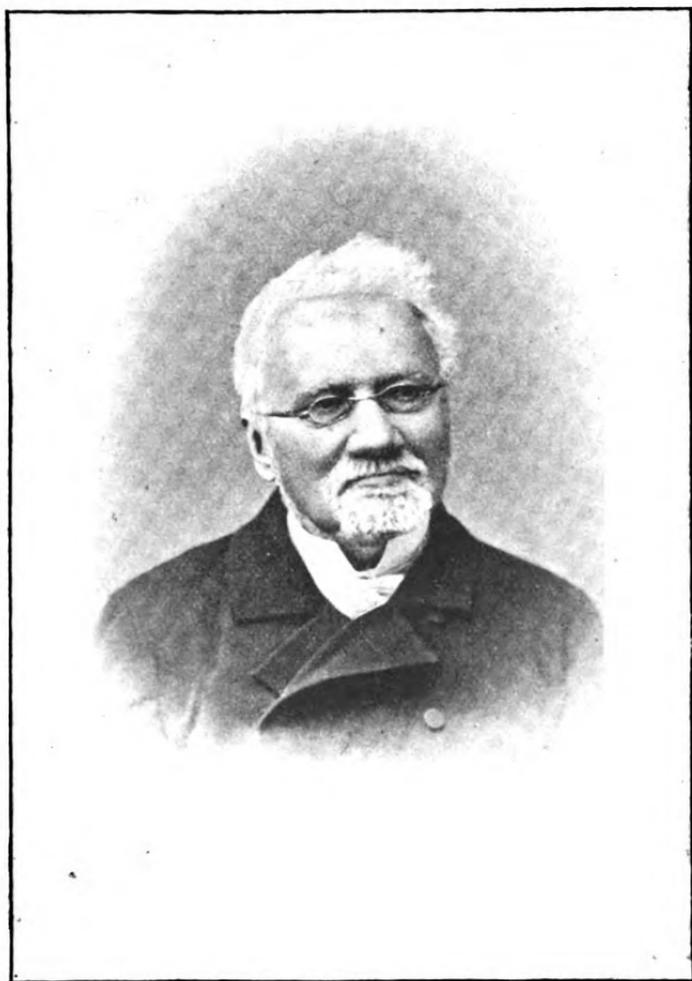
Né en-1811, dans le Var, Alexis Espanet eut l'idée de se faire marin, et il avait 16 ans quand il assista, comme pilotin à bord de la *Torche*, au combat de Navarin. La médecine l'attira ensuite, et il fit ses études à la Faculté de Montpellier ; puis, voulant se retirer du monde, il

entra à la Trappe d'Aiguebelle (Drôme). Espanet changea-t-il une troisième fois de profession en se faisant trappiste ? Tout en appartenant à un ordre religieux, il continua ses études médicales, et, docteur en 1837, il assistait le Père Debreyne, médecin et trappiste lui aussi, qui avait fondé un hôpital près de la Grande Trappe (Orne).

En 1842, Espanet fut médecin de la colonie agricole de Staouéli (Algérie), fondée par les Trappistes. En 1849, guidé par Chargé de Marseille, Rapou de Lyon, Petroz et Tessier de Paris, il se mit à l'étude de l'homœopathie et, deux ans après, il publia le résultat de ses expériences dans la *Clinique Médicale Homœopathique de Staouéli*.

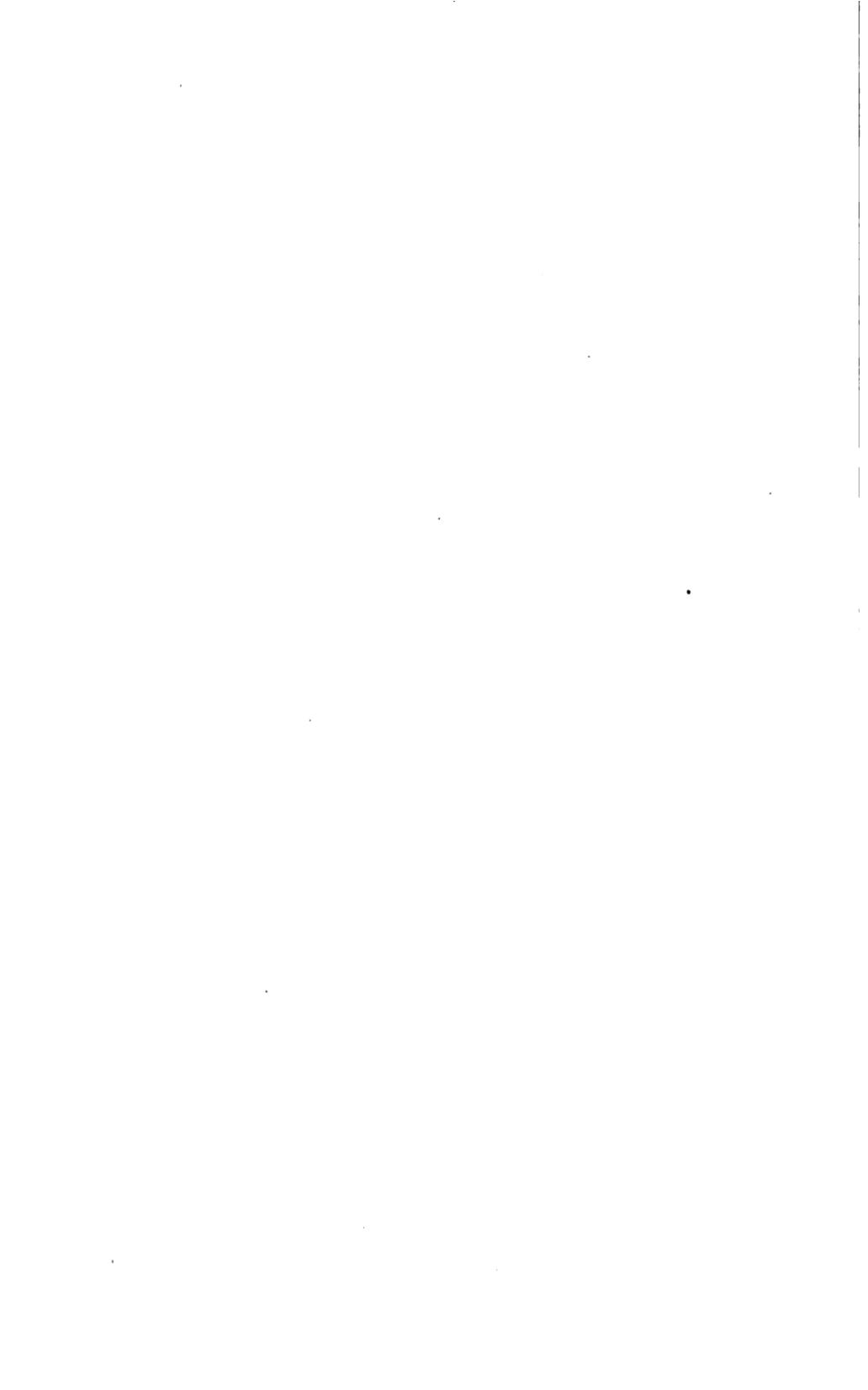
De retour en France, il travaille en collaboration avec le Père Debreyne, et c'est sans doute grâce à son influence que le Père Debreyne, dans son ouvrage *Des vertus thérapeutiques de la Belladone 1852*, parle longuement de la loi des semblables et des applications homœopathiques de la Belladone.

Le désir de faire connaître une vérité inspire à Espanet, en 1853 et 1854 plusieurs petites brochures, qui seraient encore à lire aujourd'hui, car les arguments qu'il expose seront toujours actuels et applicables à notre présente époque : *Testament d'un médecin, ou mon dernier mot sur la Médecine, et en particulier sur la méthode de thérapeutique qui relève de la loi des semblables*, brochure qui, heureusement, n'était pas, selon ses prévisions, son dernier écrit médical. — *Les Pharmaciens devant l'homœopathie et l'allopathie devant les pharmaciens*. — *Les Médecins de l'école officielle devant l'homœopathie*. — *Aux homœopathes de*



ALEXIS SPANET

1811-1886



France. En 1856, il publie : *Etudes élémentaires d'homœopathie, complétées par des applications pratiques à l'usage des médecins, des ecclésiastiques, des communautés religieuses, des familles, etc.*

Espanet, très grand de taille, possédait une forte constitution, mais il était atteint d'une affection chronique du cœur, ce qui, joint à ses occupations médicales de plus en plus absorbantes, le rendait incapable de suivre la règle de son ordre. Avec la permission de ses supérieurs, il rentra dans le monde et continua à exercer la médecine à Montélimar.

Son *Traité méthodique et pratique de matière médicale et de thérapeutique* (1861), est l'œuvre capitale de sa vie.

Sa méthode d'exposition des effets physiologiques et des propriétés thérapeutiques des médicaments, les relations qu'il établit entre ceux-ci et celles-là, captivent l'attention du lecteur, mais ce qui rend l'œuvre d'Espanet plus instructive, c'est la comparaison qu'il essaye d'établir entre les remèdes. Cette méthode de comparaison est surtout utile au clinicien, elle facilite la détermination du remède à donner au malade, en même temps qu'elle précise l'indication.

Le besoin de calme et de repos fit accepter à Espanet l'hospitalité que lui offrirent à Paris ses amis, les frères Catellan, les deux pharmaciens qui avaient fondé la majorité des pharmacies homœopathiques de la capitale. A Paris, où il resta plus de vingt ans, il avait complètement renoncé à l'exercice de la médecine, mais il ne voulut pas interrompre ses travaux. Sa *pratique de l'Homœopathie simplifiée* eut quatre éditions, deux de son vivant 1874, 1879, deux après sa mort, ce qui

prouve l'utilité de ce petit livre pour faciliter aux débutants l'étude de l'homœopathie. Il donna aux périodiques, aux Congrès, différents travaux, tels que : *Dans l'état actuel de la science, le médecin peut-il, sans manquer à la morale médicale, négliger l'étude de l'homœopathie?* Mémoire couronné par la Société homœopathique de Madrid, 1867. — *De l'échelle des doses en thérapeutique*, 1868. — *Essai d'une constitution scientifique de la matière médicale*, d'après une méthode qui en simplifie et facilite l'étude, 1879. — *Les innovations dangereuses en homœopathie*.

Dans ses heures de loisirs, il avait écrit aussi quelques œuvres littéraires et religieuses : *Récits du Châlet*, etc.

Agé et malade, Espanet voulut retourner, pour y mourir, à cette Trappe d'Aiguebelle où il avait passé les premières années de sa vie religieuse. Le R. P. Muce s'y éteignit le 27 février 1886.

Espanet peut être compté parmi les auteurs qui ont exercé une grande influence sur la formation de beaucoup d'homœopathes. Ne pouvons-nous pas l'écouter encore quand il dit : « Homœopathes de province ! vous dont la situation est parfois si difficile, vous qui êtes souvent si peu nombreux en face d'adversaires ordinairement injustes et passionnés, ne sentirez-vous pas la nécessité d'accroître par l'union les ressources de votre courage. »

D^r Jules GALLAVARDIN,
de Lyon.



SOCIÉTÉ RÉGIONALE D'HOMŒOPATHIE
du Sud-Est de la France et de la Suisse Romande

Par suite de circonstances imprévues, la Réunion de Vacances aura lieu à Evian, non pas le dimanche, 10 septembre, comme cela a été annoncé dans le précédent numéro du *Propagateur*, mais le dimanche 24 septembre. Une lettre de convocation sera adressée aux membres de la Société.

QUALITÉS ET DÉFAUTS
DU REMÈDE HOMŒOPATHIQUE

(Suite et Fin)

Après les réflexions énoncées précédemment sur les purgatifs et les diurétiques, il reste à parler d'un troisième procédé de la méthode évacuante, des sudorifiques, et de montrer, parallèlement à leur emploi en allopathie, les avantages que l'homœopathie en retire.

De même que certains médicaments, par une sorte de commencement d'action toxique, augmentent la transpiration, certains poisons morbides possèdent un pouvoir analogue. La suette est une maladie qui doit son nom au symptôme principal éprouvé par le malade, une abondante transpiration. Or la suette anglaise était une maladie si grave qu'au dire de Willis elle faisait mourir 99 pour 100 des malades atteints. Daniel Sennert parlant des divers traitements de cette maladie affirmait que les remèdes qui donnaient les meilleurs résultats étaient les sudorifiques. C'était,

longtemps avant Hahnemann, une application inconsciente de l'homœopathie.

Si le sudorifique est capable de guérir homœopathiquement une maladie caractérisée par des sueurs abondantes, faudra-t-il donner un sudorifique quand on devra traiter un malade qui a la peau sèche. Cette dernière manière de faire serait conforme au principe allopathique ou au principe de la loi des contraires, mais quels résultats peut-on espérer de ces indications ?

Lisons pour cela les auteurs allopathes et prenons par exemple dans Manquat, auteur qui résume assez bien l'opinion de tous les allopathes, ses commentaires sur les sudorifiques. Voici ce qu'il dit au sujet des indications du Jaborandi : « L'emploi du Jaborandi ou de la pilocarpine semble indiqué dans les cas « où l'on peut attendre un effet curatif de la provocation d'une abondante sécrétion salivaire ou sudorale » (Nothnagel et Rossbach). Mais où la difficulté commence, c'est de connaître ces cas... Dans la pleurésie on a cité quelques résultats favorables de l'emploi du Jaborandi (Créquy, Grasset, Gubler, Vulpian, Landrieux). Ce moyen ne s'est pas généralisé. Il paraît avoir l'inconvénient de fatiguer les malades pour un résultat en somme aléatoire... Plusieurs médecins (Gubler, A. Robin, Bardenhewer, Curschmann, Leyden, Nothnagel et Rossbach) ont traité avec avantage, par les sudations jaborandiques, les hydropisies rénales ; ce médicament a paru surtout utile dans les formes congestives du mal de Bright, en diminuant l'albuminurie et en dissipant les œdèmes, mais c'était, dit Dujardin-Beaumetz, avec un tel affaiblissement des forces et une telle fatigue de l'estomac, que la maladie semblait plutôt aggravée

qu'améliorée par la médication. Une partie de ces inconvénients peut être évitée, il est vrai, à l'aide d'injections sous-cutanées d'un sel de pilocarpine ; mais Vulpian, d'après son expérience personnelle déclare *qu'il ne faut pas trop compter sur ce mode de traitement*. Dans les hydropisies cardiaques, la sudation est souvent difficile à obtenir et, du reste, ses avantages sont plus théoriques que pratiques : dans quelques cas on aurait obtenu des résultats favorables, mais passagers ; dans d'autres, le médicament a fatigué le malade sans profit. » Et l'on pourrait continuer cette citation sans autre profit que de montrer son peu d'efficacité dans l'éléphantiasis, dans l'asthme, le saturnisme, les troubles de l'estomac, du foie et du pancréas, dans l'épilepsie, dans l'œdème albuminurique. Si bien que Manquat conclut en disant : « C'est une substance plus importante au point de vue physiologique qu'au point de vue thérapeutique. »

Voilà à quoi aboutissent tous les travaux de l'Ecole officielle sur une substance qui est le plus manifestement sudorifique. Dans leur désarroi, les allopathes en arrivent presque à séparer la physiologie de la thérapeutique. Et Manquat ne donne pas de renseignements plus précis sur les autres sudorifiques : Gayac, Salsepareille, Sureau, etc., il oublie même de citer un vieux sudorifique : la poudre d'ipéca composée ou *Poudre de Dover*.

Les vieux allopathes qui parlaient de la Poudre de Dover recommandaient-ils ce médicament composé dans ces cas morbides exactement déterminés ? Pas davantage. Ils le prescrivaient très empiriquement, dans l'intention d'utiliser l'un des constituants de ce mélange, ipéca, opium, sulfate de potasse, nitrate de potasse.

Or, la Poudre de Dover peut-elle avoir des indications précises ? Voici ce que dit dans ses *Lettres sur les Lois de la thérapeutique* le D^r J. Faivre au sujet de cette préparation complexe. « Si vous la donnez à forte dose, vous faites suer, mais avec la chance de faire vomir ou de provoquer de la somnolence ; si vous avez affaire aux sueurs profuses des phtisiques, neuf fois sur dix vous réussirez à les faire cesser, si elles ne datent pas de trop loin, avec 25 à 30 centigrammes de ce même sudorifique. » Le D^r Faivre, médecin de l'Hôtel-Dieu de Lyon, ne faisait pas de l'homœopathie sans le savoir, car il avait été initié par mon père à l'homœopathie et, dans son service, il avait très souvent l'occasion de déguiser son homœopathie sous des formules allopathiques.

Dans la littérature homœopathique on trouve aussi mentionné l'usage de la Poudre de Dover pour guérir les sueurs : « Gross fut consulté par un paysan de 35 ans, fort, atteint d'une suette spontanée. Chaque matin, à une heure fixe, sueur brûlante tellement abondante qu'il semblait sortir d'un bain ; cette transpiration durait jusqu'au soir, fétide et remarquablement affaiblissante. En même temps, thorax et ventre couverts de boutons rongeurs qui lui enlevaient tout repos la nuit, inappétence, amaigrissement croissant ; le malade craignait pour sa vie, il ne se plaignait d'aucune douleur. Gross partagea un grain de Poudre de Dover (diaphorétique) en quatre portions dont le malade prit une chaque jour après la sueur, sa transpiration diminua en abondance et en durée, mais revint à la même heure. Après huit jours, Gross donna *Sepia*, 2 globules de la 30^m qu'il répéta 7 jours après. Dès la première dose la

transpiration diminua de nouveau, elle cessa peu à peu après la seconde. (*Archives de Stapf*, XVI, 101 ; *Bibliothèque homœopathique de Genève*, 2^{me} série, 1842, t. 10, p. 461).

A lire ce que les allopathes écrivent sur les sudorifiques, il ne semble pas qu'ils aient eux-mêmes une grande confiance dans les moyens médicamenteux pour réaliser ce procédé de la méthode évacuante, et chaque fois que les circonstances leur permettent d'appliquer un sudorifique avec résultat, ils sont obligés de rendre hommage consciemment ou inconsciemment à l'emploi homœopathique du sudorifique utilisé. Autre exemple. Dans son livre *De la suette miliaire et de son traitement, Epidémie de suette à Draguignan (Var)*, Nice, 1861, le Dr Giraud, de Saillans, écrit ceci : « Nous affirmons avoir obtenu les meilleurs effets par l'administration de l'extrait alcoolique d'*Aconit*. Débarrasser l'estomac et les intestins, calmer la sueur et modifier la sidération du système nerveux, voilà les deux points que le praticien ne doit jamais perdre de vue dans le traitement de la suette. Nous connaissons l'action physiologique de l'*aconit* ; nous connaissons son action pathologique au moins dans les cas d'éphidrose ; nous savons que l'*aconit* est sudorifique et a une action spéciale sur le système nerveux ; le sujet soumis à l'expérimentation voit se produire une sueur assez intense, puis survient l'agitation, un peu de subdelirium, des vertiges et de la cardialgie. *A priori* n'est-on pas tenté de l'employer contre la suette, si on songe aux nombreuses applications thérapeutiques de l'axiome : *Similia similibus curantur* ? N'y étais-je pas encore plus engagé, en me reportant aux travaux de M. Imbert-Gourbeyre, en m'appuyant

au besoin sur les remarques de M. Beau, et n'administrant l'aconit que comme antiseptique. L'expérience thérapeutique a prononcé pour moi. Je plaçais l'aconit, surtout quand les symptômes nerveux prenaient un accroissement alarmant, comme l'auxiliaire et presque l'égal des vomitifs et des purgatifs et quand ceux-ci faisaient défaut, je comptais sur son action pour la guérison de mes malades. Je suis sûr que l'avenir me donnera raison » (p. 209).

Et parlant d'une manière plus générale sur les sudorifiques, le Dr Giraud continue : « En parlant de l'emploi de l'aconit, j'ai dit ma pensée tout entière sur les services que ce remède m'a rendus, et j'avoue que je me suis laissé guider par l'action d'élection de l'aconit sur la peau, beaucoup plus que par ses vertus septiques et antiputrides. Il serait temps de nous occuper, nous allopathes, un peu plus de l'action élective des remèdes et d'utiliser les travaux remarquables publiés par les homœopathes. On voit donc que je ne veux pas parler de l'action des sudorifiques comme on l'entend actuellement. Il est certain que je me joins à tous les médecins qui se sont occupés sérieusement de la suette, pour proscrire l'emploi des couvertures, des boissons chaudes et stimulant la sueur, etc., etc. J'ai déjà fait ma profession de foi à ce sujet, et j'ai résisté avec énergie à l'habitude dangereuse de couvrir et faire suer les patients à outrance. Mais je considère l'action des remèdes au point de vue homœopathique et je crois que la voie, qui nous est déjà tracée par des travailleurs infatigables, au nombre desquels j'ai désigné M. Imbert-Gourbeyre, nous pourrions faire des applications utiles à nos pauvres malades. Je ne veux ni ne pourrais en-

trer dans de grands détails à ce sujet, mais on connaît l'histoire de cette femme qui était inondée d'une sueur, dont rien ne pouvait la débarrasser, et qui la vit disparaître sous l'influence de l'action du sureau, que l'on avait fait macérer dans du vin. J'ai cité des cas de sueurs profuses que j'ai enrayées au moyen de l'aconit. Pourquoi les sudorifiques administrés dans le but d'agir d'une manière spéciale sur la peau n'auraient-ils pas une action bienfaisante sur la marche des sueurs et de l'éruption ? Pourquoi ne préviendraient-ils pas ces répercussions brusques, qui emportent les malades au moment où l'on croit qu'un état meilleur commence ? »

Le D^r Giraud et les homœopathes finiront-ils par être écoutés ? Avant le D^r Giraud, le D^r F. Perrussel avait conseillé *Aconit* 12^e comme préservatif et curatif de la suette, mais il recommandait aussi *Sambucus* ou le sureau, le même sureau dont le D^r Giraud a parlé. Dans sa brochure *La Suette et le Choléra épidémiques traités par l'homœopathie* (Paris, 1856), le D^r Perrussel disait : « *Le Sambucus niger* que nous avons eu l'idée, par simple analogie, d'utiliser en pareil cas, a été d'une efficacité remarquable » (p. 58).

Il est évident aussi qu'en présence d'un malade qui ne transpire pas, il faut essayer, par un traitement approprié, de ramener à l'état normal une fonction de la peau supprimée, et dans ce cas, il ne faut pas négliger les moyens sudorifiques constituant des moyens hygiéniques (chaleur, enveloppement avec couverture, ouate, etc.). Il est nécessaire d'employer aussi des moyens médicamenteux et parmi ces moyens il en est un que les homœopathes ont vulgarisé, c'est l'emploi de l'*Aconit*. Mais, dira le lecteur qui vient de lire l'effica-

cité de ce remède dans la suette, n'est-il pas contradictoire, même au point de vue homœopathique, d'employer aussi l'*Aconit* quand il y a sécheresse de la peau ? L'Homœopathe ne choisit pas le remède d'après un symptôme unique, mais d'après l'ensemble des symptômes, lors même qu'il semblerait y avoir une contradiction au sujet de la présence ou de l'absence d'un seul symptôme, il faudrait ne pas s'arrêter sur ce point, mais considérer l'état général du malade. Beaucoup de remèdes offrent des symptômes toxiques contradictoires. Hahnemann les appelait effets alternants. Il en a parlé au sujet de l'*aconit*. Quand ce remède fait réapparaître chez un fébricitant à peau sèche, la transpiration cutanée, il agit homœopathiquement et la preuve c'est qu'une dose infinitésimale permet d'obtenir le résultat cherché. Je me rappelle le cas d'une malade, fille d'un pharmacien allopathe, près de laquelle je me trouvais un soir. Elle avait pris froid ; je lui ordonnais *Aconit* 1^{re} dilution 5 gouttes dans un verre d'eau, dont elle devait prendre une cuillerée tous les quarts d'heure. Elle me dit le lendemain : « Qu'est-ce que vous mettez donc, vous homœopathes, dans votre *Aconit*, il est tout blanc, il n'a pas de goût et il m'a fait tellement transpirer que j'ai changé deux fois de chemise cette nuit. J'ai pris souvent de la teinture d'*Aconit* de la pharmacie de mon père, je n'ai jamais transpiré comme cette nuit. » Dans ce cas, l'*Aconit* avait rapidement guéri en provoquant des sueurs critiques et une petite dose avait permis de réaliser ce que de plus fortes doses n'avaient jamais obtenu, sans doute aussi peut-être parce que l'*Aconit* n'avait pas été aussi bien indiqué par l'état général de la malade.

Voilà divers cas où la réussite ou l'échec peuvent désorienter le débutant en homœopathie. Le remède homœopathique a un grave défaut, celui de ne pas se prêter à une enrégimentation quelconque sous des noms tels que sudorifique, diurétique, purgatif, évacuant, etc., et il ajoute encore celui de présenter quelques contradictions apparentes dans ses effets.

On désigne encore communément sous le terme générique de *dépuratif*, tout remède possédant des propriétés évacuantes et aujourd'hui que l'on considère la maladie comme une intoxication, le seul objectif du médecin serait de purifier ou de dépurifier l'organisme. Pour atteindre ce but, il y a, comme en toutes choses, des procédés plus ou moins efficaces. Il s'agit de trouver le dépuratif de tel état morbide. Cela revient à en trouver le remède. Toute classification des dépuratifs en purgatif, diurétique, sudorifique, etc., mériterait donc les mêmes critiques faites précédemment au sujet de ces dernières substances.

Le mal ne se localise pas dans les régions que peuvent atteindre les remèdes évacuants, il est souvent dans l'organisme tout entier, dans les cellules qui le constituent, et il ne s'agit pas d'améliorer ou de faire disparaître quelques conséquences de la maladie, mais il faut remonter à la source même du mal.

Il est évident que dans toute médication il faut tenir compte des efforts que l'organisme cherche à réaliser pour évoluer vers la guérison ; les premiers homœopathes l'ont toujours reconnu ; mais alors que l'allopathie fait très peu pour les aider, et même la plupart du temps les entrave, l'homœopathe sait observer ces efforts et en favoriser la production.

En face des succès que les premiers homœopathes obtenaient dans le traitement des maladies, les allopathes s'aperçurent, un peu tardivement, que leur médication était nuisible et, jugeant mal les moyens d'action des petites doses, prétendirent qu'il valait mieux s'abstenir et faire de l'expectation. — C'était condamner leur propre pratique.

C'est en raisonnant sur ces questions que l'homœopathie a été mal jugée par Hérard, en 1856, dans sa thèse d'agrégation : *Expérimentation en thérapeutique* : « La médecine pratique, disait-il, sait tout ce qu'elle peut attendre des efforts salutaires de la nature médicatrice ; mais, pour cela, il a fallu qu'une doctrine absurde, l'homœopathie, vînt, par la nullité de ses moyens d'action, nous démontrer, sans le vouloir, la vérité du dogme antique. Oui, le médecin doit sans cesse avoir présent à l'esprit, et cela ne rabaisse en rien l'importance de son rôle, qu'il est un certain nombre de maladies tendant spontanément vers la guérison. »

Dans sa thèse d'agrégation : *De l'abus en thérapeutique* (1875), Liouville se fait l'écho de ce jugement erroné, mais, dans toute sa thèse, il examine des faits qui, aujourd'hui encore, s'adresseraient comme des reproches à l'allopathie. « Les tendances et le but final de la science, écrivait-il, ont été de chercher à détruire les abus. Toutefois, il ne faut pas croire que la science en préserve toujours. Elle progresse ; elle n'est donc pas parfaite momentanément, elle peut même enfanter, par un vice dans son application, toute une série d'abus particuliers. »

Quand il examine les diverses causes génératrices

de l'abus en thérapeutique, Liouville précise encore davantage : « L'une des plus importantes parmi les causes générales qui l'ont amené est celle qui résulte de l'esprit de système et de l'autorité exagérée que le systématique s'attribue ou conquiert... Une autre cause de l'abus a sa source dans les idées dominantes et exclusives d'une époque... L'abus en thérapeutique naît donc de l'esprit exclusif d'un système, d'une doctrine poussée à l'excès. Il peut naître aussi de l'état des habitudes et des mœurs d'un temps ; il est souvent alors le fruit de la vogue. D'autres fois, c'est le retentissement du système lui-même qui s'est prolongé et qui se traduit dans les pratiques populaires de toute une nation ».

Les abus qui ont découlé du système allopathique se sont prolongés dans les pratiques populaires, et, de nos jours, les œuvres se multiplient où les allopathes eux-mêmes démontrent les inconvénients de leur méthode. Les mots ont figé les actes et ont pour ainsi dire matérialisé la pratique.

L'homœopathie, dans sa conception spiritualisante, n'a pas trouvé de mots pour désigner les guérisons qu'elle opère, c'est son défaut d'être insaisissable pour ceux qui n'arrivent pas à en connaître l'essence, mais elle a une qualité, c'est de guérir quand on sait bien choisir le remède, d'après les préceptes que nous a laissés Hahnemann dans son *Organon*.

(Fin.)

D^r Jules GALLAVARDIN.



REVUE DES LIVRES

D^r Joaquín Alvarez de Toledo. « *Estudiate a ti mismo* » Nociones practicas de homeopatía con veterinaria moderna (« *Connais-toi toi-même* » *Notions pratiques d'homœopathie et de vétérinaire moderne*). In-8° de 343 pages. Buenos-Ayres, 1910.

Le D^r de Toledo a publié ces derniers temps une œuvre importante qui est destinée à étendre beaucoup le rayon d'action de l'homœopathie dans la République Argentine.

La première partie de son livre est consacrée à l'exposition de diverses questions théoriques concernant aussi bien l'homœopathie que l'hygiène. Il parle successivement du principe de l'homœopathie, de ses avantages, du choix des remèdes, de leur préparation, de la dose, de la répétition des médicaments, de leur alternance. Concernant les renseignements que le médecin doit retirer de l'examen du malade il insiste plus particulièrement sur l'étude des urines, l'interprétation de la température du malade, les avantages de savoir apprécier le pouls et de compter la respiration. Toutes ces notions conduisent à mieux se rendre compte de ce qu'est la fièvre. L'auteur aborde longuement les questions relatives à l'alimentation ; constatant les maux qui résultent dans son pays d'une alimentation carnée abusive, il propose plutôt un régime végétarien sans boissons fermentées. L'eau potable, les bains hygiéniques, toniques, stimulants, médicamenteux, d'eau de mer, locaux doivent être l'objet des préoccupations de tout médecin. C'est en suivant certaines règles hygiéniques simples et à la portée de tout le monde que l'on peut éviter l'obésité — l'auteur la traite avec *Phytolacca*, sans défendre au malade de mâcher de la Coca ou d'en prendre sous forme de thé. — C'est par l'hygiène que l'on peut arriver à devenir centenaire.

Dans la seconde partie de son livre le D^r de Toledo, après une courte notice biographique de Hahnemann, énu-

mère les propriétés et les applications thérapeutiques de 70 médicaments homœopathiques les plus usités. A remarquer deux remèdes nouveaux tirés de la pratique populaire. *Morrhenia Misionera* : la décoction ou l'extrait des fruits de cette plante favorise beaucoup la sécrétion lactée. Semences de *Zapallo* : remède du ténia ou du ver solitaire.

La troisième partie réservée à la médecine vétérinaire donne la description des maladies les plus fréquentes des espèces chevaline, bovine, ovine, canine, etc. Le traitement de la tuberculose bovine est longuement exposé surtout au point de vue isopathique.

Le livre se termine par un index alphabétique des principales maladies avec les remèdes qui leur sont appropriés.

D'après l'auteur, les médecins argentins doivent réformer leur système de traiter les maladies et se servir de remèdes simples qui réunissent les meilleures conditions pour l'utilité et le bien-être de tous les habitants et même de tous les animaux du pays, tout cela pour combattre l'empirisme routinier et en vue de faciliter les progrès continuels.

Tous les arguments exposés par le Dr de Toledo, les nombreux renseignements pratiques de matière médicale et de thérapeutique qui forment la partie la plus importante de son œuvre, contribueront certainement à propager l'homœopathie dans la République argentine et à créer à Buénos-Aires un centre de vulgarisation de la méthode hahnemanienne, comme Rio de Janeiro l'a été pour le Brésil.

Dr PICARD,
de Nantes.



REVUE DES JOURNAUX

Ecissons alcooliques et cure de sevrage par l'emploi de remèdes homœopathiques. D^r Honcamp, Berlin.

La faiblesse nerveuse et la nervosité, l'épuisement et l'excitabilité sont des maladies de notre époque. Ce n'est sûrement pas le hasard qui montre la relation entre l'accroissement des maladies nerveuses et l'augmentation de la consommation des boissons alcooliques. Leur usage régulier provoque dans l'organisme sain des souffrances nerveuses et leur emploi momentané fait aussi disparaître des souffrances analogues. *Similia similibus*.

Tant que la consommation d'une boisson alcoolique reste mesurée, la faute n'est pas grande, mais cela vaudrait mieux si les éducateurs et les autorités montraient où commence l'abus. Actuellement beaucoup d'hommes des grandes villes vivent dans un vertige constant et il en résulte une consommation d'alcool, de nicotine et de café. C'est dans l'ordre des choses qu'avec le temps ces stimulants arrivent à être trop faibles et déjà nous voyons beaucoup d'hommes s'adresser à des poisons plus violents : kola, morphine, cocaïne, éther, chloroforme, etc. Les indigènes des Indes ont l'habitude de mâcher la cocaïne et cette habitude augmente d'une façon vraiment effrayante. Les autorités essayent de restreindre l'extension illimitée de la consommation de ce poison en n'autorisant d'abord la vente de ce produit qu'à des concessionnaires, mais elles observent que cette mesure est insuffisante, et récemment elles firent, à titre d'indication, renvoyer en Angleterre un approvisionnement de cocaïne d'une valeur de 130.000 marks.

Quels ravages l'opium cause dans la classe populaire de la Chine, quelles masses de victimes fait le haschisch dans les peuplades de l'Afrique centrale, nous l'apprenons de quantités de rapports navrants. Plusieurs milliers d'organismes affaiblis par le poison succombent, sans pouvoir y résister, à la tuberculose, à la syphilis ou à

toute autre maladie éventuelle. L'opium de notre peuple, l'alcool, produit comme boisson habituelle de l'hébétéude intellectuelle, il mine la force vitale et la santé et cela rapidement et fortement dès que l'organisme cesse d'être soutenu convenablement par une nourriture rationnelle. L'impuissance et la déchéance corporelles s'affichent sur la mine décharnée des alcooliques, une mort prochaine est leur sort le plus certain. De cet obscurcissement de la vitalité de la nation et au sujet des rapports entre les causes et les effets de l'alcoolisme, Liebig a éclairé d'une vive lumière la question en écrivant dans ses *Lettres sur la Chimie* : « On attribue l'appauvrissement et la misère de beaucoup de contrées à l'usage de plus en plus fréquent de l'alcool. C'est une erreur. L'usage de l'alcool n'est pas la cause, mais la conséquence de la misère. C'est une exception à la règle quand un homme bien nourri devient alcoolique. Quand le travailleur gagne moins par son travail qu'il ne lui faut pour se procurer la quantité d'aliments nécessaire à son entretien, il arrive que, pour rétablir sa puissance de travail, il est forcé par une nécessité inflexible et inévitable d'avoir recours à l'alcool. Il doit travailler, mais il lui manque journallement, par suite de l'insuffisance de sa nourriture, une certaine partie de sa puissance de travail. L'alcool par son effet sur les nerfs lui permet de réparer au dépens de son corps la force qui lui manque, de dépenser aujourd'hui la force qui dans l'ordre naturel des choses ne devrait s'employer que demain. Pour le travailleur, c'est comme une lettre de change tirée sur sa santé, lettre de change qui doit toujours être prolongée, parce que, faute de ressources, elle ne peut pas être dé gagée. Le travailleur ainsi mange son capital et non ses revenus, c'est la banqueroute inévitable de son corps. »

...Au sujet de ces boissons alcooliques, le gendre de Liebig, le Professeur Pettekofer a dit : « Ce sont de vraies amies de l'homme, elles secourent notre organisme et dissipent maintes difficultés. Je pourrais les comparer à de la bonne graisse dans une machine motrice. La vapeur ne peut pas remplacer cette graisse indispensable, car par son utilité cette graisse prévient absolument l'usure de la machine ». Très bien, mais tous nos poisons

les plus violents ne sont-ils pas aussi de vrais amis de l'homme. Ce sont ces poisons qui sont nos meilleurs remèdes s'ils sont pris en temps opportun et en quantité convenable. De très petites quantités, c'est-à-dire des doses homœopathiques, stimulent les ressorts de la vie et agissent puissamment entre les mains d'un médecin habile. Mais de grandes quantités agissent en paralysant et en troublant l'activité organique. L'abus, l'excès momentanés et réguliers de ces boissons alcooliques constituent un danger. L'effet vivifiant sur le fonctionnement intellectuel et corporel cesse avec la grande quantité qui occasionne alors des troubles.

En général les troubles qu'entraîne normalement l'excès des boissons alcooliques sont les intoxications chroniques et chacune d'elles provoque des troubles spécifiques. L'alcoolisme provoque du catarrhe du pharynx, de l'estomac et de la vessie, de l'inflammation chronique des tissus interstitiels (cirrhose du foie, maladie de Bright, sclérose cérébrale, artério-sclérose, dégénérescence graisseuse du cœur).

...C'est un service inestimable de Hahnemann et de ses élèves d'avoir chassé du lit du malade ces trois démons, Alcool, Tabac et Café. Hahnemann a montré l'effet de petites doses de ces substances et a étudié les effets journaliers de leur usage et de leur abus. La cure de sevrage de ces substances s'accompagne toujours plus ou moins de souffrances corporelles.

Il appartient au grand art du médecin d'apporter avec ses remèdes une aide au pauvre malade.

Dans la majorité des cas l'homœopathie possède des remèdes efficaces. Ceux-ci doivent être donnés à basses dilutions, parce qu'en hautes dilutions ils ne seraient pas aussi efficaces chez de tels malades.

Un remède ayant une action rapide est *Capsicum* il n'écarte pas seulement le désir impérieux de boissons alcooliques, mais il guérit aussi le vomissement matutinal des alcooliques. On le fait prendre dès qu'il y a appétence pour l'alcool ou faiblesse, de préférence avant de manger. Il excite l'appétit et la digestion et convient surtout aux gens dont la nutrition est amoindrie par suite du manque d'appétit. L'asthme catarrhal, qui n'est pas rare chez les

buveurs, est guéri par ce remède surtout quand la respiration a une mauvaise odeur pendant la toux. En cas de cirrhose du foie il faut songer à *Nux Vomica*.

Nux Vomica se montre efficace en basses dilutions dans les troubles d'estomac et d'intestin chez les alcooliques. Il guérit les renvois, les aigreurs, les nausées et les vomissements glaireux du matin, la faiblesse de la digestion, les malaises avec congestion de la tête (gueule de bois), il est même préventif de ces derniers malaises. Celui qui, le soir, après un excès d'alcool, prend quelques gouttes de ce médicament se réveille avec la tête libre. Il se recommande aux buveurs que l'on ne doit pas sevrer d'alcool subitement.

Les vomissements appelés « secs » c'est-à-dire les envies de vomir très douloureuses du matin avant le déjeuner, non suivies de vomissements sont guéries sûrement par *Arsenicum* 3^m déc., 2 ou 3 gouttes. Après de grandes souffrances pour vomir il peut arriver un vomissement aigre, acide et souvent vert. Diarrhée des buveurs, surtout s'il y a envie pressante d'aller à la selle.

Lachesis, le remède capital du nez rouge des buveurs, convient aussi à beaucoup d'autres souffrances des alcooliques.

Un remède qui, même dans les cas avancés, a le pouvoir de réprimer l'impulsion malade pour les spiritueux est *Acidum Sulfuricum*. Deux ou trois gouttes de l'acide pur mélangées dans un petit verre d'eau et pris toutes les deux heures par cuillerées à thé. Dans le cas de diarrhée, Farington recommande *Pulsatilla*. *Acidum Sulfuricum* guérit une quantité de souffrances causées par l'abus de l'alcool, surtout les rejets d'eau, les vomissements aqueux, les vomissements du reste des aliments absorbés la veille et les nausées persistantes. Dans les troubles de cette nature, on peut l'alterner avec *Pulsatilla*, ce traitement est très efficace et doit être pris en considération si *Nux Vomica* ne réussit plus.

D'autres remèdes qui s'adressent aux alcooliques pour guérir leur impulsion à boire sont *Carbo vegetabilis*, *Ledum palustre*, *Arnica* et *Avena*. Après le choix du remède on doit le donner en basses dilutions. *Absinthium Kali phosphoricum*, *Ranunculus bulbosus*, *Hyosciamus*,

Belladonna et *Cimicifuga* conviennent aux symptômes de dépression et au *Delirium tremens*, ce dernier particulièrement chez les femmes.

Pour la cure de sevrage du tabac, *Nicotiana* et *Plantago* rendent des services. Dans le cas de faiblesse de la digestion causée par le tabac l'on donnera *Sepia* et *Ignatia*. Dans le cas d'empoisonnement aigu par le tabac : *Nux Vomica* et du café. L'impuissance sexuelle causée par l'abus du tabac est guérie par *Lycopodium*.

(*Homœopathische Rundschau*, 1^{er} juillet 1911).

Le Dr Honcamp recommande surtout les basses dilutions, cependant les dilutions élevées sont à employer, elles peuvent avoir des résultats identiques. Dans son dispensaire qui a fonctionné pendant treize ans, mon père les utilisait avec succès. A la suite d'observations répétées et relatées dans sa brochure *Alcoolisme et criminalité, Traitement médical de l'ivrognerie et de l'ivresse* (1), (Paris, 1889), il avait reconnu que ces hautes dilutions avaient une action plus prolongée, et agissaient en outre sur l'état mental du malade en diminuant l'impulsion à boire et en améliorant même les défauts de caractère et d'intelligence.

Dr Jules GALLAVARDIN.

Traduit en anglais à Philadelphie : *The homœopathic Treatment of Alcoholism*, 1890. Le Professeur Lombroso et le célèbre aliéniste homœopathe Selden Y Talcott, de Middletown, Etats-Unis (*The Curability of mental and nervous diseases under homœopathic medication*, 4^e Congrès international d'homœopathie, 1891), ont parlé avec éloges de cet ouvrage.



**THUMLER &
RUTHERFORD**
212 Stockton St.
San Francisco



